

LE PAYSAN

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET



5

Janvier 1986
58^e année
10 numéros
+ 5 dossiers : 159 F
Etranger : 215 FF



POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'I.C.E.M.

L'Éducateur est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

Comité Directeur : Bernard DONNADIEU, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO.

Secrétariat collectif : Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Secrétariat Paris : I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Présidente : Claude GAUTHIER.

Directeur : Daniel LE BLAY.

Conseillers techniques : Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Jean-Pierre JAUBERT, Michel RIBIS, Monique RIBIS.

Renseignements, catalogues, commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Tél. : (16) 93.47.96.11.

Et à Paris : Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16) 1.271.84.42.

ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Écrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :
Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas

DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - C.E.L. - Cannes La Bocca.

Revue Dits et Vécus Populaires : Jackie DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue Pourquoi-Comment ? : Guy CHAMPAGNE - Claude COHEN - 13 bis rue Louis-Lachenal - 37300 Joué-les-Tours.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

Revue Périscope : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.

Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Balleines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

Liste des autres services sur demande à : Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex ou Secrétariat Paris.

BILLET DE LA RÉDACTION

A propos d'ORGANISATION

L'organisation dans l'école, comme partout ailleurs, est d'une importance capitale. Aucun problème, aucun choix éducatif ne peuvent être traités valablement sans en tenir compte. Et en sens inverse, aucune option en matière d'organisation ne peut prétendre à l'efficacité si elle ne tient compte des objectifs éducatifs de l'école et des réalités humaines du public scolaire.

Si l'on admet que l'essentiel du projet éducatif des années 80 (et au-delà) est de permettre à chacun, d'aller le plus loin possible dans le développement de sa personnalité, dans l'acquisition des savoirs et savoir-faire, de devenir un être autonome et responsable au sein d'une société vivante, active, créative, performante et solidaire, alors certaines options s'imposent en matière d'organisation du travail et de la vie à l'école. Elles doivent permettre l'instauration et le bon rendement de la vie coopérative, de l'individualisation du travail, du respect des rythmes, d'une pédagogie de l'activité et de la responsabilisation. Nous abordons tour à tour ici les problèmes de gestion du temps, de l'espace, du travail proprement dit (collectif, par groupes, individuel), du matériel, de la vie sociale (projets, conflits, lois, coopération). Nous tenons à le faire dans un esprit très concret, en publiant des textes de praticiens, témoignant d'une pratique, du tâtonnement sur cette pratique, de la réflexion qui la sous-tend ; des textes qui décrivent mais aussi interrogent, appellent confrontation, débat, recherche coopérative entre praticiens. Nous tenons à le faire dans un esprit très ouvert, en intégrant bien évidemment tous les apports des chercheurs en sciences humaines comme en biologie et en les confrontant à nos propres observations. Car nos observations peuvent apporter parfois un autre éclairage : les problèmes d'ergonomie par exemple, le problème d'adéquation entre emploi du temps et rythmes biologiques posé ici par Jacques Querry, d'autres encore, ne se posent plus dans les mêmes termes et ne supposent pas forcément les mêmes amorces de solution selon la conception même que l'on a du travail scolaire et de son organisation, selon que l'on essaie de replâtrer une organisation totalement inadéquate ou au contraire d'améliorer une organisation réellement en harmonie avec les lois de la vie...

A suivre, donc, et surtout à vous lire.

Guy CHAMPAGNE



ACTUALITÉ
Édito

COURRIER DES LECTEURS

L'INFORMATIQUE DANS L'ÉCOLE

Télématique et pédagogie Freinet

LIRE DANS L'ÉCOLE

Méthode naturelle : pour continuer à la pratiquer, à la comprendre

ORGANISATION DANS L'ÉCOLE

L'instituteur-ouvrier
Et au collège ?
Questions

EN RECHERCHE

L'arlésienne

L'ÉDUCATEUR A INVITÉ

L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ

Après le match de Liverpool-Juventus au Heysel

VIE DE L'I.C.E.M.

LIVRES ET REVUES

FICHES PRATIQUES

Organisation de la classe au collège
Histoire-Géographie
Expression
Travail en ateliers en maternelle
Méthode naturelle : mathématique vivante

Illustrations : Couverture I et pages 6, 7, 12, 13, 15 : dessins pris dans le carnet de croquis de Martine (10 ans) - page 11 : Fannette (10 ans).

Directeur de la publication : Bernard Donnadiou
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Comité de rédaction : Jean Astier, Claude Béraudo, Rémy Bobichon, Roland Bouat, Guy Champagne, Henri Go, Alex Lafosse, Jacques Querry, Nicole Ruellé.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction :	Le secrétariat à Cannes :
Guy CHAMPAGNE	Monique RIBIS
Bégaar	I.C.E.M.-C.E.L.
40400 Tartas	B.P. 109
	06322 Cannes La Bocca Cedex

ET SI L'ON PARLAIT PÉDAGOGIE COMME ON PARLE MUSIQUE ?

La démarche n'est pas si insolite. Ne vous est-il jamais arrivé, devant votre classe, de vous sentir comme le joueur d'orgue face à ses claviers ? Un enfant, deux enfants, trois enfants, vingt enfants, trente enfants... Le texte libre, les mathématiques, le dessin, l'orthographe, l'histoire, la géographie, la poésie... Oui, mais un sourire, une angoisse, un conflit, un silence, un chagrin, une fatigue, un cas social, une misère physique, un désir, un blocage... Une question, deux questions, trois questions, dix questions, un événement, une lettre, un caillou, une fleur, un article de journal, une chanson, un papillon, un inspecteur...

Milieu de vie qui vous sollicite et vous aspire, qui exigerait que vous ayez trente regards, autant d'oreilles, douze bras et vingt têtes disponibles... Et vous jouez de cette touche et de celle-ci de celle-là et il vous faut être le plus léger possible ici, le plus ferme possible là, pour que la symphonie se déroule sans fausses notes et sans richesses perdues. Enfin, sans trop...

Oh bien sûr, on peut jouer d'un seul et unique registre. Là, plus d'enfants mais des élèves. Plus d'imprévu mais des matières réparties en programmes. Plus d'irruption de la vie mais le jeu classique des demandes et des réponses, des leçons et des examens. On peut en jouer très bien de ce registre-là et après tout ce n'est déjà pas trop mal et pas toujours si facile ! C'est d'ailleurs même parfois la seule voie ouverte, quand les conditions de travail sont par trop inhumaines.

Mais lorsque les conditions de travail s'humanisent un tant soit peu – et lorsqu'on a conscience d'être autre chose que le tourneur de manivelle d'un orgue de Barbarie ressassant sa rengaine, alors la pédagogie est aussi exigeante que la musique.

Elle a d'ailleurs les mêmes déviations :

Musique militaire. Musique religieuse... Avec leur esthétique trompeuse au service d'œuvres de mort et d'obscurantisme.

Car bien sûr, même les manuels militaires se targuent de pédagogie et le catéchisme a rénové la sienne. Quant à l'école, il lui arrive de teinter fortement sa pratique de militarisme ou de religiosité, trop souvent sans s'en rendre compte.

Aussi devons-nous nous garder de ne voir dans la pédagogie qu'un domaine technique, qu'un ensemble de compétences à maîtriser, solfège desséché et neutre, susceptible de servir n'importe quelle cause. Et tout autant nous garderons-nous des professeurs de solfège, des donneurs de leçons qui professent tantôt la seule vérité de la clé de sol et tantôt celle de la clé de fa, qui ont pour unique souci de traquer le moindre écart à la partition lorsqu'ils viennent vous auditionner, gavés jusqu'aux oreilles d'histoire de la musique et de critique musicale quand bien même ils ne seraient pas musiciens eux-mêmes pour deux sous.

Lorsque nous nous trouvons devant les claviers, lorsqu'à neuf heures les enfants sont là, avec tout leur vécu, tout leur potentiel de vie, leurs attentes, leurs refus... le contenu des livres, des débats ou même des Instructions officielles nous est utile sans doute, mais seulement par son intégration à notre savoir-faire, lequel s'acquiert et se cultive sur le terrain, par la pratique tâtonnée et le compagnonnage coopératif qui mettent en jeu et affinent l'oreille, le doigté, l'expérience, la sensibilité.

Guy CHAMPAGNE

Les Assises scientifiques de Toulouse Modernité de l'École moderne

Comme vous le savez sans doute, s'est tenu à Toulouse du 9 au 15 septembre, le premier rendez-vous mondial des sciences et de la jeunesse. Les chantiers « B.T. documentation » étaient présents à cette rencontre et en ont retiré des enseignements très riches pour l'orientation de nos collections.

I. Un foisonnement d'activités scientifiques

De nombreuses associations, mais aussi des écoles (essentiellement des collèges et des L.E.P.) sont venues présenter les activités scientifiques qu'elles mènent dans le cadre de clubs ou de P.A.E. De quoi « piocher » de nombreuses idées pour des reportages B.T.J., B.T. ou B.T.2 et des parties magazines...

Parmi toutes ces activités, une très belle part était faite à l'ordinateur, à la construction de fusées, à l'astronomie et à la fabrication de robots. A tous les stands, de très belles réalisations techniques, très attrayantes pour le public, mais presque toutes faites en dehors du temps scolaire.

II. Alors, les sciences ne se font-elles qu'en dehors de l'école ?

a) Et bien non ! et l'I.C.E.M. était là pour le montrer. Bien sûr, pas de réalisations sophistiquées à notre stand, mais des maquettes simples réalisées par de jeunes enfants (maquette de radiateur de chauffage central avec une boîte de conserves, chauffe-eau solaire avec freezer de réfrigérateur, four solaire en carton, appareil photographique en carton...) Notre objectif : Faire découvrir quelques concepts de physique à travers des situations de la vie quotidienne, faire vivre l'amorce d'une démarche scientifique en montrant le rôle des activités documentaires. Par exemple, sur une table étaient posés côte à côte du polystyrène expansé, de la laine de verre, un pull-over, des plumes, de la paille, une brique creuse, du liège, une photographie de paysage enneigé.

Nous demandions : « Quel est le point commun entre tous ces éléments ? », avec possibilité d'expérimenter pour vérifier les hypothèses avancées et recours possibles à la B.T.J. n° 886 sur les isolants thermiques.

De même, trouver le point commun entre des branchies de poisson, un rein, un radiateur, de la lessive en poudre, du petit bois et du linge mouillé étendu sur une corde. (Recours à la B.T. n° 893 : vers le concept de surface d'échange).
b) Nous avons également présenté deux expositions sur notre démarche pédagogique (expositions que certains ont pu voir au congrès de Lyon).

– La démarche scientifique.

– L'analyse systémique.

c) Enfin, l'I.C.E.M. a organisé une table ronde (1) sur les Activités scientifiques et techniques à l'école pour montrer que ça « bouge » aussi à l'école primaire dans ce domaine.

Certes, il y a des difficultés mais aussi des réussites et les enseignants de tous niveaux qui œuvrent depuis plus de dix ans, particulièrement dans le cadre des équipes I.N.R.P., sont maintenant à même de proposer des stratégies tout à fait efficaces pour peu que des moyens de formation, d'animation et de matériel soient mis en place.

III. Le bilan de cette semaine de travail

- Un bilan très positif car ces Assises nous ont permis de nous confronter aux autres et de mieux situer notre champ d'action.

- Ce qui fait notre originalité : l'I.C.E.M. est le seul mouvement à se préoccuper de la démarche scientifique. La grande majorité des activités que nous avons vues, en restent à l'activité technologique et ne franchissent pas le saut vers l'activité scientifique. (Cependant ces activités technologiques constituent des points de départ fort intéressants pour de futures B.T.J., B.T., B.T.2 ou des parties magazines. Nous avons pu ainsi établir de nombreux contacts. A nous de savoir déboucher sur des documents de qualité).

- Pourtant, des gens commencent à s'intéresser à cette démarche scientifique, particulièrement dans le secondaire, les L.E.P., l'enseignement agricole. Quelques personnes nous ont même demandé la possibilité de faire venir l'exposition dans leur établissement.

Des enseignants nous ont dit avoir apprécié la qualité de nos B.T. sciences, et les utiliser en classe, particulièrement au collège.

Tout ceci est encourageant et prouve que nous n'avons pas travaillé en vain.

- De même, l'exposition sur l'analyse systémique a remporté un succès certain et répond à une attente des collègues. Ce qui prouve l'urgence de sortir un document sur tout ce travail pour le diffuser, avant que d'autres n'occupent le terrain à notre place.

- Nous avons pu constater, durant cette semaine, que de nombreuses activités scientifiques se font en dehors de l'école et qu'elles sont essentiellement axées sur les technologies modernes : fusées, robots, ordinateurs.

Cela nous amène à nous interroger sur le contenu de nos collections B.T.

– Faisons-nous dans nos documents, une part assez grande aux activités scientifiques ?

– Les sujets que nous traitons répondent-ils aux préoccupations réelles des enfants ? Sont-ils suffisamment ouverts sur la vie actuelle ?

– N'avons-nous pas déjà pris trop de retard par rapport aux technologies modernes ?

– Comment modifier nos documents pour qu'ils répondent mieux aux besoins des enfants et des enseignants ?

Voilà donc de quoi réfléchir et travailler pendant de longues décennies encore...

Pour reprendre une formule consacrée au chantier B.T. sciences, « il n'y a plus qu'à... »

Annick DEBORD

Anne GREVE
Heggensaret 3 A
N-1344 Haslum
Norvège

Haslum, le 29 juillet 1985

Monsieur,

Je me permets de vous adresser mon témoignage d'une correspondance interscolaire en Norvège. J'espère que vous pourrez l'utiliser dans votre revue.

En tant que boursière du gouvernement français, j'ai passé neuf mois à Paris pour étudier la pédagogie Freinet. En rentrant en Norvège, j'allais commencer ma carrière comme institutrice et je me suis décidée à essayer de réaliser des idées de la pédagogie Freinet que j'avais prises en France. L'école maternelle, en Norvège, est organisée d'une manière différente de celle de France. L'école maternelle où je travaille se trouve dans la région d'Oslo. Il y a en tout 44 enfants divisés en trois classes : une classe avec 8 enfants âgés de un an et demi à trois ans ; deux classes avec 18 enfants âgés de trois ans à sept ans (l'école primaire en Norvège commence à l'âge de sept ans). Je travaille dans la classe des « grands » :

2 enfants de trois ans ; 3 enfants de quatre ans ; 5 enfants de cinq ans ; 8 enfants de six ans.

Une des fillettes de six ans a des difficultés à parler. A cause de cela, on a engagé une institutrice auxiliaire dans ma classe. En plus il y a une suppléante et une stagiaire. Nous sommes donc 4 adultes et 18 enfants.

L'école est ouverte de 7 h 45 à 17 heures. Les enfants arrivent le matin entre 7 h 45 et 10 heures et rentrent à la maison entre 15 heures et 17 heures. La plupart des enfants reste à l'école entre six et sept heures par jour.

A mon avis, les idées essentielles de la pédagogie Freinet se manifestent toutes (d'une manière plus ou moins évidente) dans la correspondance : la parole et l'initiative aux enfants, les textes libres, l'importance de communiquer avec d'autres, être en relation avec quelqu'un, prendre de la responsabilité, etc. Mon premier projet était alors d'essayer de réaliser la correspondance avec une autre école maternelle.

Au début de l'année scolaire, j'ai pris contact avec une institutrice d'une école maternelle, dans la même région que la nôtre. Je lui ai expliqué un peu mes idées sur la correspondance et je lui ai proposé de faire une correspondance entre les deux écoles. Nous étions d'accord pour essayer un échange entre les deux classes. Les enfants de six ans en seraient les « responsables ». Un mois plus tard nous avons commencé. Pendant la réunion quotidienne des enfants de six ans, je leur ai proposé d'écrire une lettre à une classe d'une autre école maternelle.

« Écrire, mais pourquoi ? » « Moi, non. Je ne sais pas écrire. » « Une lettre ? à qui ? » Les enfants étaient étonnés. On ne leur avait jamais proposé une chose pareille ! Je leur ai expliqué que je connaissais l'institutrice de l'autre école, et que ce serait drôle de leur écrire une lettre. Moi, je m'occuperais d'écrire ce qu'ils me dicteraient. Voilà, ça y était ! Les gosses étaient rassurés et enthousiastes. Ils m'ont dicté une lettre en commun, et chacun a fait des dessins. Nous avons trouvé une enveloppe, et puis nous sommes allés au bureau de poste. Une dizaine de jours plus tard, nous avons reçu la première réponse : la correspondance était établie.

Les enfants ont vite apprécié de pouvoir s'exprimer et communiquer avec quelqu'un par correspondance. Pendant l'année, j'ai vu une évolution considérable chez les enfants, en ce qui concerne l'habileté de s'exprimer. A la fin de cette période, les enfants ont même entrepris de corriger les fautes de langue des autres (moi, je n'ai jamais corrigé ces fautes, bien sûr). Il était fort intéressant également de constater, que la fillette qui avait une difficulté pour parler, au fur et à mesure commençait à s'exprimer d'une manière plus complète, grâce à la correspondance. Ces expériences m'ont donné envie de continuer avec cette technique, et peut-être aussi de faire participer les enfants de quatre et cinq ans à un plus haut degré.

Anne Greve

(1) Compte rendu de ce débat à paraître dans L'Éducateur.

TÉLÉMATIQUE ET PÉDAGOGIE FREINET

Extrait du débat organisé au Congrès I.C.E.M. de Villeurbanne
(Animation Roland Bouat. Propos recueillis par Bernadette Vigier)

TÉLÉMATIQUE ET PRIX DE REVIENT

Jean-Pierre Caroff (professeur de mathématiques C.A.T.E.N. de Rennes) : Au sujet des serveurs télématiques et des coûts serveurs, autant je crois qu'il est important d'essayer d'obtenir qu'il y ait des solutions « Éducation nationale », autant je crois qu'en ce qui concerne les coûts Télécoms, il ne faut pas rêver.

D'une certaine façon je me demande même si ce serait très éducatif aussi que de faire l'impasse sur un certain nombre de contraintes qui sont aussi celles de la vie réelle. Dans quelle mesure serait-il formateur d'habituer les enfants à utiliser à l'école un outil dans des conditions qui ne seraient pas du tout les mêmes que celles qu'ils auront quand ils rentreront chez eux. Conditions qui vont faire qu'on verra se multiplier les lettres qu'on trouve déjà fleurir dans toutes les revues qui parlent un peu de télématique, de parents qui disent :

« Ah, la la, la première semaine où j'ai eu mon minitel j'ai laissé mes enfants jouer avec, mais maintenant ils n'en n'auront plus que le souvenir car ça m'a coûté tellement cher que, ou bien je le mets sous clé ou bien je le ramène aux P. et T. ! »

Les contraintes sont toujours désagréables mais il faut parfois aussi savoir les utiliser à son profit. Autant il faut user de la correspondance télématique dans des cas où cela se justifie, autant il y a toute une partie de préparation, de découverte de l'outil, d'appropriation qui ne nécessite pas la mise en ligne. Et je ne pense pas que ce serait une bonne démarche que de le faire quand même parce qu'on aurait obtenu une franchise illusoire.

TÉLÉMATIQUE ET ÉCONOMIE

Jacques Jourdanet (Directeur d'école, Les Plans - 06 Gattières) :

Ton exemple me fait penser à notre expérience. Le premier jour où on a utilisé le minitel en correspondance interscolaire, la séance s'est poursuivie par des mathématiques.

On a calculé à combien cela nous était revenu.

Pourquoi ? Je ne sais pas si vous avez tous eu l'occasion de travailler avec cet engin mais ce n'est pas toujours très facile. Les centres serveurs ne sont pas toujours très performants dans leur présentation lorsqu'ils expliquent la manière de procéder.

Donc nous avons eu vingt minutes de contact système « kiosque » à 90 F pour un résultat très maigre.

Alors les enfants ont fait une simulation, ils ont pris le téléphone, un faux téléphone et ils se sont téléphoné, l'un représentant notre classe, l'autre les correspondants. On a fait passer les mêmes informations que celles qui étaient passées sur minitel et on s'est aperçu que des vingt minutes du minitel on était passé à quatre minutes en communication directe (et encore en donnant des informations supplémentaires sans l'avoir voulu). On arrivait donc à un coût d'environ 15 F. Je trouve donc que c'est intéressant d'attirer l'attention sur les questions économiques.

Pour rassurer je précise que cela s'est amélioré par la suite : d'abord nous sommes arrivés à être plus performants, ensuite à obtenir du centre serveur des conditions différentes.

Auparavant les enfants avaient exploré un petit peu, différentes possibilités, diverses bases de données par exemple.

Le minitel ne nous a été livré que vers le mois de janvier et la correspondance avait déjà démarré.

TÉLÉMATIQUE ET CORRESPONDANCE

Mais dès le départ on savait que cette correspondance utiliserait le support télématique. Il nous aura finalement permis de préparer de manière beaucoup plus pratique que par le courrier ordinaire un échange de Gattières (près de Nice) à Villeneuve d'Asq (près de Lille).

Nos correspondants sont donc venus passer une dizaine de jours dans notre région et nous, en mai, nous sommes également montés à Lille passer aussi une dizaine de jours.

Je dirais que c'est l'expérience de correspondance, l'expérience d'échanges entre enfants qui a été la plus riche de toute ma carrière.

A quoi l'attribuer ?

Je pense que la télématique y a été pour quelque chose parce que, dans cette préparation, les enfants ont été obligés de réfléchir davantage que quand ils écrivaient une simple lettre.

Ne serait-ce que par rapport au coût.

TÉLÉMATIQUE ET ORTHOGRAPHE

Je me suis aperçu aussi de choses assez extraordinaires.

On a par exemple dans ma classe un souci permanent de l'orthographe. Pour ne pas avoir de problème on y pense tout le temps.

Là, avec le minitel c'est ruineux d'y penser.

Donc on a fait l'impasse là-dessus. Plus même que sur la simple erreur d'orthographe, des erreurs de frappe carrément. Cela donnait parfois des phrases d'allure surréaliste mais, dans un contexte de communication avec des gens qui nous connaissaient, cela a marché.

TÉLÉMATIQUE ET JOURNAL SCOLAIRE

On est arrivé ensuite à préparer un journal scolaire commun. On a sorti un numéro spécial d'un journal commun, le nôtre « Le Rouge-gorge » et le leur « Le Pont de bois » qui sont devenus « Le Rouge-gorge sur le pont de bois » qui a été fait, malheureusement, non pas complètement, comme on voudrait que ce soit fait, par télématique c'est-à-dire par téléchargement des pages passées ensuite sur imprimante — cela viendra peut-être — mais par envoi par la poste des maquettes.

Cependant on a pu se mettre d'accord sur ce qu'on mettait dans tel article, on s'est réparti les tâches, on s'est remémoré certaines décisions oubliées, ce qu'on n'aurait pu faire par la poste dont les délais sont plus longs.

TÉLÉMATIQUE ET COMMUNICATION

Robert Valette (professeur de français- langues étrangères) :

Au Centre international d'Études pédagogiques de Sèvres nous recevons des collègues de différents pays. Il est donc normal qu'ils s'intéressent aux problèmes de communication : un des mots-clé en ce moment de l'enseignement des langues c'est « l'approche communicative ». Je dirais que c'est presque la tarte à la crème de la pédagogie des langues !

Ce que disait hier Bernard Monthu- bert nous est très sensible. C'est-à-dire qu'en informatique on peut utiliser les logiciels au service d'une « pédagogie progressive. »

Jusqu'à preuve du contraire, je ne crois pas que l'on puisse pervertir une technique qui fasse appel à la télématique. Avec Alex Lafosse nous avons essayé de montrer que l'on pouvait l'utiliser, dans le sens que notre collègue vient d'évoquer, au service de la motivation à une expression tout à fait diversifiée (Texte libre par exemple).

Nous avons foi en la télématique mais sans en faire une panacée. Notre rêve étant peut-être de la voir entrer dans la quotidienneté de l'enseignement à côté de toutes les autres techniques mais toujours avec ce fil directeur que ce qui, au fond, motivera le plus les élèves, c'est une communication avec d'autres élèves, l'enseignant, le professeur étant finalement l'interlocuteur le moins valable !

TÉLÉMATIQUE ET... LA PEUR DE L'INCONNU

Une intervenante :

Je constate que non seulement il faut être pédagogue Freinet, avoir un micro et un minitel et en plus, être riche pour que ça marche...

Quand on n'y connaît rien et qu'on se dit : « c'est tout de même bien tout ça... enfin ça doit être vachement bien puisque... ça doit être vachement bien... » et que c'est, paraît-il, très simple on est quand même arrêté par des tas de barrières.

Finalement le minitel tout seul ça coûte très cher et pour que ça ne coûte pas cher il faut s'acheter un ordinateur en plus ! Pour économiser !...

D'autre part si je vois assez bien les possibilités d'échanges et de correspondances et éventuellement de travail avec les copains, ce que je n'ai pas très bien compris, ce sont ces histoires de B.T. ; ce serait une banque de données comme une autre ?

Et puis qu'est-ce qu'on peut faire d'autre, enfin ?

TÉLÉMATIQUE ET BASE DE DONNÉES

Alex Lafosse :

Simplement deux pistes pour commencer à répondre à cette question. Une première que nous avons commencé à explorer avec Patrick Guhiot de l'I.N.-R.P., Bernadette Vigier et Jean-Marc Reboul de la B.T.J. : la constitution par des enfants de banques ou de bases de données documentaires.

Nous pouvons vous montrer ce qui a été monté sur ordinateur Goupil, interrogeable par téléphone ou ce que des élèves de mes classes de troisième ont commencé à charger — que ce soit du dessin ou du texte — sur TO7 et à partir de logiciels aux normes vidéotex, mis au point par Jean-Pierre Caroff. Il s'agit en l'espèce d'une base de données documentaires B.T. sur le thème de l'eau.

Ce qui m'intéresse en l'espèce ce n'est point tant la base de données en elle-même (on en a rien à fiche !) mais bien d'administrer la preuve que des enfants sont capables de maîtriser un clavier de composition de pages vidéotex, aussi bien au niveau texte qu'au niveau dessin. On peut donc très bien envisager la création et l'échange de classes à classes de banques de données de tous ordres. La maîtrise du clavier s'acquerrait tout simplement par la bonne vieille méthode expérimentale, parfaitement utilisable en l'occurrence.

Et sans oublier que dans les travaux de ce type, ce sont justement les opérations de saisie qui reviennent le plus cher.

TÉLÉMATIQUE ET CRÉATION

Deuxième piste, justement, la création d'images. Les images vidéotex que vous

voyez dans les revues grand public sont le plus souvent l'œuvre de graphistes professionnels.

Je puis vous certifier pour l'avoir vérifié par moi-même que les enfants sont tout aussi capables de créer des images que des pages vidéotex.

Pourquoi pas ? Ne serait-ce que pour l'illustration, à plusieurs classes, de contes télématiques par embranchements, comme ceux évoqués tout à l'heure par Robert Valette sur le modèle par exemple du conte de Queneau des « trois alertes petits pois » ?... Ou bien d'un journal télématique commun ? d'une base de données ? que sais-je encore ?...

TÉLÉMATIQUE ET EXPRESSION ÉCRITE

Un participant :

Je pensais justement à un journal régional hebdomadaire ; il me semble que cela pourrait ouvrir des tas de possibilités d'échanges entre classes...

Patrick Guhiot (chargé de recherche à l'I.N.R.P.) :

S'il est vrai que l'écriture de pages vidéotex — c'est indéniable, on en a fait l'expérience — est tout à fait maîtrisable par des enfants, elle nécessite tout de même, il faut aussi le préciser, l'apprentissage d'un mode d'écriture un peu particulier.

C'est un langage un peu spécial (voir un certain nombre d'études disponibles à l'I.N.R.P. (1))

C'est ainsi par exemple que des expériences comme celles des « romans télématiques » procèdent d'une écriture tout à fait différente de celle des romans traditionnels.

TÉLÉMATIQUE ET B.T.

Et lorsqu'on parlait tout à l'heure de la télématization des B.T., ça pose un sacré problème car la B.T. est quand même un document qui a sa logique, son mode d'organisation sur un support papier.

Pour ma part je ne crois absolument pas qu'il soit possible de transférer les B.T. pour une utilisation à partir d'un terminal minitel.

Je dirais presque à la limite : heureusement ! Parce que s'il advenait que la télématique puisse être considérée comme un média susceptible de remplacer toute une série d'autres supports existants, on arriverait incontestablement à un appauvrissement culturel assez dramatique.

Elle doit par contre être conçue, plutôt que comme substitution, comme service complémentaire d'une série d'autres supports existants ou à développer.

(1) Voir aussi dans L'Éducateur n° 6 de mars 85, page 14, l'article d'Alex Lafosse : « Un nouvel art d'écrire. »

MÉTHODE NATURELLE : Pour continuer à la pratiquer, continuer à la comprendre.

Depuis quelques années, on se pose, et nous nous posons, de plus en plus de questions sur la pédagogie de l'Écrit. Comment resituer, et encore développer, ce que nous pourrions considérer comme le dynamisme essentiel de la méthode naturelle parmi les découvertes psycholinguistiques et les nouvelles pédagogies ?

LES CROISADES DE LA LECTURE SCOLAIRE :

Comme le rappelle bien clairement Jean Foucambert : « On a, historiquement peut-on dire, utilisé un certain nombre de méthodes qui visaient l'alphabétisation des Français, c'est-à-dire la possibilité à travers la maîtrise du système de combinatoire oral-écrit de parvenir à attribuer du sens à un écrit en transformant cet écrit dans le langage connu qu'est l'oral. » Le même écrivain rappelle ensuite qu'il y a une vingtaine d'années, de nombreuses méthodes de lecture ont été publiées (syllabiques, mixtes, etc.) en vue d'améliorer les capacités à lire des enfants de collège, sans grands résultats cependant car le même procédé (oralisation) faisait fonctionner ces méthodes (encore largement majoritaires aujourd'hui). La linguistique structurale, depuis dix ans, fournit d'autres méthodes de lecture fondées sur une conception nouvelle de la chose écrite : mais ces méthodes, trop lourdes pour la plupart et trop éloignées de la réalité de la problématique de lecture, ne paraissent pas donner de résultats significatifs pour l'enfant qui, après six années de lecture, ne parvient pas à une satisfaisante autonomie intelligente de lecteur. Jusque-là donc, seule la question de la méthode fut posée, qui paraît ne pas être la bonne question. Or, sous l'impulsion de chercheurs d'une part, de pédagogues d'autre part, une hypothèse nouvelle intéresse désormais notre problématique : « Ce qui devient important, ce n'est pas la langue, en tant qu'objet à observer, mais le lecteur ou plus exactement l'interaction qui existe entre un individu et le « matériau » qu'il interpelle » (Foucambert). Les conclusions d'ordre psycholinguistiques guident les recherches dans cette nouvelle direction.



Mais, devons-nous tout de même demander, cette direction est-elle tellement nouvelle ? Lorsque Yves Parent souligne que « ce qui est important c'est l'interaction des individus avec diffé-

rents écrits » et que « il ne suffit pas que l'écrit soit présent », nous pensons à Freinet qui écrivait il y a plus de trente ans : « Nous avons atteint d'emblée, sans passer par la phase scolastique de lecture de signes qu'on ne comprend pas, au vrai sens de la lecture qui n'est point exercice stérile de phonétisation de signes manuscrits et imprimés, mais reconnaissance de la pensée exprimée par le truchement de ces signes ». « L'expression libre de l'enfant se trouve chez nous automatiquement socialisée. »

QUELQUES CONCLUSIONS SUR CE QUE LIRE N'EST PAS :

Nous avons tous vu ces malheureux élèves boitiller fiévreusement sur des lignes dont ils sortent du son pour le maître, mais pas de sens pour eux. Il nous suffit d'ailleurs de nous replonger dans notre passé d'écolier pour nous revoir à nonner avec effort sur ces interminables textes qui nous obligeaient à de complexes opérations mentales... Comment peut-on qualifier de telles divagations d'actes de lecture ? Alors qu'il s'agit d'un mécanisme purement abstrait, que l'élève tente de pressurer au fil des lignes pour en extraire un semblant de signification. Ce déchiffrement obstiné comporte plusieurs effets néfastes. Le premier : l'ennui. Le deuxième : le dégoût pour l'Écrit. Le troisième : une compréhension erronée des relations entre oral et écrit. Le quatrième : une dissociation de l'activité mentale de décryptage et de l'activité sémantique, donc un dysfonctionnement de la pensée. Le cinquième : comme activité statique, elle ne s'enrichit pas et n'amène aucun développement. Le dernier : une aliénation du

lecteur. On peut aisément citer ici Roland Barthes dont la critique de « L'ÉCRIVANCE » vaut tant pour l'écriture que la lecture : « L'ÉCRIVANCE serait au fond le style de celui qui écrit en croyant que le langage n'est qu'un instrument, et qu'il n'a pas à débattre avec sa propre énonciation ; l'ÉCRIVANCE, c'est le style de celui qui refuse de poser le problème de l'énonciation, et qui croit qu'écrire, c'est simplement enchaîner des énoncés. » On dirait alors que la LECTANCE est l'activité de celui qui lit en croyant que le langage n'est qu'un instrument, etc. Une des conclusions expérimentales, fort intéressantes, de la psycholinguistique, est que la lecture, comme performance sémantique dans le moindre temps, est une activité largement tributaire du fonctionnement de la pensée, et non une activité ophtalmologique utilisant un minimum de mécanismes mentaux. Ceci ne fait d'ailleurs que confirmer ce que d'éminents philosophes tels que Hegel avaient compris il y a fort longtemps ! « En réalité, la pensée ne peut s'exercer que sur une matière qui n'est pas un produit de l'imagination ou une représentation sensible ou intellectuelle, mais une pensée ; et qu'ensuite, une pensée ne peut être apprise que par le fait qu'elle est elle-même pensée » (L.-F. Hegel). Et nous y reconnaissons, a fortiori, une implication théorique essentielle que la linguiste France Vernier met en évidence dans son livre « L'écriture et les textes » (Éditions Sociales) : « Lire un texte comme une description suppose aussi que l'on accepte la duperie qui présente « la langue » et l'ensemble des procédés rhétoriques comme instruments de représentation du monde et non comme instruments d'action sur lui. »

LIRE OU ÉCRIRE ? LA PÉDAGOGIE DU SERPENT QUI SE MORD LA QUEUE)

D'après ce que nous aimerions avoir laissé entendre, un grand bain d'oralisation ne sera pas le meilleur stimulant à la lecture. Mais un autre problème se pose : l'articulation pédagogique entre écriture et lecture. Car les mêmes difficultés se retrouvent en sens inverse : un enfant qui apprend à lire en ayant pour démarche l'oralisation, ne sera pratiquement jamais en mesure de produire de l'écrit : il ne pourra que coder de l'oral, car il n'aura aucun outil spécifique lui permettant de faire fonctionner le langage. L'erreur est donc dans la démarche elle-même, et non dans la question de l'antériorité de l'oral ou de l'écrit dans l'apprentissage de la lecture. Il est nécessaire de ne pas confondre, ni hiérarchiser, oralité et écriture. Ces deux domaines de langage ont des développements propres, et s'ils se stimulent mutuellement, ils ne peuvent en aucun cas être prétexte l'un de l'autre. Cela nous incite à considérer à nouveau que le fonctionnement en jeu dans l'acte de parole, l'acte d'écriture ou de lecture est essentiellement celui de la pensée



au travers des mouvements de la psyché. Lire-écrire sont des actes dont on peut d'abord dire qu'ils sont un procès de pensée. Et pour citer F. Richandeau, il n'y a plus qu'une possibilité pour permettre à l'enfant d'aller vers une certaine autonomie intelligente, « c'est de lui apprendre à vraiment lire, c'est-à-dire à deviner le texte, à déceler les pièges de la pseudo-objectivité de tous les textes ».

PLUS DE MÉTHODE, BONNE MÉTHODE ?

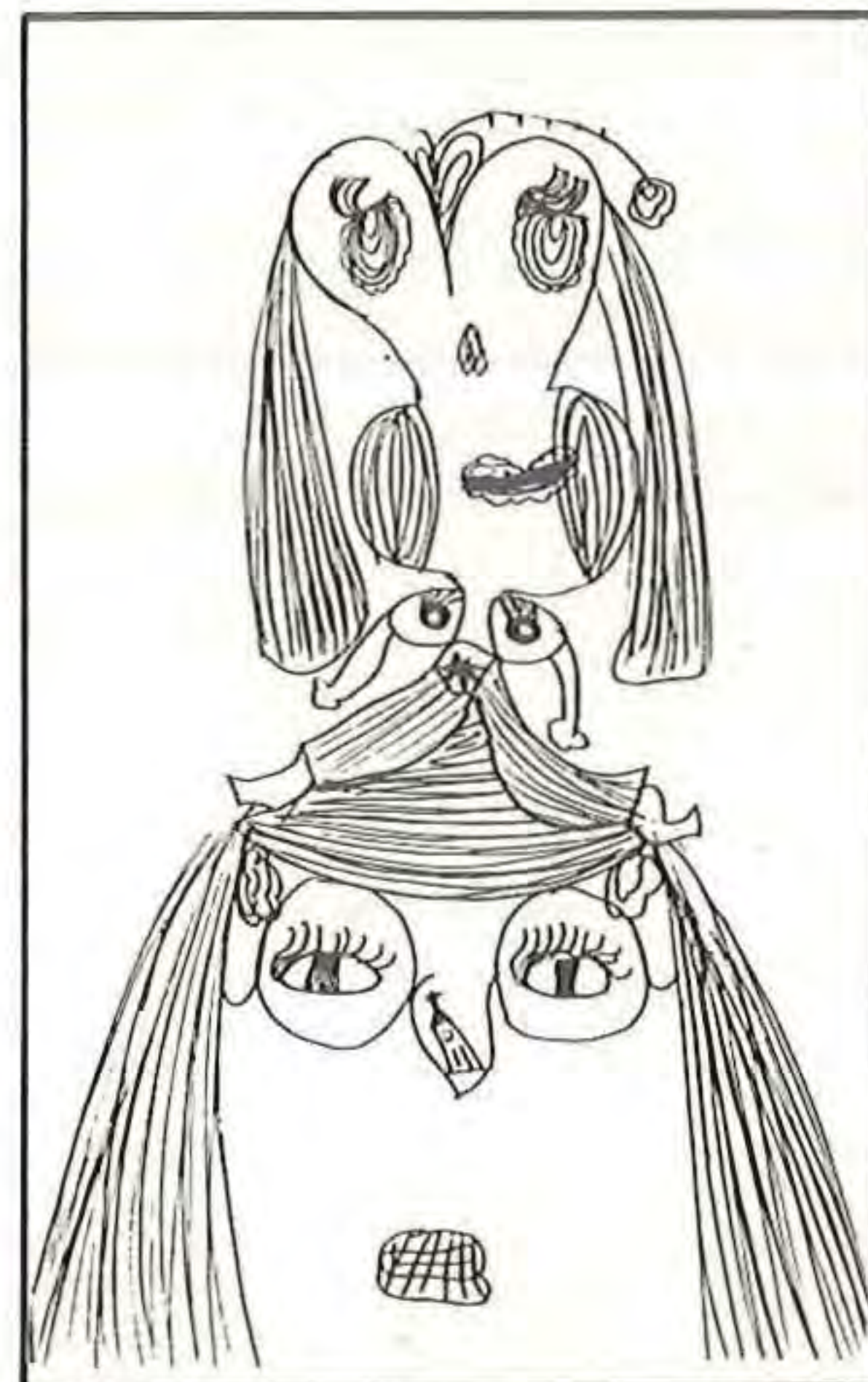
Un siècle de méthode de lecture scolaire, et on peut dire que les « Français » ont été alphabétisés, car c'est bien de ce projet politique qu'il s'agissait avant tout. Maintenant, au niveau de la lecture de textes relativement élaborés, il est net que la technique de lecture scolaire ne réussit pas. D'une part, l'élève (ou l'adulte) n'a pas de stratégie, d'autre part il n'est pas dans une attitude créative, inventive, face à un texte, et sa pensée est différée : le mécanisme de décodage occupe toute la place et stérilise toute compréhension dynamique du texte. Freinet n'hésitait pas à livrer le résultat de trente années d'expérience sous cette forme on ne peut plus directe : « Par la méthode naturelle, l'enfant lit et écrit de même, bien avant d'être en possession des mécanismes de base parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies complexes qui sont celles de la sensation, de l'intuition et de l'affectivité dans le milieu social qui pénètre désormais, anime et éclaire le milieu scolaire. »

C'est avant tout contre une méthode de lecture quelle qu'elle soit que la tradition du mouvement Freinet se prononce : « L'école traditionnelle commençait ses constructions par la charpente et par le toit, pour aller plus vite et mettre très tôt à l'abri les usagers. Elle leur apportait du préfabriqué qu'elle s'évertuait à ajuster et à consolider. Mais l'édifice était évidemment fragile et branlant ; il était à reprendre à la base par quiconque prétendait atteindre

à la culture. Nous partons, nous, de cette base, de ces fondations parfois longues à sortir de terre, mais inébranlables et définitives ». Et : « Si donc on considère la lecture mécanique d'un élève d'École moderne, on risque en effet de conclure à un retard « scolaire ». Mais si on mesure la lecture intelligente de l'enfant d'École traditionnelle, le retard « culturel » sera bien plus flagrant. »

Et, A TOUS ÉGARDS, ce choix nous apparaît être fondamental. Car il est bien évident que la discrimination culturelle est une discrimination politique. Et, un adulte qui, (même s'il a pu accéder, par le jeu des filières, à une situation sociale élevée et respectable), souffre sur un texte quelque peu élaboré (littérairement ou théoriquement) est un adulte en position d'aliénation sociale. Un lecteur qui a pu accéder à une lecture intelligente, même s'il ne possède pas les connaissances auxquelles tel texte pourrait renvoyer, sera capable de questionner l'écrit et de faire fonctionner sa pensée sur cet écrit. On comprend sans peine l'enjeu de cette affaire qui préoccupait beaucoup Freinet dès 1925, alors que l'on a dû attendre les années 1980 pour qu'enfin d'autres que les praticiens de l'École moderne réalisent toute l'importance de cette question. Il reste à se demander comment : mais ce comment soulève tout de suite d'autres problématiques. Nous nous contenterons pour l'heure de faire appel à l'imagination créatrice des praticiens, et surtout à leur détermination dans la nécessité de comprendre les impossibilités scolaires... Ricardon dit que la lecture appartient à l'écriture, et dans cette perspective, nous allons conclure provisoirement avec R. Barthes : « qu'il ne sera jamais possible de libérer la lecture si, d'un même mouvement, nous ne libérons pas l'écriture. »

Henri GO
le 29.09.85



L'INSTITUTEUR-OUVRIER

Non, ce titre n'est pas un plagiat religieux, ni l'annonce d'une nouvelle doctrine marxiste. C'est une farce ! C'est du Molière, c'est dire si c'est sérieux. Si vous voulez rire, croquants, ne vous gênez pas. Tremblez Philistins, les rustres sont de retour.



I - LE COSTUME :

« Quand on est au théâtre, il vaut mieux le savoir, parce que si on se prenait au sérieux, on se tuerait pour de bon. »
(Paul Delbasty)

D'autres se seraient sapés comme pour un baptême, l'instituteur-ouvrier, lui, était en short avec des espadrilles éventrées, le torse nu. Comme l'été finissait, il fallait bien faire la prérentrée dans cette école à classe unique.

Dans le coffre de sa fourgonnette, il avait apporté, à tout hasard, sa caisse à outils, sa perceuse, sa scie circulaire, sa boîte à clous. On n'est jamais assez prévoyant. Les écoles sont comme les moulins à vent, il suffit d'inventer des don Quichotte.

II - LES ARMOIRES AVANT :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?... »

Le premier bastion de l'ancien régime à assaillir, ce sont les armoires. Vestiges du placard à craies, elles sont les dernières collaboratrices de la bande à

Estrade. Elles sont verticales comme l'enseignement qui descend. Les gamins n'ont pas accès aux étagères les plus hautes, réservées au maître, voire même aux plus basses si c'est un petit maître (98 cm). L'ouverture et la fermeture des portes grinçantes font peur aux araignées et révèlent aux enfants des trésors cachés (cf. Rimbaud).

Il faut coucher les armoires en ayant pris soin au préalable :

a) de faire un grand feu de tout le fatras qui se trouve sur les étagères (plumes Sergent-major, manuels de vocabulaire, bouts de craie, Bon point... garder les ressorts des vieux stylos) ;
b) d'ôter les portes (les garder précieusement).

Clouez sur leur épaisseur les étagères qui, sous la manœuvre de retournement, viennent soudain de se trouver en état d'apesanteur.

Prenez les mesures d'espacement entre les étagères (maintenant verticales, qui forment des séparations).

Coupez (ou allez avec vos mesures dans un magasin de bricolage) des tablettes que vous clouerez sur leur épaisseur selon votre mode de rangement.

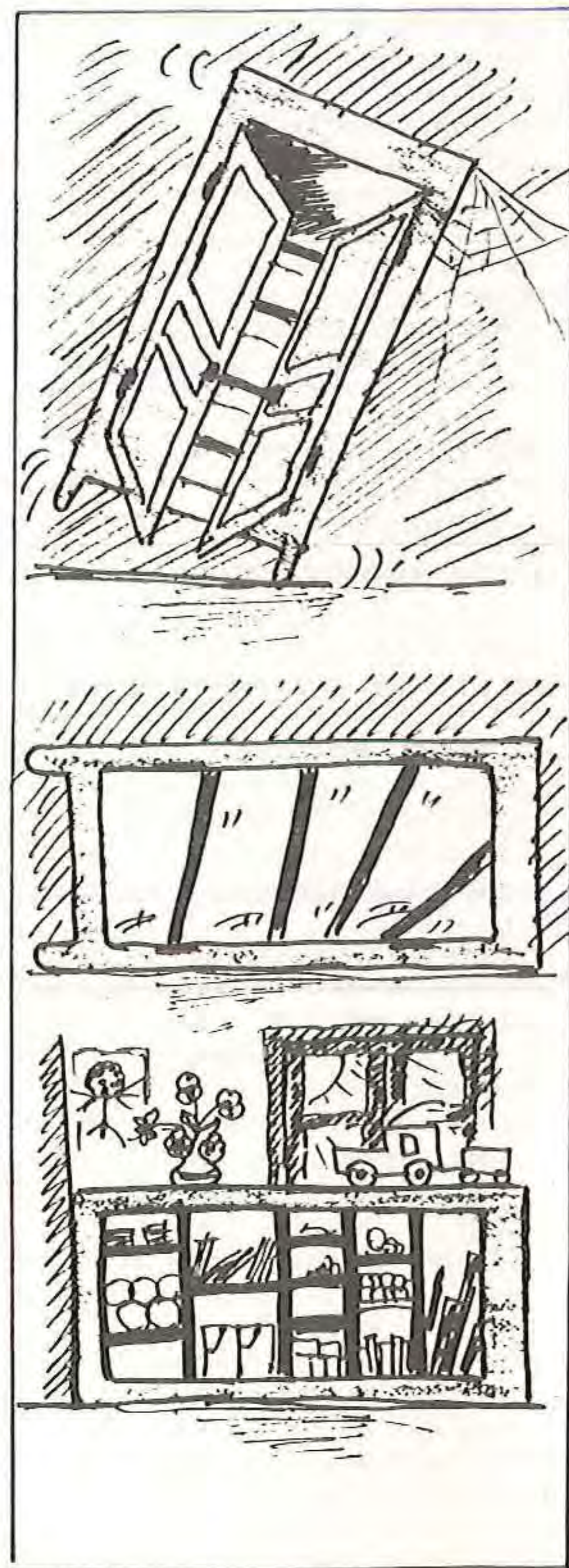
Vous pouvez maintenant couper les pieds, ça dépasse et ça fait désordre. Puisque vous y êtes, faites-la pivoter d'un quart de tour, de sorte que le dos (poussièreux) qui, jusqu'alors, ne voyait que le mur, se tourne désormais vers le soleil.

Votre armoire n'est maintenant plus qu'un rangement à portée des mains des enfants, elle est aussi une séparation, un plan d'affichage (le dos), un plan d'exposition (le dessus). Passez à l'armoire suivante.

III - LES BUREAUX AUSSI :

L'instituteur-ouvrier a longuement réfléchi à la reconversion des bureaux de l'arche de Noé. Mais, jusqu'à présent,

il n'a pas trouvé de solution intéressante. Le mieux et le plus court est de les sortir de la classe et de les empiler dans un coin de la cour. Les enfants



pourront toujours les escalader ou bien les utiliser pour jouer à l'école.

Maintenant que les armoires couchées délimitent des coins et que l'espace est vide (ah ! puisque j'y pense, le bureau du maître, passez-le dans le couloir près de l'escalier), vous pouvez faire une pose et fumer une cigarette. Pensez au coin bibliothèque, à celui de l'imprimerie, de la peinture, de l'ordinateur, etc. Pousse-tire, tire-pousse, les armoires, ça y est, vous avez trouvé. Montez à votre logement de fonction, dégonglez les portes intérieures si ce sont des portes isoplanes (ça fera plus cool !) Sinon, essayez de trouver quelque chose qui ressemble à des plans (2 m sur 1 m environ). Pensez au grenier de l'oncle Raoul. Procurez-vous des tréteaux. Sciez les pieds de manière à avoir une hauteur respectable (C.M. 70 cm, C.E. 64 cm, C.P. 58 cm, S.E. 52 cm). Glissez vos tréteaux sous vos portes isoplanes, vous venez d'inventer une table rectangulaire autour de laquelle six enfants peuvent se regarder, se parler, travailler ensemble. Pour les chaises, vous n'avez qu'à demander autour de vous, une par-ci, trois par-là... ou empruntez-les aux terrasses des bistrotts à trois heures du matin. Puisque vous avez scié les pieds des tréteaux, il faut faire de même avec les chaises (C.M. 42 cm, C.E. 38 cm, C.P. 34 cm, S.E. 30 cm).

Vous commencez à avoir une classe qui ressemble à un atelier ? Vous êtes donc

sur la bonne voie.

IV - L'ESTOCADÉ :

L'instituteur-ouvrier a maintenant moins de craintes. Les « j'aurais pas dû », « que va dire le maire », « ça fait pagaille » commencent à s'estomper, c'est donc le moment de porter les coups décisifs, le point de non-retour.

a) Le tableau :

Avec ses ailes accordéon, il est trop grand. Démontez un battant et fixez-le ailleurs pour que les plus petits puissent écrire et dessiner à la craie (hauteur du bas du tableau, 50 à 60 cm).

b) L'imprimerie :

Vous n'avez pas de table pour la ranger ? A la rigueur, récupérez les bureaux que vous avez entassés dans la cour. Mieux, utilisez les portes que vous avez démontées des armoires (je vous avais bien dit de les garder précieusement). Au point où vous en êtes, clouez-les sur des pieds (tréteaux ou vieux bureaux).

c) La peinture :

Vous pouvez fabriquer très vite un chevalet. Sur les montants d'un tréteau ouvert (vous ne saviez pas qu'on pouvait faire autant de chose avec des tréteaux ?), vissez deux petites portes (celles du petit meuble à côté de la bibliothèque) de chaque côté. Tirez une ficelle en travers de la classe pour le séchage des travaux de peinture. C'est

pratique et ça décore déjà.

d) La menuiserie :

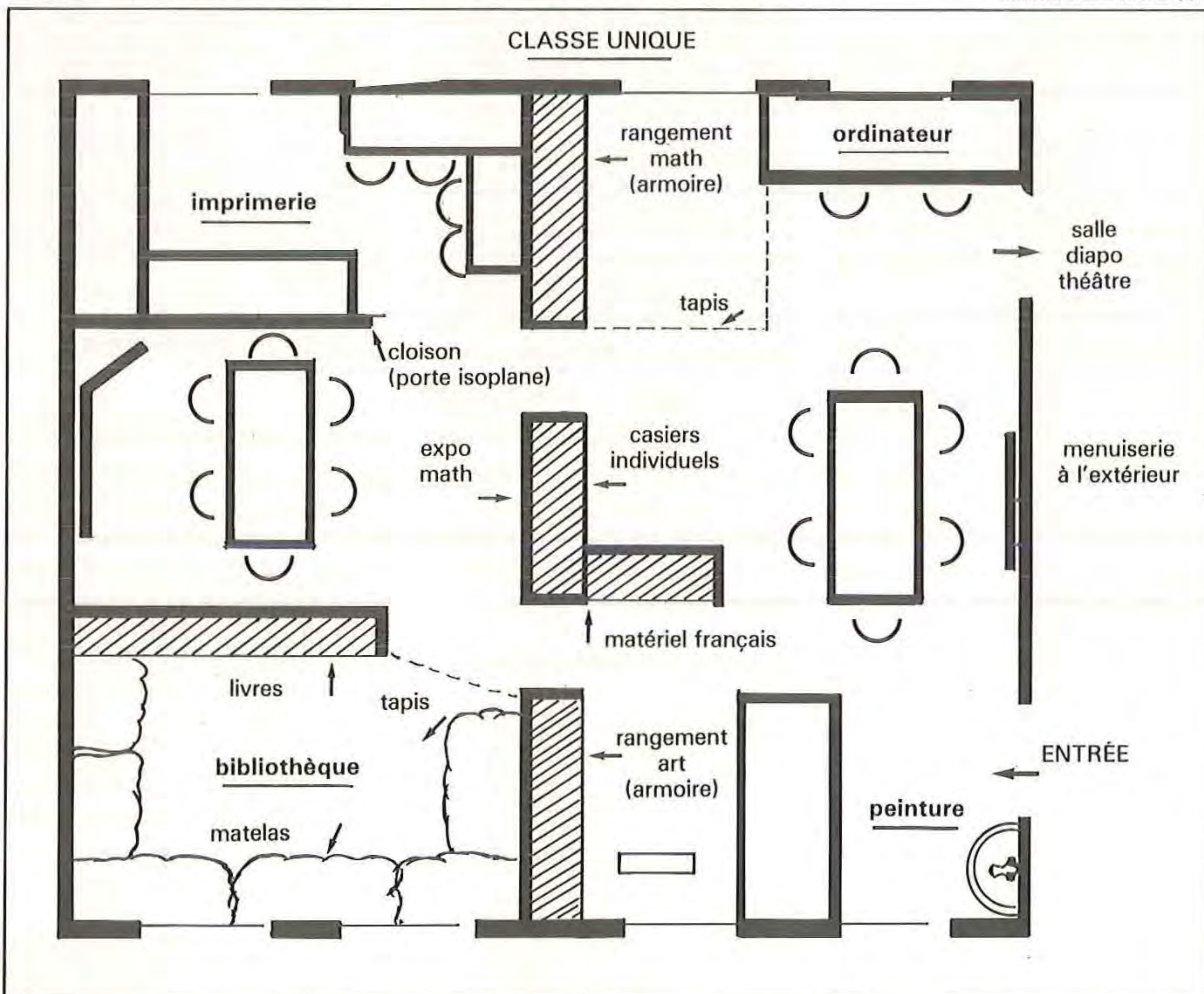
Puisque vous venez de fabriquer des chutes de bois, profitez-en donc pour monter un atelier menuiserie. Dehors. Voilà, il est 23 heures, vous avez fait pour la première fois une préentrée utile. Demain c'est le grand jour, vous avez faim, vous dormirez bien.

V - LE PREMIER JOUR :

Si les enfants que vous accueillez ne sont pas trop foutus et si vous les laissez choisir leur activité, beaucoup voudront s'essayer à la menuiserie. Laissez-les se débrouiller seuls. S'ils sont trop nombreux et s'ils se disputent, vous aurez de quoi dire à la première réunion de « coopé ». Maintenant que les pieds des armoires se sont métamorphosés en avions jaunes et rouges, en vaisseaux de l'espace, en camions des pompiers, que les enfants se sentent bien dans leur nouveau milieu, tout sera permis. Demain l'instituteur-ouvrier pourra écrire sur le petit tableau (qui a déjà une histoire) : Benjamin a fabriqué une mitrailleuse, il a tué le maître, puis il a fait exploser l'école. Mais c'est pour de rire. »

On pourra apprendre à lire puisque l'instituteur-ouvrier aura fait sa révolution culturelle.

Claude BERAUDO (83)



Et au collège ?

ORGANISATION COOPÉRATIVE DU TRAVAIL EN MATH...

Bilan d'une expérience, difficultés et satisfactions

Voilà un peu plus d'un an, je faisais part de l'organisation adoptée dans mes classes de 6^e et 5^e (). En résumé : travail en classe organisé en équipes de deux à cinq ; utilisation d'un plan de travail, d'une fiche d'observations continue et d'une grille d'évaluation sur divers critères ; mise à disposition de divers matériels ; utilisation de livrets autocorrectifs. Les diverses activités débouchent sur une mise en commun qui permet la mise en place des acquisitions par les élèves eux-mêmes. Équipes de responsabilités cooptées...*

J'ai la chance d'avoir pu suivre ces élèves en 5^e-4^e.

(*) Cet article fait référence à un article paru dans La Brèche n° 97 sous le titre « Histoire d'un projet ou... l'avortement a laissé des traces » et à « L'erreur, source de progrès » dans le bulletin de l'A.P.M.E.P. de juin 85.

LA DIFFÉRENCE

En cinquième il y eut deux nouveaux dans chacune des deux classes. L'adaptation a été délicate mais assez courte. Que peut-on constater aujourd'hui ? Certains élèves sont en difficulté, la méthode employée n'y a rien changé, mais aucun élève n'est en état d'échec, là est la différence : les élèves en difficulté demandent des livrets autocorrectifs, des activités, ou choisissent une équipe pour les aider à rattraper leur retard ou combler les lacunes.

Ici je voudrais relater deux faits. Le premier s'est déroulé, l'an passé, dans l'une des sixième : l'une des équipes fonctionnait très mal, les quatre garçons concernés n'arrêtaient pas de se disputer et ne fournissaient aucun travail sérieux jusqu'au jour où les poings ont joué. J'ai rétabli l'ordre et j'ai demandé : « Que doit-on faire ? » Une discussion d'environ une demi-heure s'ensuivit, après quoi, sans aucune contrainte, certains groupes ont décidé d'intégrer l'un de ces quatre et de s'en occuper. La solution ayant été suggérée par le groupe perturbateur (et perturbé) lui-même, cela n'a présenté aucune difficulté. Passons sur le rôle social et moral de cette heure, nous avons amplement regagné le « temps perdu » sur les mathématiques par l'ambiance de travail retrouvée par la suite et chacun a pu constater le résultat, même cette année, sur ces quatre élèves.

Le deuxième fait s'est produit en décembre 84 : un matin à 11 heures, j'ai dû avertir mes élèves de cinquième que je serais absent une demi-heure (dépouillement du vote pour les C.A.-P.A.). Spontanément ils sont allés voir le conseiller d'éducation pour demander à

être surveillés dans la salle de math. A mon retour je les ai trouvés installés, le matériel sorti, une surveillante au bureau avait le nez plongé dans son travail, ils faisaient ce qui était prévu d'après le plan de travail fixé précédemment.

En quatrième, où j'ai la moitié de mes élèves de cinquième de l'an passé et la moitié venant d'une autre cinquième, alors que j'étais convoqué pour raison syndicale, la même expérience a été tentée mais a dégénéré. Cependant les anciens ont réussi à intégrer les nouveaux et l'ambiance est au travail. On accepte de jouer le jeu même si on ne voit pas très bien ou « IL » veut en venir, et j'obtiens un volume important de travail fait à la maison, travail le plus souvent de qualité. Je veux dire : pensé, réfléchi, vérifié ; même quand il est faux, les élèves le présentent et essayent de chercher l'erreur ou proposent qu'on les y aide. Les plus rapides s'inventent des situations-problèmes à propos des thèmes étudiés et cela débouche sur des exposés.

L'ÉLOGE DE LA MÉTHODE

Malgré les attaques directes ou indirectes de certains parents l'an passé et l'attaque violente d'un « collègue » de math (dont le fils n'a pas réussi), j'ai décidé de continuer cette année et ne le regrette pas. Les mêmes parents qui me faisaient des reproches l'an dernier font spontanément l'éloge de la méthode et me demandent de continuer. La conseillère d'orientation disait dernièrement lors d'une réunion à laquelle j'assistais : « Je vois, en seconde, des élèves arriver sans papier, sans avoir lu

la brochure qui leur a été distribuée (O.N.I.S.E.P.) ou en n'y ayant rien compris s'ils l'ont parcourue. Lorsque j'en vois un arriver avec un papier, des idées, et qui vient me demander non pas de choisir pour lui mais de l'aider à choisir parmi ce qu'il a déjà trié, je ne vérifie même plus, je sais « qui il a eu » au moins une fois dans sa carrière d'élève. La vérification faite pendant plusieurs années m'a confirmé ceci. » Et je n'employais pas encore à fond la méthode de l'an passé.

SI J'ARRIVAIS A FORMER UNE ÉQUIPE...

Par contre, pour les élèves qui réussissent rapidement ou facilement en cinquième, je n'ai pas encore réussi à les motiver assez pour qu'ils demandent un travail supplémentaire plus intéressant ou plus difficile. Ils estiment avoir fait ce qui était demandé et ne veulent pas en faire plus que les autres. Peut-être que si nous avions une équipe pédagogique à existence réelle et travaillant dans la même direction, nous arriverions à quelque chose de plus positif.

Je crois que le fait (pour l'enseignant) d'être disponible, permet aux élèves de se sentir plus concernés par leur travail mais je crois que je réussis beaucoup mieux si j'arrivais à former une équipe car le travail serait alors partagé au moins partiellement.

LE CONTRAT INDIVIDUEL

Nouveauté mise en place cette année : un contrat individuel à affichage facultatif. On y trouve : « Avoir les félici-

tations », « Ne plus faire l'idiot en classe », « Écrire lisiblement », « Faire des L.A.C. », « Rattraper mon retard dans D », « Respecter mon plan de travail », « Organiser mieux mon classeur », « Faire mes exercices », « Obtenir la moyenne », « Progresser »... et parfois cela a porté ses fruits. En tout état de cause cela a renforcé l'ambiance de travail de la classe.

S'IL FALLAIT CONCLURE

S'il fallait conclure je dirais qu'en essayant d'employer une démarche de type Freinet, on risque de rencontrer des obstacles mais qu'il faut les sauter ou les contourner et ne pas se laisser arrêter. On finit toujours par récolter des fruits d'une telle qualité que tous les avatars de la récolte ne comptent plus.

Christian FRATTINI
39, rue Mérimée
06110 Le Cannet

P.S. : Juin 1985. La campagne menée par quelques (minorité) profs de math du lycée a fini par aboutir : des parents ont eu peur et ont alerté leur fédération qui a écrit, sans en parler à qui que ce soit (bel exemple de franchise, de confiance et de coopération), à l'Inspectrice pédagogique régionale qui est venue me voir en dehors de la classe et à qui j'ai pu présenter tous mes travaux. Les questions portaient surtout sur le programme (l'I.P.R. a été amplement rassurée), le niveau (il paraît que je travaille à un trop haut niveau...), l'utilisation du livre (mes élèves savent l'utiliser et j'y puise des exercices). Ainsi leur attaque s'est retournée contre eux : « Vivent les faux-culs »...

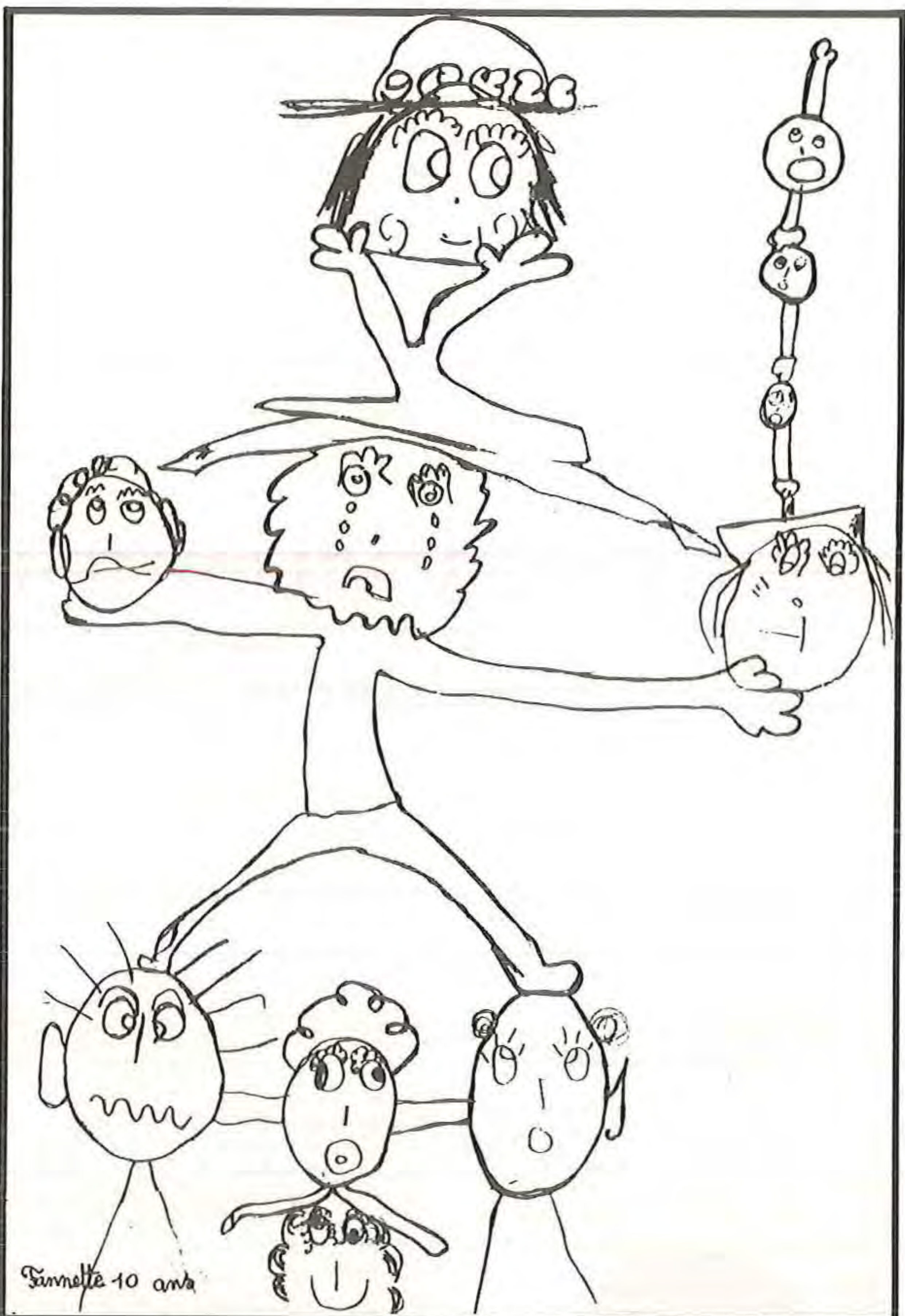
QUESTIONS

IL VA NEIGER... ! VU COMME ILS SONT EXCITÉS !...

Nous avons tous remarqué, sur nous-mêmes d'abord, mais aussi avec les enfants de nos classes, que la rentabilité d'une activité et, ce faisant, d'un apprentissage, est très variable suivant le moment de la journée qui a été choisi pour la pratiquer.

A. Reinberg (1), spécialiste de la question, nous aide à mieux cerner cette réalité.

Dans notre pratique quotidienne, a-t-on soin de noter toutes ces remarques et de les prendre en compte dans la construction de nos emplois du temps ? Un malaise s'observe parfois le lundi matin chez ceux qui ont soumis leur organisme à des changements d'horaires pendant le week-end, pour le sommeil, les activités, les repas. Il faut au corps un certain temps, après cela, pour retrouver son rythme : ce temps de re-cyclage ne permet



pas une activité optimale. C'est là un exemple d'information à donner aux parents.

Une multitude de rythmes interfèrent chez un individu : sommeil/repos, variation cyclique de la température au cours de la journée, anxiété/détente. La tension émotionnelle étant maximale en fin de matinée, il convient donc de bien contrôler les relations à ce moment-là, et d'ajuster l'activité : peinture ou musique plutôt que conseil. Autre exemple : Reinberg place entre 15 et 19 heures le meilleur moment pour pratiquer le sport ; les fonctions du cœur et des poumons étant alors performantes.

« Si nous contrôlons notre horaire, nous fonctionnerons mieux au moment le plus propice pour une tâche donnée ; nos cycles peuvent nous aider à mieux travailler, à mieux nous reposer, mieux apprendre et mieux enseigner » (2).

Sait-on lire les indices extérieurs des rythmes de l'enfant ? : bâillements, excitation, clignement des yeux, chute de l'attention, envie de bouger.

Les lire, mais surtout en tirer parti et s'adapter rapidement à la situation pour ne pas perdre son temps et celui de l'enfant. Il peut être difficile et même impossible d'apprendre à tel moment, alors qu'une période plus propice aurait permis une acquisition plus rapide.

Nous souhaitons que soient publiés ici des témoignages et vos expériences sur la question.

Les emplois du temps et plans de travail intègrent-ils les rythmes biologiques ?

Jacques QUERRY

(1) A. Reinberg : « Des rythmes biologiques à la chronobiologie » et « Fatigue et rythmes biologiques ».

(2) P. Crépon et G. Racle : « Les rythmes de vie chez l'enfant ».

L'ARLÉSIENNE

(suite)

De la recherche et du chercheur, en général...

I - PASTORALE : LA NATURE DU CHERCHEUR

« Faire de la recherche, c'est d'abord, plutôt, de l'ordre de l'attitude intellectuelle. Être chercheur, c'est être modeste dans ses ambitions et c'est surtout ne pas vouloir prouver, mais, au



contraire, aborder les questions avec beaucoup de modestie, avec beaucoup de doute. Et se dire que ce qu'on va mettre en évidence est partiel nécessairement, et partiel forcément.

Autrement dit, à mes yeux, la recherche... « c'est forcément pour un militant, quelque chose de douloureux. » (G. Lerbet/J. Le Gal, *L'Éducateur* n° 2 du 30.11.84, p. 26).

Le propos de G. Lerbet soulève trois questions importantes concernant la recherche et le chercheur :

1. La modestie du chercheur.
 2. La validité scientifique d'une recherche.
 3. L'angoisse du militant/chercheur.
- Sur la modestie je serais plus nuancé. Je dirais que lorsqu'on fait de la recherche on doit être tout à la fois très modeste et très ambitieux.

Ambitieux parce que l'ambition est un moteur irremplaçable, et qu'on ne peut se lancer dans une recherche quelle qu'elle soit, sachant tout ce que cela implique de tension, de renoncement, d'effort, d'angoisse, de remise en cause de vérités que l'on tenait pour acquises, sans un projet ambitieux et dynamisant. Même si les résultats escomptés sont modestes. « Il est paradoxal, mais profondément vrai — et d'une importance pratique quotidienne — que

le moyen le plus prometteur pour atteindre un but n'est pas de poursuivre ce but lui-même, mais quelque but plus ambitieux encore, au-delà. » (A. Toynbee). Peut-être que cette ambition suprême du chercheur, c'est tout simplement faire de la recherche, et que ce projet est un projet en lui-même particulière-

ment excitant... Mais, par ailleurs, le chercheur doit savoir que son apport à la connaissance ne sera que « provincial », fragmentaire et périssable... Toute connaissance scientifique est par nature biodégradable. La pérennité touche aux dogmes, aux croyances, à l'idéologie, pas au discours scientifique. Toute connaissance scientifique est marquée aussi bien socialement qu'historiquement et donc présumée coupable de... relativité.



II - INTERMEZZO : LA VALIDATION SCIENTIFIQUE

Passons donc à la question très délicate de la validation scientifique d'une recherche, d'une connaissance ou d'une théorie.

« La connaissance scientifique procède par élimination d'erreurs, mais non par accroissement de vérité. » (E. Morin : *Science avec conscience*, Fayard, 1982, p. 51). Le progrès de la connaissance est un jeu de la vérité et de l'erreur, en somme... et « en sociologie... la règle du jeu est beaucoup plus difficile à établir : la vérification expérimentale y est toujours engagée. L'idée que la vertu capitale de la science réside dans les règles propres à son jeu de la vérité et de l'erreur, nous montre que ce qui doit absolument être sauvegardé comme condition fondamentale de la vie même de la science, c'est la pluralité conflictuelle au sein d'un jeu qui obéit à des règles empiriques logiques. » (idem p. 38).

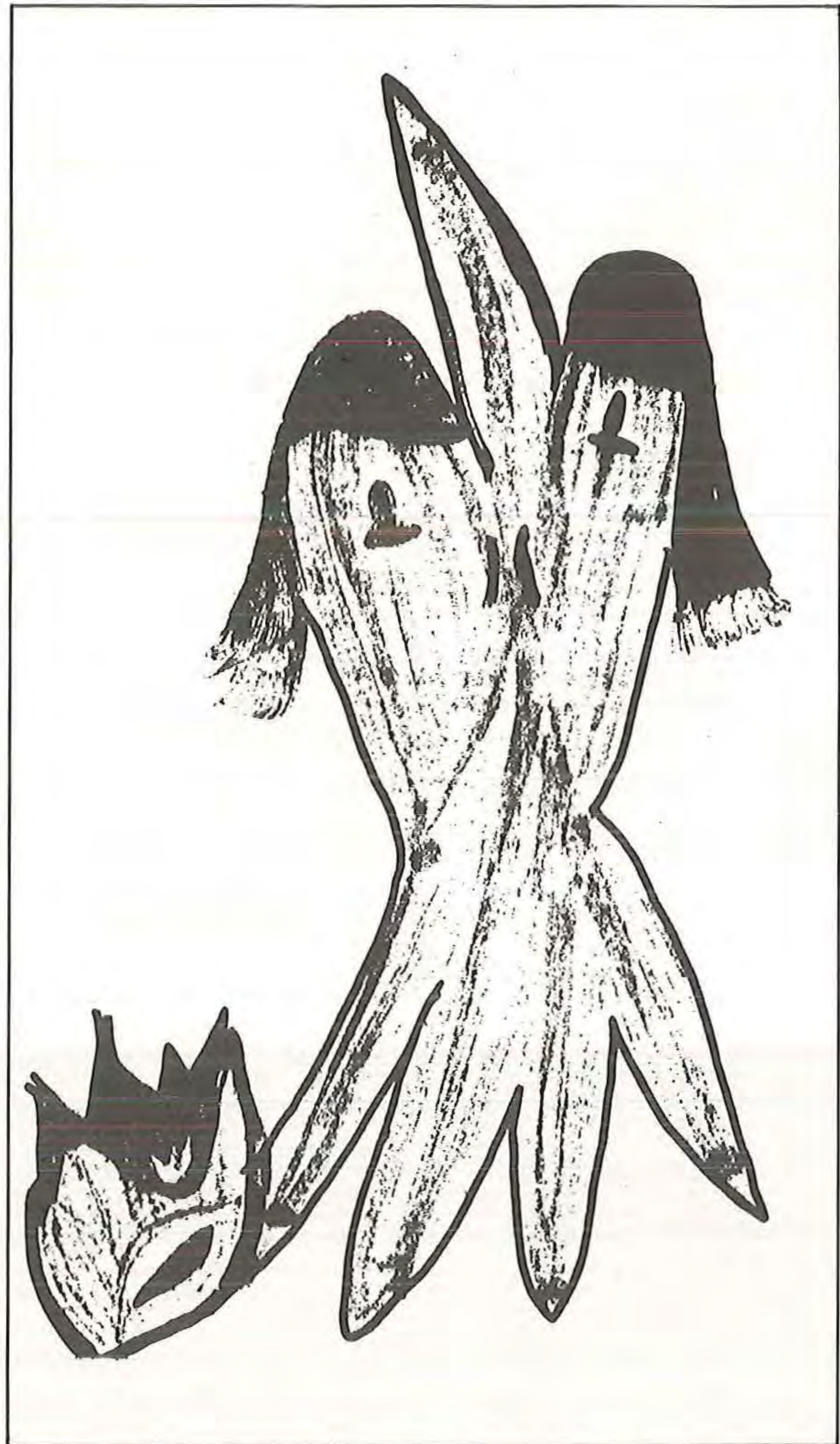
Autrement dit une connaissance est scientifiquement validée par le consensus des « blouses blanches »* (les autres chercheurs)... Pour K. Popper une théorie scientifique est scientifique non pas parce qu'elle a prouvé sa vérité, mais parce qu'elle offre la possibilité aux observateurs ou expérimentateurs de pouvoir prouver sa fausseté (d'où l'importance de l'exposé minutieux de la méthodologie dans toute recherche puisque la réfutabilité des résultats obtenus partira de l'examen de cette méthodologie et de sa critique).

En cela le discours scientifique s'oppose par nature au discours idéologique (politique notamment) dont la logique est l'irréfutabilité. « Faire de la recherche c'est produire du savoir validé et frais (et non reproduire un savoir périmé), scientifiquement validé et socialement transmissible » dira, par ailleurs, de Conchy dans une intervention à l'université d'été de Cergy-Pontoise (4.07.85)... Enfin disons que la validation d'une recherche tient également à sa cohérence interne et externe (par rapport au système théorique de référence).

* Paul Le Bohec préfère parler des blouses « arc-en-ciel » (celles des enseignants). Dont acte. Je voulais parler du consensus des chercheurs, quels qu'ils soient, bien sûr. Mais peut-être s'agit-il aussi du blues (bleu de travail...) du chercheur...

III - MENUET : PORTRAIT DU CHERCHEUR EN ARTISTE, SUIVI DE LA RECHERCHE DANS TOUS SES ÉTATS

Au départ de toute recherche, il y a une angoisse, et cette angoisse n'est pas un frein mais un moteur (comme l'ambition). C'est parce que le chercheur se pose des questions, doute



des réponses apportées jusqu'alors à ces questions, qu'il va se placer dans une démarche de recherche, soit pour répondre directement aux questions qu'il se pose, soit pour en reposer d'autres, plus pertinentes, sur le même problème, le recadrer en quelque sorte... On ne peut être chercheur si l'on est bardé de certitudes, de convictions. C'est en cela que le chercheur diffère profondément du militant, même s'il peut jouer les deux rôles. D'où la difficulté évoquée par G. Lerbet (cf. supra) à être à la fois militant et chercheur, ces deux fonctions étant antagonistes. Mais si le chercheur rend le militant moins « percutant », plus « dubitatif » (1), le militant étant par nature une personne de convictions, il le rend aussi plus complexe, et donc plus humain...

Producteur de savoir (écrit) le chercheur est surtout un grand consommateur du savoir produit par les autres. Il faut énormément de consommation d'informations (lectures, confrontations etc.) pour pouvoir produire une toute petite parcelle de savoir neuf et original. Mais, si le chercheur est fécond et persévérant, la spirale de consommation s'inversera et le savoir qu'il produira à son tour irriguera la production de savoirs des autres chercheurs, restructurera des savoirs anciens dans de nouvelles perspectives. Nous avons là un double mouvement de spirale : une spirale englobant des savoirs de tous bords et convergeant vers un point central, noyau ténu et fragile, où s'effectuera une synthèse (au sens chimique : deux éléments se combinant pour en former

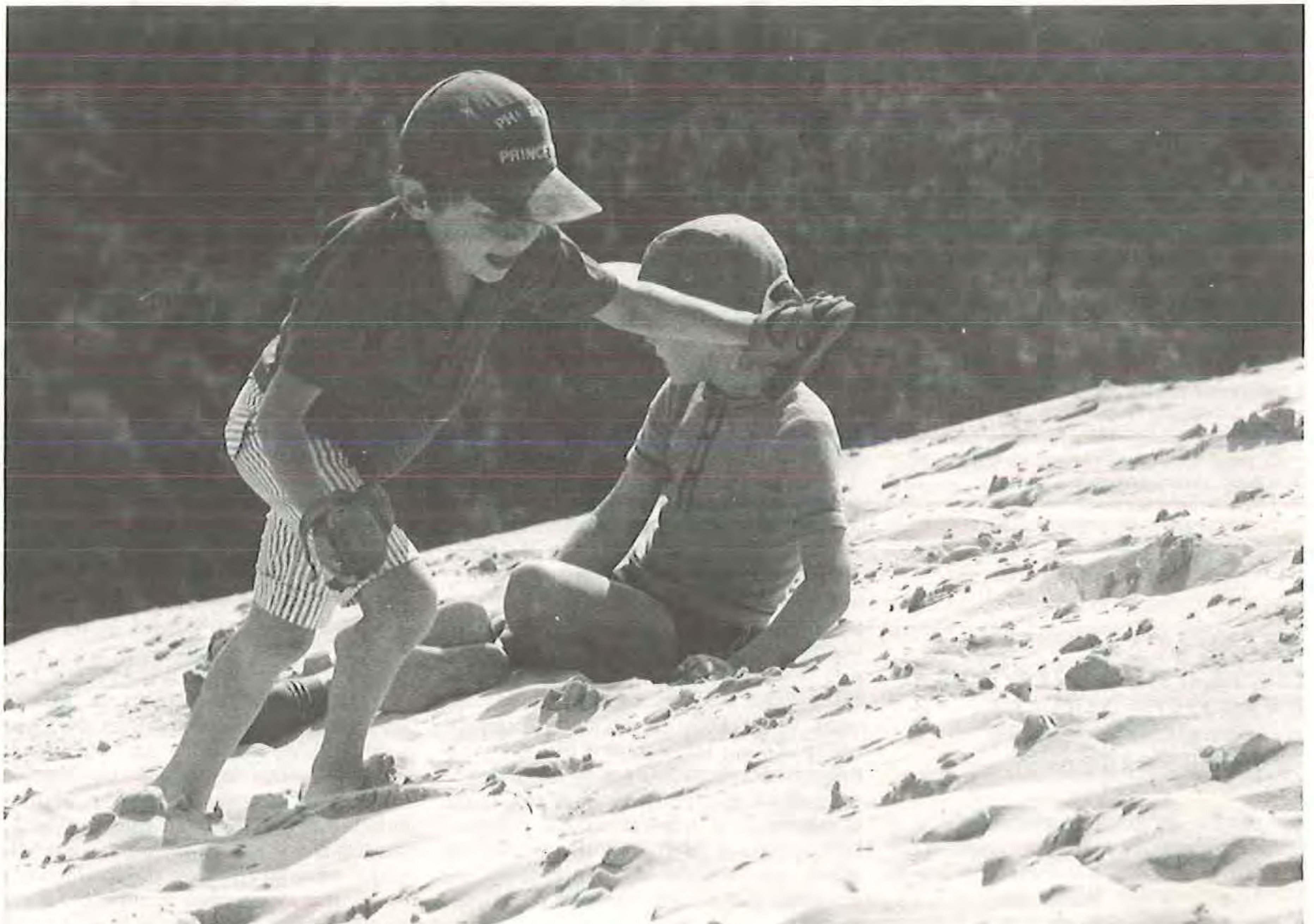
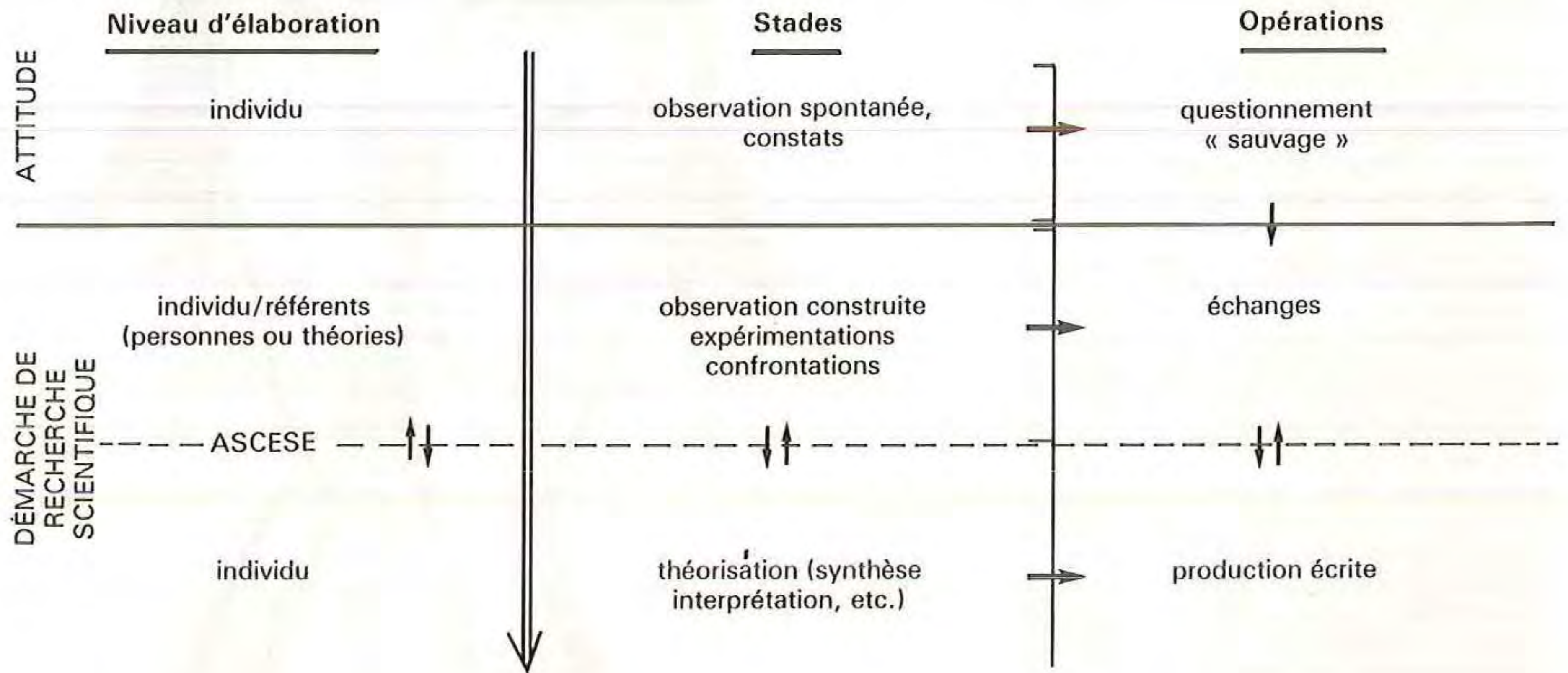
un troisième) et ce noyau, en se structurant et en se développant va, par un mouvement divergent, irradier d'autres domaines de la connaissance (le cartésianisme, le structuralisme à partir de Saussure, Piaget et Lévi-Strauss, la psychanalyse de Freud, le marxisme, le darwinisme, la théorie du système général etc.).

On retrouve un mouvement un peu similaire dans l'appropriation de son style propre par l'artiste : quelques structures particulières de phrases, quelques images originales, disséminées dans les premières œuvres d'un écrivain (voir Flaubert, Proust ou Céline par exemple)

vont peu à peu se condenser, se structurer dans une sorte de « concaténation » qui sera le style personnel de l'artiste traduisant sa vision intime (et unique) du monde... même chose chez un peintre (voir Van Gogh, Cézanne, Picasso) : quelques assemblages de couleurs, de formes ou de lignes repérables dans les premiers essais, vont peu à peu faire « système », se synthétiser dans le style propre du peintre, qui par nature doit évoluer. Lorsque l'évolution est stoppée, on aboutit au procédé, l'artiste se copiant lui-même et se sclérosant (cf. Buffet, Brayer, Toffoli et bien d'autres...)

Si tout chercheur n'est pas un Galilée qui s'ignore, il ne devrait pas viser moins que cela : « Je serai Chateaubriand ou rien ! » affirmait le jeune Victor Hugo, à qui cela a réussi.

La juxtaposition de la démarche du chercheur et de l'artiste n'est pas hasard ou digression car les démarches sont identiques en profondeur. Ce n'est pas non plus un hasard si les grands scientifiques ont souvent été artistes... Pour en revenir à la recherche proprement dite, je proposerais le schéma d'approche suivant :





nay, Morin et tous les autres travaillent avec de nombreux collaborateurs, mais ils sont seuls devant leur copie... Qui-conque n'est pas passé par la phase d'écriture, où l'on ne se contente plus de décrire ou de constater des phénomènes, mais où l'on tente de les expliciter, ne peut avoir qu'une vague idée de ce type d'angoisse propre au chercheur. Angoisse qui doit être proche de celle de la maman qui se demande si elle va accoucher, ou mourir avec son bébé dans le ventre...

Après ces comparaisons-chocs, signalons, à la suite de De Conchy, qu'un sujet d'intérêt, même passionnant, n'est pas nécessairement un sujet de recherche... (inversement un sujet peu attrayant au premier abord, peut se révéler passionnant à creuser)... Qu'un chercheur doit accepter de perdre momentanément de vue « son » sujet de recherche (le détour théorique) pour mieux le retrouver ensuite... Qu'un « fait » n'existe pas en lui-même car il n'existe que des faits construits... Qu'enfin

un concept peut être éclairant dans un domaine et s'avérer inopérant ou peu explicatif transféré dans un autre domaine (cf. la notion de « désir » transposée de la psychanalyse à la pédagogie et qui s'avère un peu stérile...).

IV - FARANDOLE : EN GUISE DE NON-CONCLUSION...

Le lecteur n'aura pas manqué de noter que cet article mêle les réflexions argumentées et les opinions pures... A lui d'en juger ! Je lui laisserai également le choix de la conclusion. Je propose comme final cette réflexion d'Alain : « Douter de ce qui est certain, et non de ce qui est douteux... »

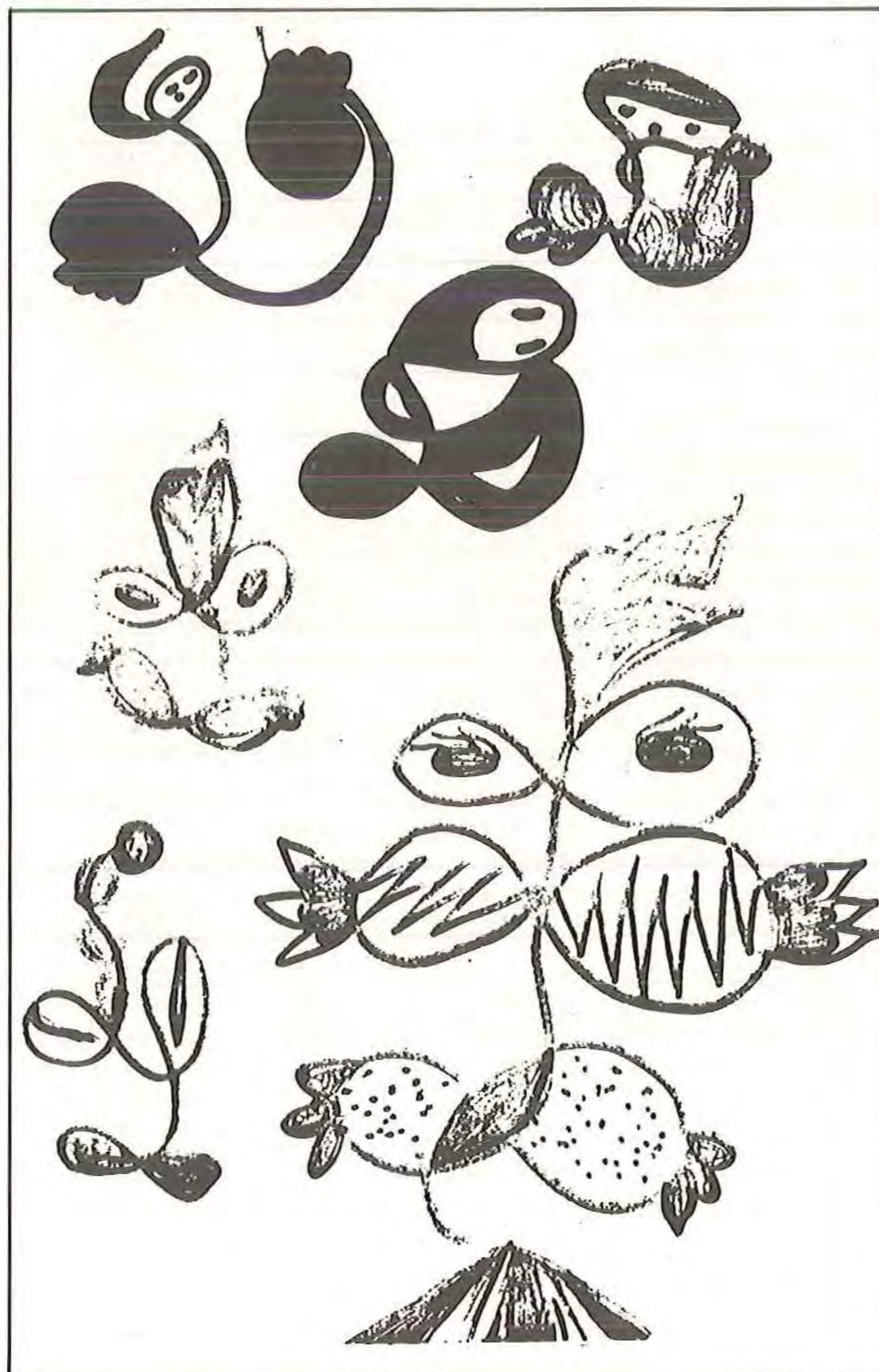
Remerciements à... Georges Bizet (1838-1875).

Rémy BOBICHON

La recherche est donc d'abord et avant tout une ATTITUDE, attitude individuelle d'écoute, de sensibilité, de perméabilité aux faits se produisant dans une situation donnée. Cette attitude devrait être au minimum celle de tout militant se réclamant de l'École moderne. On ne peut se contenter d'appliquer un catéchisme, même selon saint Célestin...

La recherche est ensuite une DÉMARCHE (au sens le plus large du terme), cette démarche peut atteindre différents niveaux de scientificité, elle fait intervenir nécessairement des RÉFÉRENTS EXTÉRIEURS au chercheur (théories, personnes-ressources, observateurs, etc.), et implique des échanges. (Phase du « détour » théorique).

Enfin, et c'est le moment le plus difficile, le plus angoissant, le plus douloureux parce que le plus incertain quant à l'issue, la recherche est une ASCÈSE. Le chercheur, même s'il fait partie d'un collectif ou d'une équipe, doit à un moment faire un retour sur lui-même, oublier provisoirement la masse de références et de données collectées, pour tenter d'en faire la synthèse. Je crois qu'on ne peut faire l'économie de cette phase de production écrite en solitaire. Laborit, De Ros-



L'ÉDUCATEUR

A

Alex
Lafosse

L'I.C.E.M. fourmille de ces « diables d'hommes et de femmes » qui soulèvent des montagnes, de ces pédagogues aux pieds nus, de ces médiocres selon Millner, qu'aucun panthéon n'abritera, et dont pourtant le travail, trop souvent ignoré, suscite l'étonnement et force l'admiration de qui, par hasard, le découvre. Au sein même du mouvement de l'École moderne, Alex Lafosse, même si sa signature est souvent présente dans nos revues, est peu connu en tant que personne. Sa modestie y est pour beaucoup. Son travail, par contre, bénéficie d'une large audience y compris à l'extérieur de notre Mouvement, qui, d'ailleurs, en recueille les fruits. « Père » de notre secteur télématique, entre autres multiples activités (on se demande où il trouve le temps de tout faire), Alex est familier des plus « grands » dans les domaines qu'il explore. Nous avons voulu qu'il le devienne de ceux qui, chez nous, le connaissent encore trop peu.

La rédaction de L'Éducateur

L'Éducateur :

Question consacrée : qu'est-ce qui, comme on dit, fait courir Alex Lafosse ?

Alex Lafosse :

A ce genre de question l'intéressé est souvent le plus mal placé pour répondre. Pourtant je peux quand même fournir un élément de réponse : peut-être est-ce bien la maladie... Au conseil de révision « ils » m'ont trouvé près de trente de tension. « Ils » ne le croyaient pas : « ils » pensaient à une simulation à l'aide d'on ne sait quelle drogue. Après quinze jours d'observation « ils » m'ont réformé. A cette époque — celle de la guerre d'Algérie — on ne le faisait pourtant pas facilement.

Pas d'explication médicale paraît-il. Ni de remède définitif. Quand on vous dit ça a vingt ans et que vous avez charge de famille, ça vous flanque un coup. A ce moment j'avais le choix : me dorloter ou faire comme si de rien n'était.

En fait nous en sommes tous là... Et pourtant je crois qu'il faut toujours agir comme si on avait l'éternité devant soi. Mais sans perdre de temps.

L'Éducateur :

Cela fait un peu penser à la situation d'un Célestin Freinet, non ?

Alex Lafosse :

Effectivement. Peut-être n'a-t-on pas en effet assez considéré le Mouvement sous cet angle : une œuvre de malade poursuivie par des malades. (Prière toutefois de ne pas aller répéter ça à Milner).

Peut-être sommes-nous des sortes de mutants, une variété condamnée...

L'Éducateur :

Justement, autre question consacrée : comment es-tu venu à l'I.C.E.M. ?

Alex Lafosse :

En fait j'y suis surtout venu m'y reposer !

J'avais milité pendant dix ans aux Francas, fondé entre autres un centre aéré rural intercantonal qui marchait plutôt bien.

La maladie m'a contraint d'arrêter : je ne pouvais pratiquement plus mettre un pied devant l'autre. J'ai subi deux opérations et comme je ne pouvais plus soutenir le rythme d'un centre de vacances, je me suis rabattu sur l'I.C.E.M. En fait le centre de loisirs que j'avais animé dix ans ne m'aura pas survécu un an. C'est une de mes tristesses. Je croyais pourtant avoir bien assuré les bases de son avenir.

Freinet, à une autre échelle, aura mieux réussi puisque nous sommes là à en discuter.

I N

L'Éducateur :

On fait quand même mieux comme maison de repos que l'I.C.E.M. Je suppose qu'il y avait d'autres raisons qui t'ont amené chez nous.

Alex Lafosse :

Bien sûr. En fait il y avait le besoin de travailler en groupe. L'administration venait de dissoudre un groupe dans lequel je travaillais depuis également une dizaine d'années et c'était l'époque des premiers balbutiements de l'E.M.T. J'avais besoin d'y réfléchir avec d'autres. Je fus merveilleusement servi avec les copains de Manutec.

J'avais auparavant essayé de travailler avec une association de professeurs spécialistes, l'A.P.A.M.F. J'avais été cruellement déçu par l'ambiance que j'y avais découvert à l'époque : esprit catégoriel, manipulation des réunions, etc. L'ambiance en comparaison merdiforme de l'I.C.E.M. m'a convenu parfaitement.

L'Éducateur :

Qu'est-ce que c'était ce groupe dissous que tu évoquais ?

Alex Lafosse :

Une retombée de mai 68. Poussé par la vague, Edgar Faure avait fait appel à Bertrand Schwartz pour orga-

V

I

T

E

niser sur le modèle I.N.-F.A. (Institut national de formation des adultes) une autoformation de formateurs qui, à leur tour, animeraient durant deux ans une autoformation de formateurs qui, ensuite, animeraient des groupes d'autoformation de professeurs de classes pratiques. Ceci en alternant travail au collège, travail au centre de formation.

Le principe était en fait celui de l'I.C.E.M. : la formation par les pairs. Les équipes de formateurs recrutés étant les plus hétérogènes possibles. Fernand Oury et Bernard Charlot ont également travaillé dans ce cadre.

L'Éducateur :
On a dit pourtant que cette expérience avait été un échec.

Alex Lafosse :
Ceux qui l'ont dit étaient ceux que ça arrangeait. Il est évident que la hiérarchie ; inspecteurs, profs d'E.N. etc., ne pouvaient tolérer longtemps la persistance de pareille aberration qui, en fait, les niait. Certes aucune des équipes de formation ne ressemblait aux autres. Certaines, même, avaient fort mal viré. Cependant le taux de satisfaction des stagiaires, malgré le conditionnement antérieur et le contexte,

était souvent proche de cinquante pour cent. Le système traditionnel est bien loin de pouvoir en dire autant.

Aussi évite-t-il de faire de tels sondages autrement que manipulés d'une façon ou d'une autre.

L'Éducateur :

C'est à cette occasion que tu as eu des ennuis professionnels ?

Alex Lafosse :

Oui. Une hiérarchie qui, sans doute, ne supportait pas les articles que je faisais paraître à l'époque sur la mise en place de l'E.M.T. et qui m'a envoyé y réfléchir trois jours après la rentrée à près de deux cents kilomètres de chez moi. Un collège du quartier de la gare de Bordeaux : je ne te dis que ça !

Là une coalition hiérarchique aurait sans le moindre doute eu ma peau si n'était arrivé mai 81. Heureusement que j'avais les gosses pour moi car ils voulaient même me flanquer l'A.P.E. sur le râble !

Après les élections, miraculeusement, je n'ai plus entendu parler de rien. Curieux, non ?

L'Éducateur :

Tu t'es maintenant tourné vers les technologies nouvelles : informatique, robotique, télématique surtout.

Tu penses donc que là est l'avenir en matière d'enseignement ?

Alex Lafosse :

En fait je n'en sais rien. Et je plains d'ailleurs ceux qui affichent une quelconque certitude en la matière. Je partage avec beaucoup de camarades du Mouvement une grande méfiance vis-à-vis de l'ordinateur. C'est ainsi que je tiens sous le pseudonyme de « Jacquou le mutant » une rubrique régulière dans une revue de vigilance vis-à-vis de l'informatisation de la société (1). Ce que je recherche à travers par exemple un bulletin comme E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. (2) ce sont les voies pour mettre véritablement l'ordinateur au service de l'expression et de la communication. C'est-à-dire, en particulier, d'une pédagogie de type Freinet.

L'Éducateur :

Tu crois donc en tous cas à l'avenir de notre pédagogie ?

Alex Lafosse :

D'une certaine manière. S'il n'est qu'une conviction que j'ai en commun avec Jean-Pierre Chevènement c'est que l'avenir, en tous cas, est à la pédagogie traditionnelle. Avec en contrepoint une poignée d'énergumènes dans notre

genre condamnés à s'épouvanter dans le désert jusqu'à la fin des temps.

L'Éducateur :

C'est bien démobilisant, dis-moi. Voire démoralisant ?

Alex Lafosse :

Pas forcément. Avoir raison contre le reste du monde, c'est peut-être un peu « mégalomanie » comme situation, réellement dangereux parfois, mais finalement pas toujours si inconfortable en soi.

En tous cas, nul n'en disconviendra, ça ne laisse pas d'être intellectuellement plutôt excitant !

(1) Terminal 19/84 revue du Centre d'information et d'initiative sur l'informatisation, 1 rue Keller - 75011 Paris - Abonnement 150 F.

(2) E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. bulletin du secteur Télématique. 100 F pour 4 numéros par an à Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat.

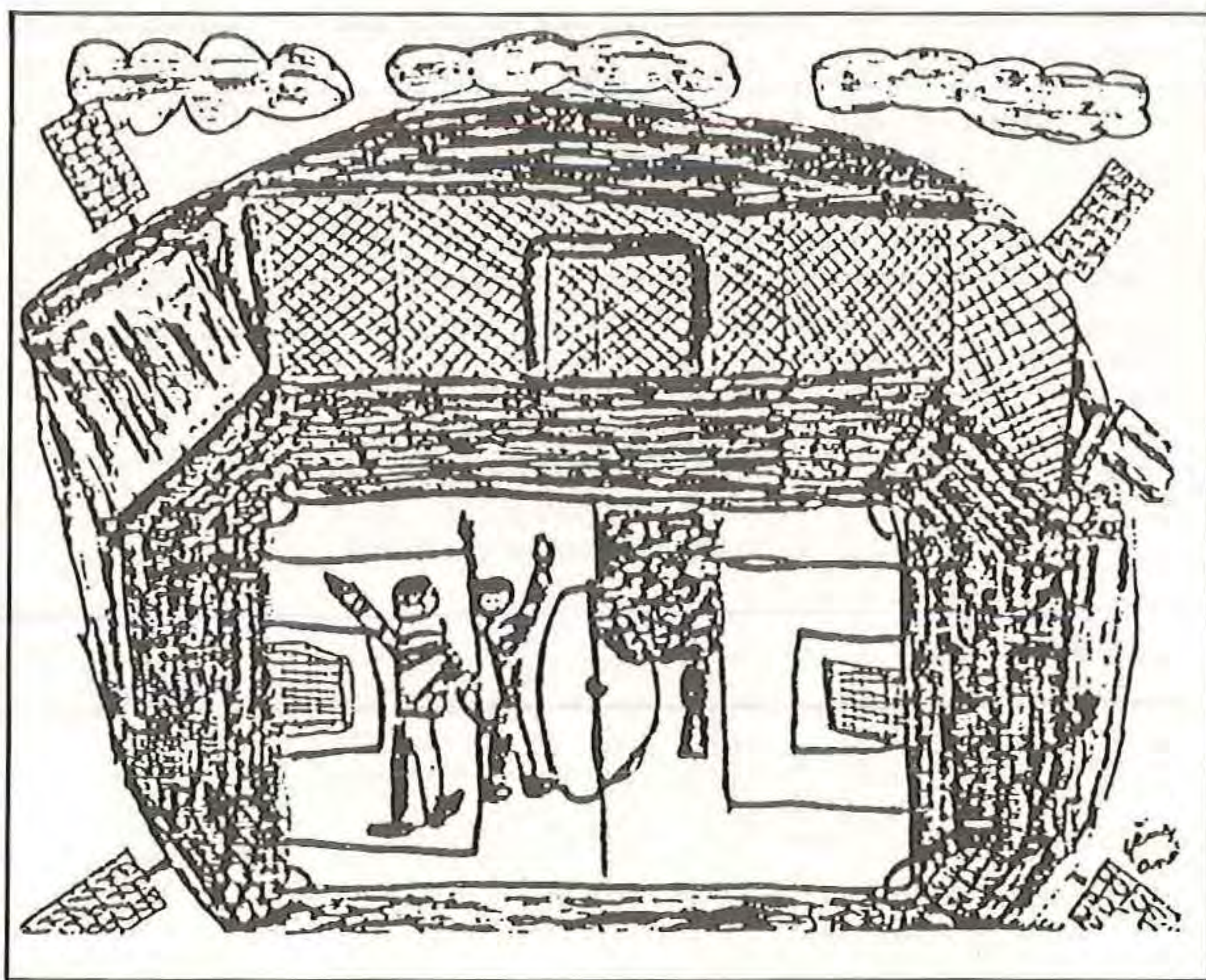


APRÈS LE « MATCH » LIVERPOOL-JUVENTUS AU HEYSEL

Article paru dans *Éducation populaire*,
revue mensuelle de l'École moderne belge.

En ouvrant notre dossier sur « l'appropriation du milieu » (1), nous écrivions : « Il ne s'agit pas pour nous d'une simple observation du milieu, il s'agit d'une observation qui nous conduit à une connaissance, à des recoupements, à des références, à nos savoirs antérieurs, à notre vécu mais plus encore il s'agit d'une approche qui doit nous ouvrir la possibilité d'une action sur le milieu dont nous sommes nous-mêmes une composante... »

Le travail proposé ici par F. Gulhagopian nous semble coller parfaitement à cette définition.



L'occasionnel et l'apport des enfants en 4^e année primaire, c'est quoi ?

Hé bien, c'est aussi faire comme eux et se visser à son écran de télévision un 29 mai 1985, pour regarder le « match » Liverpool-Juventus. C'est aussi tenir compte de leurs cernes,

de leurs valises sous les yeux, le lendemain matin. C'est aussi entrer dans leur « bollewinkel » pour y acheter des journaux. C'est aussi apporter une radio à l'école et arriver chargée comme un âne avec des objets et outils « non-scolaires » ! Et puis, c'est aussi per-

(1) Paru en 1984, en vente à *Éducation populaire* - 40 F.

mettre à ce petit monde choqué, bouleversé par ce « film enfants non-admis », qu'ils ont tous vu, de s'« éclater » dans le rang, à la sonnerie du matin, et dans l'escalier et puis, tout canaliser en classe.

Enfin, c'est jeter son journal de classe à la poubelle et renverser ses plans pour être à l'écoute des enfants, de ces enfants à la fois endormis par un coucher tardif et excités par l'angoisse de l'actualité. Alors, à partir de là, il reste à organiser, à construire sur le tas et à réaliser, avec esprit critique, un travail constructif et libérateur. Faire de la psychothérapie vivante !

Donc, ce jeudi 30 mai, j'arrive à l'école à égalité avec les gosses. En effet, pour la première fois de ma vie, la veille, j'ai « revendiqué » le droit de regarder un match de foot à la télévision... au grand étonnement de mon entourage. Ayant fait quelques emplettes à Jette (commune voisine du Heysel), le mercredi après-midi, je suis rentrée chez moi avec de sérieuses appréhensions, suite au « spectacle » et à l'ambiance qui me furent « offerts » dans les rues. Je n'ai aucune spécialisation en psychologie des foules, ni sur la délinquance, ni sur les caractéristiques des « supporters ». Je n'ai aucune formation de « flic », ni de commissaire des forces de l'ordre, ni de gradé militaire qui « connaît les hommes », et pourtant, les rues sentaient l'assassinat. Comment moi seule, pauvre naïve, ai-je pu sentir cette atmosphère lourde et non les spécialistes ? Soit, je pouvais me tromper !

Hélas, non !

Ce jeudi 30 mai, mes collègues s'étonnent de mon chargement et m'interrogent. J'explique que je vais exploiter l'actualité. Malgré que nous ayons, nous, adultes, éprouvé le besoin de parler des événements, on me fait sous-entendre que je vais perdre mon temps, m'amuser, ne rien faire, ne rien apprendre aux enfants, par des remarques du type : « Moi, j'ai pas l'temps pour ça » ou « pendant qu'tu fais ça, tu fais rien d'autre » (bien observé !)

Ou encore « mais avec tout ce que tu fais, quand est-ce que tu donnes cours de grammaire, de conjugaison, d'orthographe... etc. ? »

Évidemment, j'aurais pu entrer en classe et avec mon « centre d'intérêt » faire conjuguer le verbe « shooter » à tous les temps et pronoms connus, puis chercher un texte consacré à la description d'un match de foot, dans un « bon livre », le faire lire, le préparer orthographiquement, le dicter, l'analyser structurellement, et comme devoir le faire mettre au subjonctif imparfait !!! et envoyer tout ça à la tête d'enfants qui avaient besoin de se vider. J'aurais parlé pour les murs, j'aurais fait de la discipline, je me serais énervée et ennuyée, j'aurais puni, et mon autocritique du soir n'aurait pas été triste !

En suivant mon « feeling » (car il en faut dans notre « métier »), j'ai gagné : de l'expression orale avec une attention soutenue, avec un respect sévère des règles du conseil de classe (notre charte), de l'expression écrite (avec tout ce que cela implique logiquement et globalement), des travaux graphiques,

un album, la volonté d'utiliser les mass media, et la motivation de se tenir au courant des suites de notre travail, en achetant les journaux, en écoutant le journal parlé, en regardant le journal télévisé, en utilisant des outils privilégiés, en rédigeant des lettres, des articles. L'heure était du travail sérieux.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE DU JEUDI 30 MAI

Coup de sonnette ! non, je n'aurai pas de rang aujourd'hui !

Ça papotte, ça gigote. Désordre, bruit, excitation. Bon, on monte, on « va se cacher »... et ça continue.

Arrivés en classe, ça grouille. J'attends (je range sans intervenir).

J'invite les enfants à s'asseoir (chaises ou tapis ou tables, peu m'importe). Le calme vient. A bout portant, je tire : « Qui a regardé la télé hier soir ? »

Tous les doigts se lèvent soutenus par des « moi » qui fusent (j'ai compris !).

« Qui n'est pas au courant de ce qui s'est passé hier soir, au Heysel ? » Plus personne ne bouge.

Premier tri :

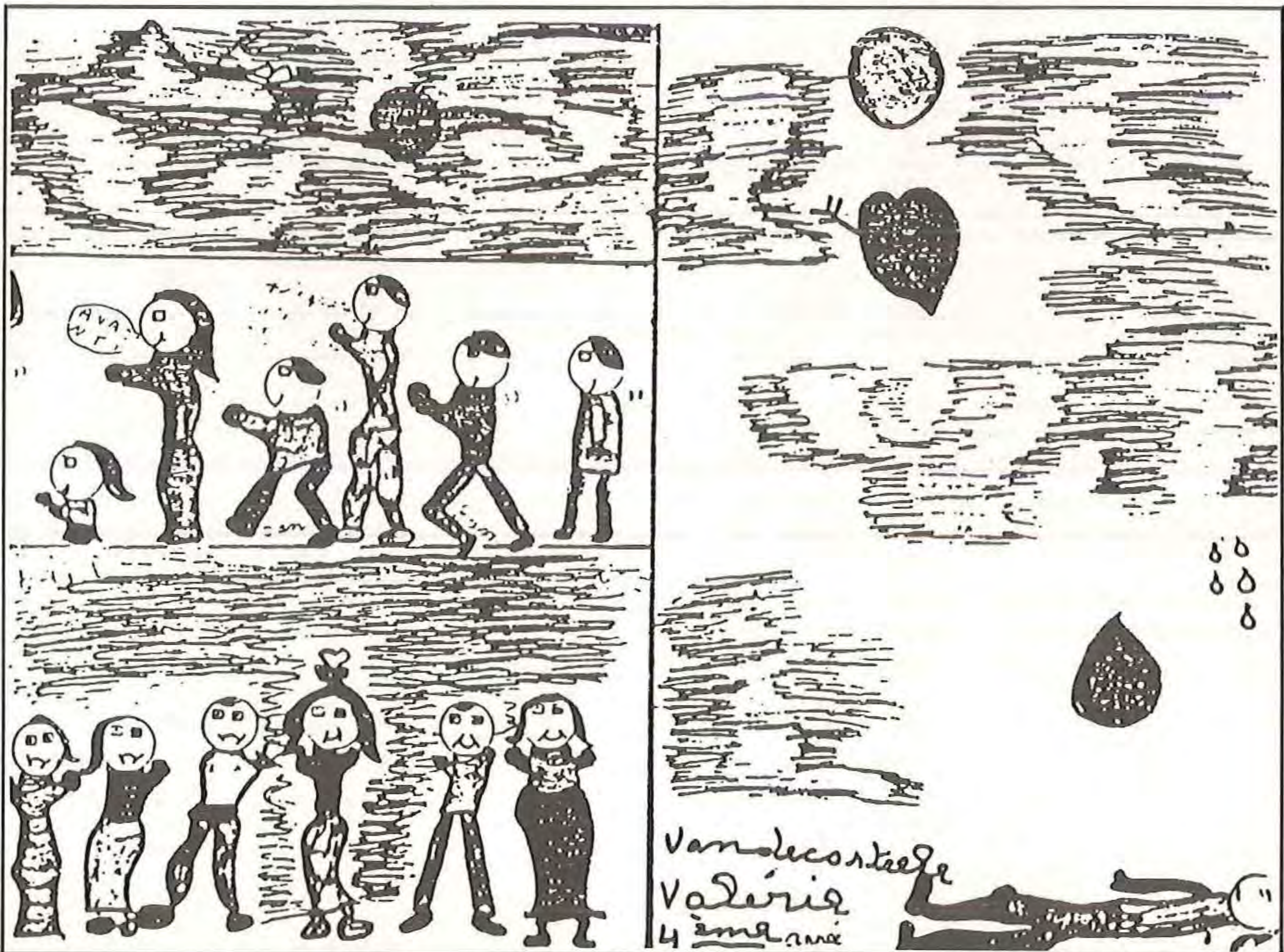
— Qui a regardé jusqu'au bout ? (majorité).

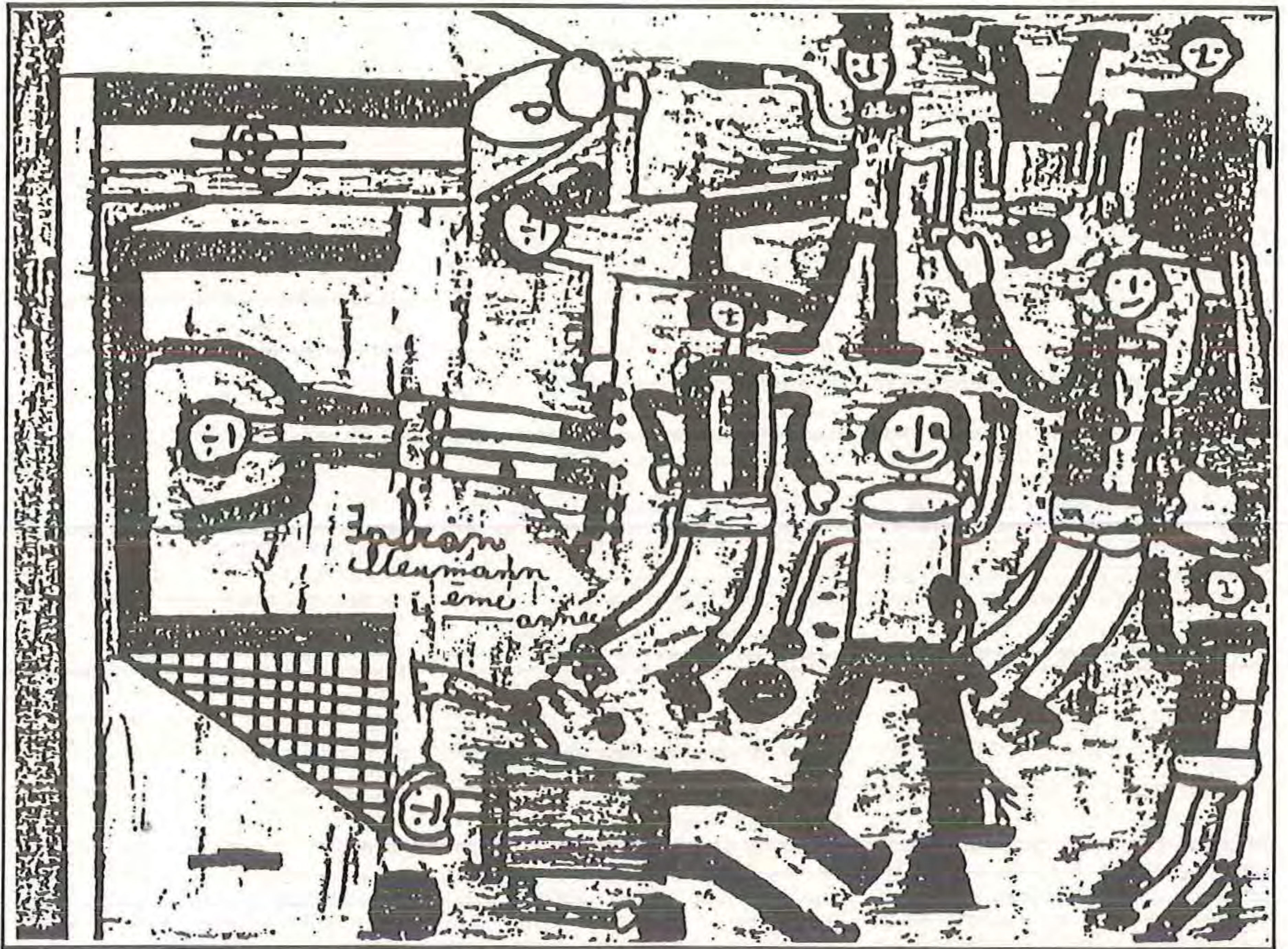
— Qui a regardé une partie ? (quelques timides).

— Qui s'est promené à Jette mercredi après-midi (jour du « match » ?)

— Qu'avez-vous vu ?

Un certain ordre commence à se faire :





on demande la parole, on écoute, on pose des questions. Chaque enfant raconte ce qu'il a vu dans les rues, au parc, avant le « match » (là, j'ai des révélations qu'aucun journaliste n'a pu avoir, car on n'interroge pas les enfants, sauf lorsqu'ils chapardent une sucette...) Je fais partie du groupe à part égale, donc je demande également la parole et je raconte moi aussi. Parfois des enfants dévient et racontent ce qu'ils ont vu à la télé. Très vite d'autres enfants les reprennent. En effet, puisque chacun d'entre nous a regardé la télé, nous perdrons notre temps et serions moins fidèles que le film en direct.

Tout a été dit. Chacun a pu parler. On parcourt les titres des journaux, on lit certaines choses. Très naturellement, les enfants se mettent à porter des jugements sur les faits. On s'interrompt pour écouter les journaux parlés. Le débat devient très serré et comme nous avons visité l'imprimerie d'un journal, au mois d'avril (nous étions guidés par le journaliste des rubriques sportives), les enfants proposent de lui écrire ce qu'ils pensent. D'autres enfants rappellent que nous avons participé à un concours de chansons pour radio Pirate, on pourrait aussi écrire ! Ça y est, c'est parti ! Au total, nous rassemblons une bonne dizaine de destinations pour nos travaux. Très vite les enfants arrivent aussi à comparer le massacre du Heysel à celui des guerres.

L'idée d'adulte fait son entrée dans la réflexion : ce sont toujours les adultes qui créent les guerres, les batailles, les tueries ; c'est injuste, on ne demande

que l'avis des adultes et pourtant il y a une enfant de notre âge qui est morte. Les enfants proposent de juger le monde des adultes, son organisation et de lui donner des conseils de sagesse.

On cerne bien les buts de nos travaux :

- ne pas raconter les événements, mais les juger ;

- donner des conseils aux adultes ;
- utiliser les mass médias pour faire connaître nos avis.

Chacun décide du matériel dont il a besoin et se sert, après avoir choisi de faire qui :

- une lettre d'accompagnement ;
- un article ;
- un dessin ;
- un article et un dessin.

Ça travaille avec sérieux et... un calme ! (Tout à coup, le silence aidant, je me souviens qu'un chef d'école, lorsque j'étais toute jeune, m'avait fait un rapport parce que des enfants dessinaient le matin ! Je souris et je déteste).

La machine est lancée mais on n'aura pas fini aujourd'hui !

En conseil de classe extraordinaire, on vote que l'on oubliera notre horaire jusqu'au moment où nous serons au bout de notre travail, qui est urgent.

LES JOURS SUIVANTS :

On lit les productions (ceux qui écoutent critiquent et conseillent ; parfois il est décidé que certains travaux sont

pour la poubelle car ils ne respectent pas les buts fixés !).

A mon grand étonnement, les enfants concernés par cette procédure expéditive sont encouragés par les autres par des explications complémentaires et ils décident de recommencer ! On corrige, on met au net, on commente ses dessins, on les enrichit. On va déranger Monsieur le directeur au comptegouttes... pour faire photocopier en plus de dix exemplaires chaque original produit, car c'est de l'actualité, c'est urgent et on est fier (et la photocopieuse, c'est toujours dans le bureau d'un chef, c'est bien connu même si son achat a été voté démocratiquement ! c'est pour les vols, paraît-il...) On descend, on monte, une fois, deux fois, trois fois, mais un peu déçu (monsieur n'a rien dit, il n'a pas regardé et mon texte est coupé car il a mal mis la feuille, et moi, mon dessin est trop noir...). Je renvoie les enfants pour « rouspéter » avec arguments à l'appui et pour faire recommencer les copies jusqu'au moment où ils les jugeront acceptables (ils l'ont réalisé avec tant d'acharnement) et puis, c'est ce qu'on exige d'eux !

Monsieur a dit que ce sera pour demain, mais tous ensemble !!! On le dérange !!!

J'explique à mon chef que l'ambiance n'est pas au travail à la chaîne mais à la motivation et au respect du rythme individuel. Pas de réponse.

Enfin nos enveloppes sont closes (grandes enveloppes de la commune de Jette) et lourdes de vingt-quatre feuilles chacune. On me reproche aussi et en-

core de gaspiller les enveloppes de l'Instruction publique, en ignorant superbement les bijoux qu'elles cachent évidemment.

A mon retour à l'école, je me plains du prix de l'affranchissement auprès des enfants.

C'est la caisse de classe qui va rembourser. Problèmes de mesurages, pesages, calculs d'affranchissement (tarif), prix unitaire, global, comptes caisse de classe (le trésorier fait les comptes et me rembourse, et pas en menue monnaie s'il vous plaît !)

Et dire que ce fut presque un match de boxe pour arriver à pouvoir travailler autour d'un « match » de foot !

Tout est clôturé pour le vendredi 7 juin 1985 à midi !

On attend.

ET PUIS, IL Y EUT LE 10 JUIN 1985 :

Au début de la journée, les enfants m'assaillent surexcités : « on est dans le journal, regardez ! » En classe, tous réunis autour du journal avec une fierté sans pareille, chacun veut relire son texte aux autres, mais à partir du journal ! « Ça fait drôle de voir son travail dans le journal et de savoir que des milliers de gens vont lire ce qu'on a écrit. »

Un pli urgent d'un autre journal arrive à l'école. On le dévore, et l'après-midi, on court acheter cet autre journal. La photocopieuse fonctionne à tout rompre, au rythme de notre enthousiasme.

On veut faire un devoir : préparer la lecture de tous nos articles, faire des lettres de remerciements et encore écrire à quelques adresses oubliées dans la hâte.

Voilà tout un plan qui s'échaffaude sans mon aide. L'imprimerie est menacée d'y prendre un sacré coup aussi et on houspille un traînard afin qu'il libère la presse, les plombs, les composteurs, sous peine de voir son texte décomposé avant d'être imprimé !!!

Il s'exécute !!!

Au coup de sonnette, les enfants soupiraient et souhaitent rester en classe après les heures, pour continuer, car « on perd du temps, comme pendant les week-ends et les congés aussi ! » Je commence à m'inquiéter, car jalouse de mon sommeil, je le pressens compromis...

On attend la suite, et on récupère un peu...

A suivre !

Francine GULHAGOPIAN
Titulaire de 4^e année primaire

École communale n° 5
Rue Esseghem, 101
1090 Bruxelles

Aujourd'hui, lundi 7 juin, c'est du délire : un coup de téléphone de la R.T.-B.F. journal télévisé ! Frank Baudonck vient à l'école mercredi 19 juin à 10 heures.

Je suis un peu désarmée devant l'excitation des enfants et à nouveau, il faudra changer mon fusil d'épaule (programme et horaire) pour faire place aux préparatifs de ce grand jour : lecture expressive et exercices de diction, exposition de nos travaux originaux etc.

●
Marcelo Rivera : Une bagarre pour faire des morts ? A quoi ça sert de faire des morts ? Pour faire une belle vie, il faut des gens comme les enfants et comme ceux qui se soucient de la vie des autres. Je trouve que l'on a assez de guerres ; regardez le journal télévisé. En fait il y a des pays dont on ne parle pas parce qu'il n'y a pas de bagarres mais on devrait parler d'eux, là où il y a la paix. Ce qui s'est passé au Heysel avec un jeune enfant de 10 ans, mort, pour moi c'est horrible et il y a des gens qui rigolent, qui se marrent.

●
Frédéric Van Loock : Tous ceux qui étaient là sont des voyous. Que ceux qui vérifient les tickets interdisent l'entrée avec des bâtons, des armes à feu, des fusées de feu d'artifice (...) Que la folie cesse d'obliger les gens à se sauver, à s'écraser, à se tuer.

●
Isabelle Devrøede : Je pense que les enfants devraient parler à tous les adultes pour qu'ils ne s'entretuent plus (...) Il faut être méfiant pour éviter les bêtises. Depuis ce match, j'ai appris ce que le mot « horrible » veut dire.

●
Stéphane De Bœck : Moi je pense que c'est affreux ce qui s'est passé à cause des Anglais car ils ont commencé la bataille mais les Italiens n'avaient rien (...)

●
Raoul Husson : Si j'avais été dans cette bagarre, j'aurais dit : « calmez-vous ! A quoi cela sert-il de tuer ? » C'est gaspiller la vie d'un homme et c'est avoir un meurtre sur la conscience. Tuer un homme sans défense, c'est injuste. Arrêtez les petites et les grandes guerres. Arrêtez les meurtres, sinon le monde se révoltera et il n'y aura plus que bombes, mitraillettes, canons. Le monde a soif de paix et non de violence. Paix est un mot qui réchauffe le cœur.

●
André Nuyens : La bagarre sert à quoi ? A avoir des morts, à avoir des blessés qui risquent de mourir, à donner le mauvais exemple aux enfants qui eux

aussi tueront, à leur faire faire des cauchemars à cause du sang, à empêcher les jeunes d'avoir des enfants car ils sont morts à cause d'un match. Pour cela on perd des amis, des enfants, des parents. Nous, les enfants, nous voulons la paix et non la guerre. Un match est un jeu sportif et non un « jeu » de violence (...) Si chaque fois qu'on joue un match il y a de la violence, il n'y aura un jour plus d'hommes, sur la terre.

●
Abel Boulbahaïem : Les Anglais sont des fous, ils tuent des personnes innocentes, des enfants. Ils doivent aller en prison mais il n'y a pas assez de prisons ni assez de policiers. Nous voulons qu'il n'y ait plus de bagarres, plus de morts, plus de blessés. Nous voulons que les Anglais partent dans leur pays et s'ils veulent, ils feront leurs bagarres dans leur pays. A quoi servent les bagarres ? Mais à rien !

●
Nathalie Chenal : Je pense que c'est tout à fait bête de se tuer pour un match de football. Les adultes ne nous montrent pas toujours le bon exemple. Les adultes se battent pour rien. Pour que cela n'arrive plus, il faudrait que les adultes arrêtent de se battre. Qu'ils prennent exemple sur nous, les enfants (...) Les gens doivent se contrôler.

●
Sylvie Sanglier : Tuer les gens, c'est horrible. Ceux qui vont regarder un match sont fous parce qu'ils peuvent se faire tuer et blesser. Être blessé est encore pire car on souffre encore plus. Il y a des jeunes qui se font tuer et ils ne peuvent plus continuer leur vie, ils n'auront jamais d'enfants et ne pourront plus passer de bonnes vacances. Nous, les enfants, on veut que les Anglais et les Italiens retournent dans leurs pays parce qu'on en a assez d'avoir des morts et des blessés.

●
Olivier Maltaux : Les adultes sont parfois bêtes, ils n'auraient pas dû boire. Avec plus de policiers, il y aurait eu tout autant de morts. Il faudrait interdire aux gens qui sont saouls d'entrer dans le stade. Les adultes auraient dû s'exprimer avec des mots et ne pas créer de bagarres.

●
Dominique Destrooper : Les supporters anglais jettent des bouteilles vides et tuent. Ils devraient se tenir plus calmes. Ne plus boire d'alcool, ne plus se battre, ne plus voler. Prison, prison, prison ! Soyez plus calmes. Aller jouer dans votre pays ! Ne plus tuer quand vous perdez ou quand vous gagnez.

VIE DE LA COMMISSION NATIONALE ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

De jalons en réseaux



Le premier trimestre s'est achevé... Le temps d'un premier bilan est venu, mais plutôt qu'un recensement de ce qui a été réalisé, ne vaut-il pas mieux poser des jalons pour aller de l'avant et plus loin dans nos actions ? Nous parlions dans les précédents numéros de *Chantiers* dans l'Enseignement spécialisé, de dynamisme pédagogique. C'est encore aujourd'hui une réalité qui augure d'un renforcement pédagogique et d'une réflexion politique (sociale et non partisane) plus élaborée, au sein de la Commission nationale de l'I.C.E.M.

Durant ce premier trimestre 85/86, les actions de la commission ont progressé autour de quatre axes majeurs : la **pédagogie**, la **production**, l'**ouverture**, le **politique**. La liste exhaustive serait longue à dresser, mais on peut rappeler, entre autres :

- Les nombreux échanges écrits entre lecteurs de *Chantiers*, autour de thèmes pratiques et théoriques.

- Quelques rencontres de travail durant les vacances de Toussaint et certains week-ends.

- Une réflexion entre responsables de la commission sur des thèmes d'actualité : la lecture, le travail individualisé, l'organisation coopérative, l'informatique...

- Les nombreux articles publiés dans *Chantiers*.

- Des synthèses de circuits d'échanges.

- Une présence dans les revues et bulletins du mouvement Freinet...

- La mise en place de nouveaux circuits d'échanges, de travail et de réflexion.

- La participation pour certains responsables au colloque Recherches en éducation (septembre...)

- De nombreuses prises de contacts avec des personnes extérieures à la commission, mais œuvrant aussi dans nos directions...

- Une réflexion sur les « nouveaux programmes » de l'école élémentaire... mon cher Watson !

- Un travail sur les problèmes de la politique d'intégration.

- Une approche de la « Formation spécialisée » et de ce qui se passe autour des classes et structures spécialisées...

Autant dire déjà que tout ceci a été possible par le renforcement de la commission, dû au

fait que de plus en plus de lecteurs de *Chantiers* écrivent à la coordination et à la rédaction, et/ou viennent se joindre (chacun à son rythme et suivant ses disponibilités) à l'équipe dite d'animation qui englobe actuellement une cinquantaine de personnes. Qu'ils soient ici remerciés pour les avancées qu'ils ont permises.

Mais tout ceci appartient déjà au passé de la commission Enseignement spécialisé d'un Mouvement pédagogique qui se veut en prise directe sur le quotidien, sur l'actualité... et sur l'avenir ! Alors ? Et maintenant... ?

Que faire en 1986, et comment, avec la commission et en son sein ?... Peut-être aller encore de l'avant autour des grands axes déjà tracés :

- **Pédagogie** : des thèmes vieux comme l'école et objets de notre quotidien, restent encore à fouiller. Qui n'est pas préoccupé par les mathématiques, l'orthographe, l'art enfantin, la vie coopérative, l'organisation matérielle, l'utilisation des fichiers autocorrectifs, la violence, les cas difficiles, etc. ? Bien sûr, des tas de choses ont été écrites en ces domaines. C'est un apport indéniable... mais qui ne remplacera jamais des échanges entre ceux, qui, sur le terrain, ont à vivre ces notions, parmi un groupe d'enfants ou d'adolescents, jour après jour.

La commission Enseignement spécialisé ne détient ni la vérité, ni toutes les réponses en pédagogie, mais elle a les moyens, par son infrastructure et ses réseaux, d'aider ceux qui le souhaitent.

- **Production** : La revue *Chantiers* d'abord. Ce n'est pas une publication écrite par des spécialistes, par des « superinstituteurs ». Elle appartient à ses lecteurs comme un journal scolaire appartient à une classe. A chacun d'y apporter sa contribution.

Les dossiers de la commission ensuite. Une dizaine actuellement en vente. Un acquis, certes, mais est-il suffisant ? Non. Les dossiers actuels méritent certainement d'être améliorés. D'anciens dossiers (stock épuisé) devraient être réédités après réactualisation. De nouveaux dossiers s'avèrent indispensables...

Un dossier de la commission n'est pas l'affaire d'un spécialiste, mais l'œuvre de praticiens intéressés par un sujet. Les responsables de la commission ne sont pas compétents pour écrire des dossiers sur tout... mais ils peuvent aider ceux qui souhaitent participer à l'élaboration de futurs dossiers.

Et puis la commission Enseignement spécialisé peut aussi aider à la mise en place de :

- groupes d'écriture ponctuels (par exemple pour la rédaction d'un article) ou durables (pour rédiger des monographies ou tout autre document),

- groupes concepteurs d'outils pédagogiques (fichiers, livrets, logiciels, B.T.J...) pouvant être édités par la C.E.L.

- **Ouverture** : Inutile de dire ici l'importance des réseaux pédagogiques, des apports extérieurs, de la coopération avec d'autres chercheurs, d'autres formateurs, d'autres praticiens.

Dans les approches actuelles de la commission, des lacunes existent encore : ainsi par exemple, ce qui concerne les G.A.P.P., les rééducateurs en psychopédagogie et en psychomotricité, la psychologie scolaire, la formation des maîtres, la psychothérapie, etc.

Ici aussi, la commission peut aider à constituer de nouveaux réseaux, à créer de nouveaux circuits d'échanges et de travail, à entrer en contact avec des personnes compétentes...

- **Politique** : Même si l'on s'interdit de « faire de la politique » en pédagogie, il est des réalités qui interpellent tout praticien : les nouvelles Instructions officielles d'où sont absentes les classes de perfectionnement (oubli ?), la transformation des écoles nationales de perfectionnement en établissements régionaux d'enseignement adapté (en quoi seront transformés les enfants de ces E.N.P. ?), la création d'un Institut national de recherches en éducation et formation (quelle place y sera accordée aux recherches des mouvements pédagogiques ?), la disparition des programmes de lecture ELMO (mis au point par l'Association française de lecture) des valises de logiciels livrées dans les écoles, les conséquences du plan Informatique pour tous, la tenue des prochaines Assises nationales

recherches et innovations, l'impossibilité de passer le certificat d'aptitude aux fonctions d'instituteur maître formateur dans une classe de perfectionnement, etc.

La commission Enseignement spécialisé, lieu de rencontre de praticiens concernés, est là pour permettre à ceux qui le souhaitent d'échanger sur ces problèmes et pourquoi pas de faire évoluer les choses comme elle l'avait fait par exemple lors de l'élaboration des I.O. du 12 août 1964 relatives aux classes de perfectionnement. Que faire en 1986 ? Rester isolé ou... prendre contact avec la coordination de la commission Enseignement spécialisé ?

Patrick ROBO
24, rue Voltaire
34500 Béziers

Les antennes de la commission Enseignement spécialisé

Avec le souci d'une plus grande présence dans les départements et d'un travail plus efficace, la Commission nationale de l'Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M. recherche, pour chaque département, une personne qui accepterait de jouer le rôle d'« antenne ».

Cette tâche ne donnerait pas un gros travail à celui qui voudrait bien l'assumer mais pourrait rendre de grands services à la commission. En effet, la fonction d'antenne a trois facettes :

- Réceptrice d'informations à diffuser suivant les besoins et les conditions locales.

- Émettrice de renseignements de son département pouvant intéresser la commission.

- Lien avec le groupe départemental I.C.E.M.

Le tableau suivant vous informe avec plus de précision sur toutes les possibilités liées à cette fonction et leur souplesse.

Si vous êtes volontaire ou si vous connaissez quelqu'un que ce rôle peut intéresser, prenez contact avec : Monique MÉRIC, 10, rue de Lyon - 33700 Mérignac.

Voici le « catalogue » des actions envisageables, chaque antenne choisissant ce qui convient aux conditions locales, à sa personnalité et à sa disponibilité :

- Diffuser les documents, publicités, informations relatifs à la commission.

- Renseigner sur les activités de la commission.

- Essayer de sensibiliser les collègues sur les actions de la commission dans le domaine de l'Enseignement spécialisé.

- Maintenir une relation avec l'École normale et le C.R.F.-



M.A.I.S. (s'il existe, bien sûr) si possible par un lien avec un professeur pour que les documents soient effectivement distribués aux stagiaires.

— Créer ou faire vivre des liens avec le groupe départemental, et, si possible, avec les mouvements amis et la hiérarchie.
— Renseigner la commission sur l'A.I.S. dans le département : par exemple, recensement des classes et établissements relevant de l'Enseignement spécialisé ; classes et établissements acceptant de recevoir stagiaires ou « visites » ; classes ayant des projets originaux, etc.

Voici les « outils » que la commission peut mettre à la disposition des « antennes » à leur demande :

- Adresse du groupe départemental.
- Adresse des travailleurs de la commission recevant contact.
- Liste des abonnés du département.
- Présentation de la commission et de *Chantiers*.
- Liste des dossiers en vente + feuille d'abonnement.
- Tracts.
- Liste des circuits d'échanges existants.
- Feuilles de publicité pour les dossiers.
- Spécimens.
- Anciens numéros de *Chantiers* ; kilo publicitaire.
- Éventuellement, suivant les lieux, participation d'un membre de la commission à une réunion.

BULLETINS I.C.E.M.

Chantiers pédagogiques de l'Est.

Ce bulletin régional donne un excellent reflet de la vie des groupes départementaux I.C.E.M. de l'Est de la France mais son audience dépasse largement le cadre de cette région car il est à la fois très riche et très bien réalisé.

Mensuel pendant l'année scolaire, dactylographié et ronéoté mais d'une lisibilité excellente de par la qualité de la frappe et de la mise en page. Publie des articles de fond, des témoignages de praticiens, des fiches pratiques, des renseignements utiles, des critiques de livres et revues, des dossiers et, depuis cette année, une rubrique informatique régulière et vivante. *L'Éducateur* glane fréquemment des articles dans ce bulletin.

Abonnement annuel : 120,00 F chez Bernard Mislin, 14, rue du Rhin - 68490 Ottmarsheim. Au sommaire du numéro triple de l'été 85 (n° 135-136-137) :

- Calendrier
- Les dates des week-ends de rencontre et de formation ouverts à tous les lecteurs de C.P.E.

- Se réabonner ou s'abonner à C.P.E.
- Dans le courrier des lecteurs
- Où sont passées mes 27 heures, au four ou au moulin ?
- Démarrer l'année scolaire avec un travail réussi
- Théâtre d'ombres
- Tâtonnement expérimental et informatique
- Bibliographie (suite) les documentaires consacrés aux robots
- Papier recyclé (complément à l'article paru dans le n° 132)
- En 1985, y a-t-il encore une place pour l'expression artistique dans nos classes ?
- Revue de la presse scolaire : « le canard du breuchin »
- Expression d'adulte
- La poésie c'est...
- Expression d'adulte
- Poèmes pour tous
- Un nouveau roman de Marguerite Gable-Senné : les racines de l'exil
- Technique pour le journal scolaire : la reliure par collage
- Mini-dossier : en Centre de formation d'apprentis
- La C.E.L. poursuit son activité d'édition et de diffusion
- Communiqué de l'association La Spirale
- Informations.

APPEL POUR FICHER EN PROJET

Pour affiner le projet de fichier alliant techniques opératoires et opérations « posées », de J.-C. Colson, nous recherchons désespérément...

tout copain ? copine ? ayant travaillé sur cette idée, sans jamais l'avoir révélé !

Vous faire connaître, et faire connaître votre chef d'œuvre ou son ébauche, auprès de : Chantal MORAND, C.A. des outils, 37, rue Sébastopol - 94600 Choisy-le-Roi. Tél. : 48.52.77.78

ou
Anne-Marie Maubert, Commission outils - rue de la Rousille - 63910 Vertaizon. Tél. : 73.68.03.60.



APPEL J MAGAZINE Que faut-il faire pour que J Magazine paraisse en 86-87 ?

Ceci est loin d'être une plaisanterie et mon angoisse — à moi qui doit planifier le contenu de chaque numéro — est tout à fait réelle depuis le congrès de Villeurbanne.

Avant le congrès, nous n'avions plus beaucoup de documents dans nos réserves, mais, optimistes, nous pensions nous refaire une santé à Lyon et être submergés par tout ce que vous auriez apporté.

Or, au stage J Magazine qui a suivi le congrès, nous n'avons trouvé :

- ni B.D.,
- ni jeux, bricolages, recettes de cuisine,
- très peu d'histoires à envoyer en hit,
- rien pour la partie « Je me demande. »

N'y a-t-il plus rien dans nos classes ?

Sommes-nous devenus trop modestes (ou alors paresseux) pour remplir (puis vider) les coffres ?

Je pencherais plutôt pour la seconde solution, mais pour moi, le résultat est le même.

Peut-être après tout, que J Magazine n'intéresse pas ou n'intéresse plus. Alors, il vaut mieux laisser tomber.

Si ce n'est pas le cas (et les enfants nous le prouvent) il faut nous envoyer des documents intéressants la revue (et même ce que vous jugez inintéressant !)

Ayez le réflexe J Magazine. Et dites-vous bien que l'équipe J ne peut rien sans la coopération de tous. Nous travaillons uniquement avec les documents qui arrivent des classes.

Alors, envoyez... A qui vous voudrez, mais envoyez tout ce que vous avez.

Nadette LAGOFUN

Nadette Lagofun, Onesse - Laharie - 40110 Morcenx.

Patrick Barrouillet, École maternelle, Pugnac - 33710 Bourgsur-Gironde.

Michel Vignau, École maternelle, Saint-Christoly-de-Blaye - 33920 Saint-Savin.

Raymonde Le Dortz, École maternelle publique - 35590 Saint-Gilles.

Denis Demarcy, École publique - 80800 Bonnavy.

Jackie Delobbe, C.E.L., B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca.

VIE INTERNATIONALE

R.I.D.E.F. Vejle - Danemark
Du 1^{er} au 10 août 1986.

Prix : 1 700 F (Ch. 2 lits) ; 1 500 F (Ch. 6 lits) ; 1 250 F (Camping).

Thème général : La pédagogie Freinet et les technologies nouvelles dans l'enseignement.

Programme :

7-8 h : Expression corporelle.
9-12 h : Ateliers permanents : La vidéo comme moyen d'expression. L'ordinateur dans l'enseignement. Dramatisation. La méthode naturelle. Expression par la musique. Recherche pédagogique. Éducation à la paix. Apprentissage du danois.

14-17 h : Ateliers occasionnels. Pratique de l'ordinateur. Dessin. Espéranto. Correspondance et échanges.

20-21 h 30 : Soirées.

1^{er} août : Repas coopératif et animation musicale.

2 août : Théâtre total.

4 août : Conférence : haute école populaire.

5 août : Échange de danses et jeux.

6 août : Excursion lac Mosso.

9 août : Fête finale.

Excursion à Tvind, 5 août après-midi.

Envoyer propositions pour ateliers permanents avant le 1^{er} décembre 1984 et propositions pour ateliers occasionnels avant le 15 avril 1986.

Stages possibles : Arhus du 11 au 15 août.

Comparaison des méthodes d'apprentissage de la lecture.

Visites d'écoles danoises après la R.I.D.E.F. (rentrée des classes : 8 août).

Les enfants ne sont pas pris en charge (mais sont admis sous la responsabilité des parents).

Appel pour préparer la R.I.D.E.F.

Cher camarade Freinet :

Comme élément de notre préparation de la R.I.D.E.F. 1986, nous avons besoin d'une introduction de la vie scolaire dans les différents pays. C'est pourquoi nous te demandons de nous envoyer une description d'une de tes journées de travail comme enseignant.

En plus, nous aimerions recevoir un dessin fait par un élève, éventuellement avec un texte libre qui raconte la vie scolaire du côté d'un enfant.

Si tu trouves que c'est trop de travail pour toi en ce moment nous aimerions que tu



demandes à un autre camarade de le faire.

Réponse urgente S.V.P.
R.I.D.E.F./Danmark Laererhøj-skole
Afdelingen Arhus
Rudolfgardsvej 1 8260 Viby J

CAUDURO

La maison de l'I.C.E.M. a connu quelques difficultés financières et une certaine désaffection en 82 et 83...

Mais grâce à un effort de propagande, en 1984 elle a connu un taux d'occupation jamais atteint, ce qui a permis notamment de remettre les finances à flots et d'envisager de nouvelles améliorations...

Techniques de Vie vous tiendra au courant au fur et à mesure (abonnez-vous !)

Au point de vue juridique, il n'a pas été retenu la cession à la C.E.L. mais une modification de la structure juridique.

La gestion d'une société civile est lourde et coûteuse (impôts notamment).

La S.C.I. serait dissoute et les biens lui appartenant dévolus à une association loi 1901 de gestion plus simple et plus souple...

Les actionnaires pourraient devenir soit membres bienfaiteurs en abandonnant leur action à l'association, soit membres prêteurs en demandant le remboursement à terme de leur participation.

Un stage « Initiation à la maçonnerie » est en projet du 1^{er} au 10 juillet 1986... Qu'on se le dise !

Pensez, si vous avez des stages à organiser, à utiliser Cauduro...

LIRE FREINET

Comme responsable de la bibliographie internationale de l'œuvre de C. Freinet au sein de la F.I.M.E.M., ainsi que traductrice de ses œuvres en langue polonaise, j'aimerais attirer l'attention de tous les membres de votre Mouvement de l'École moderne sur deux problèmes qui me paraissent d'une grande importance :

1. La lecture à fond des écrits de Freinet, surtout « Les dits de Mathieu », « Les invariants pédagogiques », « L'éducation du travail », « Conseils aux jeunes ». Je ne peux pas m'imaginer qu'on puisse bien réaliser la pédagogie Freinet sans la connaissance de son patrimoine littéraire.

2. Le respect pour la pensée de Freinet. J'ai remarqué qu'on se sert souvent des textes de Freinet dans les articles, dans les débats, dans

les interventions, sans jamais ajouter où la citation a été prise. Ce qui est pire encore, on dit souvent à la légère : « Freinet a dit », et on cite une phrase tirée du contexte pour appuyer une opinion, ce qui change ou fausse parfois le vrai point de vue ou les intentions de l'auteur. Cela ressemble à la manipulation malhonnête des textes par les politiciens qu'on trouve dans les articles de presse ou dans les émissions de la radio ou de la télévision.

Halina SEMENOVICZ

COURRIER DES B.T. Les sciences et B.T.J...

Les assises scientifiques de Toulouse nous ont permis de constater que de nombreuses activités scientifiques se font en dehors du temps scolaire par le biais de diverses associations.

Cela nous a également permis de voir quelles sont les activités qui « accrochent » le plus les enfants et de prendre conscience que nos productions présentent un manque certain à ce niveau.

Les enfants se passionnent pour la construction des fusées, l'ordinateur, les robots, l'astronomie (la majorité des activités présentées à Toulouse concernaient ces quatre thèmes). Qu'avons-nous à leur proposer comme documents, dans ces domaines, qui leur permettent de progresser dans la construction de leur savoir et qui ne soient pas déphasés avec les connaissances actuelles ?

Certes, nous avons quelques documents, mais sûrement pas suffisamment. Et ce constat rejoint tout à fait ce que dit Georges Delobbe dans le courrier qu'il nous a envoyé, suite aux critiques adressées par Luc Sadet à propos de la B.T.J. « Les moulins à huile. »

Nous avons sans doute négligé la culture scientifique et technologique dans nos publications et il est temps de réagir si nous ne voulons pas nous attirer d'autres critiques et surtout être en décalage complet avec le monde actuel. Ce serait un comble pour un mouvement qui prétend ouvrir l'école sur la vie et être à l'écoute permanente des enfants !

Je n'ai pas la solution, mais nous avons essayé de réfléchir au problème, à Toulouse, en ce qui concerne les chantiers B.T. et B.T.J. Voici donc quelques propositions pour B.T.J. :

— Il faudrait sans doute augmenter le nombre de B.T.J. à

caractère scientifique paraissant chaque année : passer par exemple de une à deux par an. — Il faudrait également agir au niveau de la partie magazine en proposant :

- des mini-reportages de vulgarisation scientifique (exemple : la fabrication du béton),
- des fiches à caractère technologique.

Vous allez dire que je me contredis en proposant de telles fiches qui en resteront au niveau technologique et ne permettront pas d'accéder à la véritable démarche scientifique. Mais, comme le dit Georges, ces fiches pourraient constituer un « fonds expérimental » sur lequel on pourrait ensuite s'appuyer. Rien ne nous empêcherait alors, de regrouper les fiches concernant un même thème pour en faire une B.T.J. de synthèse, intégrant la démarche scientifique.

On pourrait alors déterminer un thème directeur pour les fiches paraissant sur une ou deux années.

La fréquence de parution de ces fiches sera à déterminer car il ne faut pas non plus qu'elles prennent une place trop importante et occultent les autres besoins de la collection.

Les stratégies de travail

Dans un premier temps, il faudrait faire l'inventaire des sujets qui répondent aux préoccupations actuelles des enfants. Chacun pourrait faire son inventaire et me l'adresser pour que j'en fasse une synthèse. A partir de là, il faudrait dégager les sujets prioritaires à traiter et comment les traiter : reportage principal ou partie magazine.

Je pourrais alors rédiger une sorte de fiche guide pour chaque sujet, fiche qui préciserait dans quelle direction orienter le travail, quelles notions aborder, à travers quels types d'activités. A partir de ces fiches, vous pourriez faire un travail dans vos classes et la mise en commun des différents travaux déboucherait sur la rédaction d'un projet B.T.J.

Il faudrait également se « plonger » dans tous nos documents existant déjà dans le domaine des sciences (B.T.J., B.T., S.B.T., F.T.C.), pour les trier et déterminer :

- Les B.T.J. à refaire éventuellement (pour les améliorer) ;
- Les fiches F.T.C. que l'on pourrait transformer en fiches technologiques ;
- Les articles B.T., S.B.T. que l'on pourrait reprendre en mini-reportages ou fiches pour le magazine.

Les moyens humains

Tout ceci représente un travail énorme et de longue haleine.

Il est certain que je ne pourrai pas l'assumer seule.

Pour l'instant, Josette Levi (du 87) est partante pour me seconder. Je travaille également en liaison étroite avec le chantier B.T. sciences et je peux compter sur l'aide du professeur de physique de mon École normale.

Mais tous ceux qui voudront bien participer à ce travail seront les bienvenus. Pour le cas où vous auriez des scrupules à vous lancer dans un travail aussi fastidieux, je pense que cela peut être pour vous l'occasion de compléter votre formation à la démarche scientifique, en œuvrant directement. D'autre part, je vous signale que le chantier B.T. sciences pourra alors vous proposer un stage pour parfaire cette formation. Ce stage aura probablement lieu dans la première quinzaine de juillet 86 à Evreux.

Il sera réservé en priorité aux personnes déjà fortement engagées dans les différents chantiers B.T. et donc susceptibles de réinvestir rapidement cette formation au niveau des productions.

Ses objectifs :

— Vous faire vivre la démarche expérimentale en sciences physiques avec approfondissement des connaissances.

— Vous proposer des pistes de travail concrètes pour expérimenter en classe des sujets qui feront l'objet de nouvelles B.T.J. ou B.T.

Que pensez-vous de ces propositions ?

Vous semblent-elles correspondre à un besoin pour les enfants, pour le chantier B.T.J. ? Vous semblent-elles réalisables ou au contraire utopiques ? N'hésitez pas à réagir. A vous lire.

Annick DEBORD

Les sujets que nous avons inventoriés à Toulouse

1. Les circuits électriques. Un point de départ possible : ma lampe est en panne.

Objectifs :

— Faire prendre conscience petit à petit des éléments indispensables (pile, ampoule...)

— Voir les points importants de la pile, de l'ampoule (points de contacts).

— Approche de la notion de conducteur (allumer l'ampoule loin de la pile) pour construire la notion de circuit.

— Généralisation par construction de jeux électriques (boîte questions-réponses...).

2. Les leviers, la transmission des mouvements : Partir de l'étude d'un objet technique.

3. La propulsion (moteurs à réaction...) : Un manque certain dont on s'est rendu compte en corrigeant la B.T.J. sur Ariane.

4. Le soleil et les ombres : B.T.J. à refaire à partir de celle qui existe déjà mais qui comporte des erreurs.

5. Étude d'objets techniques simples : *L'essoreuse à salade, La râpe à gruyère* : Le sujet a déjà été traité par J.-L. Canal (E.N. de Rodez). On peut se procurer les documents : il suffit de les mettre en forme pour un projet B.T.J. Objectifs : Montrer la liaison étroite physique... technologie. — On aborde la notion de conservation de la matière à partir d'une transformation physique simple : passage du morceau de gruyère au gruyère râpé.

— Découverte des transformations de la matière : fabrication de beurre et de yaourts. — Observation d'un objet technologique complexe : la râpe à fromage électrique (organisation de l'objet, ses différentes fonctions et leurs relations). — Comparaison d'objets techniques remplissant les mêmes fonctions.

* Liste à compléter par les inventaires déjà faits par Jean Villerot sur les manques concernant « Le monde qui nous entoure » et les B.T. anciennes à réétudier éventuellement en B.T.J.

Noms, adresses et numéros de téléphone du « Comité de rédaction B.T.J. » : 15.10.85

1. Laurent Despau - M. le Directeur - E.P. de Saint-Médard - 32300 Mirande. 62.66.72.12

2. Jean-Pierre Radix - M. le Directeur - E.P. de la Gravière - avenue de Limbourg - 69110 Sainte-Foy-les-Lyon ; 2, allée de la Gravière - Sainte-Foy-les-Lyon. 78.59.66.09

3. Madeleine Genestier - M. le Directeur - S.E.S. du C.E.S. J. Moulin - 71300 Montceau-les-Mines ; Impasse J. Ferry - 71410 Sanvignes-les-Mines. 85.67.06.47

4. Anne-Marie Mislin - M. le Directeur - E.P. rue des fleurs - 68490 Ottmarsheim ; 14, rue du Rhin - 68490 Ottmarsheim. 89.26.09.32

5. Madeleine Ginet - Mme la Directrice - E.P. Villeneuve-de-Marc - 38440 Saint-Jean-de-Bournay ; La Combe de Pommer - 38440 Saint-Jean-de-Bournay. 74.58.75.62

6. Annick Debord - M. le Directeur - École annexe Bellevue - rue de l'E.N.I. - 87000 Limoges ; 6, rue du Petit Limoges 87270 Couzeix. 55.39.22.68

7. Jean-Luc Chanteux - 326 rue Saint-Léonard - 49000 Angers. 41.47.35.30

Michel Colas (F.P.) - Mme la Directrice - École maternelle - Beaulieu-sur-Layon - 49190 Rochefort-sur-Loire.

8. Jean-Marc Reboul - M. le Directeur - E.P. de Saint-Sigismond - 74300 Cluses. 50.34.35.18

9. Renée Raoux - Mme la Directrice - E.P. mixte - 2 rue Tartifume - 44210 Pornic ; La Fortinière - 44580 Bourgneuf-en-Retz. 40.21.46.67.

10. Michel Boulicaut - M. le Directeur - École Jacques Laurent - 5 rue des Saules - 03200 Vichy. 70.98.69.91

C.D.L. : Bernard Hamon - 20, rue de Bouteiller - 57000 Metz.

C.D.L. : Jacques Rey - Mme la Directrice - École A. Estienne - 84160 Cadenet ; 16, place Mirabeau - 84160 Cadenet.

C.D.L. : Madeleine Tonossi - Mme la Directrice - E.P. de Chêne - 71570 La Chapelle-de-Guinchay. 89.26.06.75

C.D.L. : Marie-France Puthod - 30, rue Ampère - 69270 Fontaine-sur-Saône. 78.08.60.35

Coord. : Jean Villerot - Mme la Directrice - E.P. Elsa Triolet - rue de l'Églisette - 01100 Oyonnax ; 29, rue Michelet - 01100 Oyonnax. 74.77.64.00

C.E.L. Georges Delobbe - Rédaction B.T. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - 93.47.96.11

C.A. de la B.T. : Marie-Claire Traverse - 3, résidence Clair Soleil - Carignan - 33360 Latresne. 56.21.97.60

A.C.P.P. : Pierrette Guibourdenche - 17, avenue Jean Perrot - 38100 Grenoble.

Michel Barré : 2, rue Chasse-lièvre - 76000 Rouen.

Bureau Parisien (I.C.E.M.) : 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. 16.(1).16.63.20.10

ET SI ON PARLAIT DE CORRESPONDANCE « NATURELLE » AU SECOND DEGRÉ... ?

Les enseignants « Freinet », dans les collèges et les lycées, se heurtent à un certain nombre de difficultés lorsqu'il s'agit d'établir des liens de correspondance « classe à classe. » Hormis le professeur de français et de langue qui disposent d'un nombre important d'heures en présence des mêmes élèves et qui peuvent de plus, utiliser directement la correspondance comme support de leur enseignement, les autres professeurs souvent isolés, et disposant d'un nombre d'heures réduit avec les élèves, éprouvent quelques difficultés à pouvoir suivre efficacement une correspondance... Pourquoi telle classe et pas telle autre ?

En biologie, c'est mon cas je fréquente les élèves une heure et demie par semaine. Comptez combien cela représente de classes !

Cependant, rien n'est impossible... Nous utilisons souvent la correspondance comme moyen d'obtenir des informa-

tions et échanger des documents...

C'est là que peut intervenir la correspondance « naturelle. » Sur un panneau, sont affichées les listes des pays avec lesquels une correspondance peut s'établir...

Chaque élève, ou le plus souvent groupe d'élèves, pour des raisons qui leur sont propres souhaitent échanger des documents avec tel ou tel pays... Nous correspondons alors avec une dizaine de collègues...

Notre travail en biologie est basé sur une pédagogie de projet : en deux mots, nous choisissons ensemble l'étude d'un milieu (géologie, sol, paysage, végétation, faune, occupation humaine, cultures, élevage, industries, architecture, etc.).

Chaque élève choisit un thème qui lui convient... Nous avons donc pour chaque classe un dossier assez complet qui est alors photocopié et que nous pouvons faire parvenir à nos correspondants... Ils nous renverront alors des documents identiques sur leur pays ou leur région...

Ainsi au cours de l'année va se tisser une « toile d'araignée » qui va réunir un certain nombre d'établissements...

Pourquoi, ne pas développer ce mode de fonctionnement et ne pas créer une véritable coopération entre tous les pédagogues « Freinet » à travers le monde ? Il y a déjà, dans plusieurs pays, un responsable pour la correspondance... il faut en augmenter le nombre...

Ainsi pourrait se tisser une grande chaîne d'amitié et de solidarité entre tous...

N'y a-t-il pas de meilleure « éducation à la paix » que de faire en sorte que les enfants de tous les pays apprennent à se connaître et à connaître leurs divers modes de vie... ?

Et si des échanges peuvent avoir lieu... ?

Et pourquoi pas un grand congrès des enfants... ?

Est-ce seulement un rêve... ? J'attends votre participation enthousiaste.

Écrire, Jacques Masson - 162 route d'Uzès - 30000 Nîmes (France).

« La bosse des maths, est-elle une maladie mentale ? »

Éditions La Découverte

« Cherche pas à comprendre, c'est de la logique. » Voici ce qu'un collégien furieux criait à son voisin pendant un cours de mathématiques si l'on en croit le livre de Marco Wolf intitulé : « La bosse des maths, est-elle une maladie mentale ? » Si vous voulez voir votre professeur de mathématiques « pâlir, blêmir, s'empourprer, s'étrangler..., écumer..., trépigner..., vous mettre un zéro » demandez-lui donc ironiquement « à quoi sert toute sa démonstration ? »

Eh oui ! les mathématiques, d'après les professeurs (dixit Wolf) ça sert à « former l'esprit ». Mais y a-t-il beaucoup de « collégiens qui rêvent d'avoir autant d'esprit que leur professeur de mathématiques. » Et les nuances ? Vous connaissez les nuances ? En voici une. Doit-on dire « côtés perpendiculaires du triangle ? » ou « côtés dont les supports sont des droites perpendiculaires ? » Ça me fait penser à cette autre nuance qui m'oppose à mon directeur (il a ôté un point à ma fille parce qu'elle n'avait pas saisi la nuance).

7 × 5 c'est cinq fois sept, cela veut dire que nous avons 5 paquets coûtant 7 F chacun. Ma fille avait écrit 5 × 7 ! Sainement, elle m'a dit : « Pourtant, c'est pareil ! » Alors est-ce son instituteur qui a raison ? Si oui, je découvre que la multiplication n'est plus commutative.

Continuons avec la verve de Wolf, rafraichissante comme une source claire :

« ... ce que racontent les professeurs de mathématiques : les mathématiques sont abstraites ; et heureusement qu'elles sont abstraites ; car si elles ne l'étaient pas, on serait obligé de les enseigner concrètement, et plus personne ne verrait que les mathématiques sont abstraites. C.Q.F.D. »

Cherche pas à comprendre, c'est de la logique. De professeur de mathématiques !

Et ce n'est que le début. Pour vous donner encore davantage envie de lire ce bouquin voici les titres de quelques chapitres : « Cachez ce sein que je ne saurais voir. » « De l'influence du camembert sur l'inflation ». « Ma nuit sur une inconnue ». « Je suis matheux, mais je me soigne. »

Soignez-vous donc et lisez : « La bosse des maths est-elle une maladie mentale ? » de Marco Wolf, Éditions La Découverte.

Roland BOUAT



Lecture à plusieurs voix
Éditions Syros

En juillet 1981 Gabriel Cohn-Bendit était reçu par Alain Savary, alors ministre de l'Éducation nationale, à la suite d'une lettre ouverte publiée dans *Libération* et adressée au « camarade ministre. »

Largement commenté dans la presse, cet événement allait être le point de départ de l'aventure de Bonne Anse. Alain Savary donnait en effet son accord de principe pour l'ouverture à Saint-Nazaire d'un lycée « différent » où une équipe éducative volontaire tenterait de réinsérer dans un processus d'apprentissage, des élèves du second cycle exclus du système scolaire traditionnel ou l'ayant quitté.

Après six mois de travail et de négociations, un communiqué du ministère annonçait le 24 décembre 1981 qu'une décision positive avait été prise et le 1^{er} février 1982 le centre expérimental de Saint-Nazaire ouvrait ses portes dans les locaux d'une colonie de vacances à Bonne Anse.

Après cinq mois de période probatoire, bilans, rapports, évaluations, l'expérience était reconduite.

Le lycée expérimental fonctionne depuis maintenant trois ans, les dix-huit membres de l'équipe éducative ont voulu témoigner de leur expérience : le sous-titre « Lecture à plusieurs voix » évoque la diversité des auteurs et de l'écriture.

Quatre parties, rédigées successivement par les membres de l'équipe et les acteurs de l'expérience ; alternent les descriptions, les analyses, les écrits à la première personne, les textes rédigés par les élèves eux-mêmes, les évaluateurs, les documents qui permettent de retracer le travail accompli.

Ces divers niveaux d'écriture traduisent les scrupules des auteurs. Ils nous font revivre les étapes de l'action entreprise, sans rien cacher des difficultés et des doutes éprouvés.

Car ce qui fait l'originalité de l'expérience, c'est précisément la cogestion, la redistribution des rôles entre les participants. Dans le lycée expérimental de Saint-Nazaire, le principe de la « libre fréquentation » et l'extrême souplesse des règles de fonctionnement ont débouché sur des difficultés passées sous silence dans l'enseignement traditionnel. Le décroisement entre l'institution et la société civile conduit à une interrogation sur le « hors-centre » : Où s'arrête la mission pédagogique de l'enseignant ?

L'originalité du récit réside pour une bonne part dans sa spontanéité et sa qualité : à la différence de bien des pédagogues enclins à la théorisation, les auteurs de création ou récréa-

tion ont vécu leur expérience avant de passer à l'écriture. Au moment où l'enseignement public opère un retour massif aux rapports de force traditionnels entre enseignants et élèves ou entre morale et société, l'expérience de Saint-Nazaire nous rappelle qu'il existe d'autres alternatives à la « crise des valeurs » de l'enseignement.

Le Moyen Âge aux temps des Chevaliers et des châteaux forts
Éditions Nathan

Nathan nous propose là un ouvrage de M.-P. Perdrizet consacré au Moyen Âge ou plus exactement aux trois siècles qui courent de l'an mil aux années 1300-1350 d'où le titre : « Le Moyen Âge aux temps des chevaliers et des châteaux forts ». Un coup d'œil, même distrait, fera apparaître la première qualité de ce livre : son iconographie ; elle se déploie selon quatre niveaux : documents d'époque, photos actuelles, plans, cartes et schémas et enfin des gravures (dues à G. Michel) qui s'essaient à saisir des instants de vie, tout au moins l'idée que nous nous en faisons, nous, gens du XX^e siècle. On se surprendra sans doute à les contempler et à les examiner avec une extrême attention : leur réalisme fait rêver... Les romans dits historiques (même mauvais) font vibrer la même corde, je suppose...

Le texte n'est pas en retrait ; on s'en apercevra pour peu que l'on se donne la peine de le parcourir. Certes le plan est sans surprise : M.-P. Perdrizet plante le décor à partir d'une brève fresque du haut Moyen Âge puis elle analyse la féodalité selon les axes classiques : le village et ses paysans, le château, le seigneur, le chevalier, enfin l'abbaye et les moines, sans oublier la ville, ses artisans et ses marchands.

M.-P. Perdrizet est alors conduite à décrire l'Europe médiévale comme essentiellement chrétienne ; elle n'oublie évidemment pas les croisades ni une certaine esquisse de l'imaginaire médiéval sans la compréhension duquel rien ne peut vraiment être saisi.

Ce texte est donc sans surprises ; néanmoins plusieurs atouts sont à noter... pêle-mêle.

J'ai pour ma part aimé l'insistance qu'elle a mise, à décrire les solitudes de l'an mil, l'insécurité et la faim qui régnaient alors en maîtresses exigeantes. La lente évolution des châteaux forts est aussi passionnante à suivre.

L'accent est mis très justement sur l'extrême mobilité des hommes, sur le rôle capital du

clergé (des moines cisterciens, en particulier) dans le développement économique et technique.

M.-P. Perdrizet a fait aussi d'assez louables efforts pour tenter de nous faire saisir ce que pensait l'homme médiéval — bref il s'agissait également, dans ce livre, de brosser un rapide tableau des mentalités.

On regrettera — s'il faut absolument mentionner quelques réserves — que M.-P. Perdrizet n'ait pas fait davantage la part belle à la notion de royauté comme grand mythe de l'Occident chrétien car, si la féodalité a eu comme grande conséquence de provoquer un morcellement des pouvoirs dont le roi fut la première victime, elle n'en reste pas moins constamment traversée par cette vision magique que chacun se fait du souverain en tant que représentant de Dieu sur une Terre que l'on voudrait à l'image de la cité céleste ou que l'on considère tout au moins comme son antichambre.

M.-P. Perdrizet aurait pu également noter que si évolution technique il y eut, celle-ci fut lente et très aléatoire et ce pour plusieurs raisons. L'homme du Moyen Âge (tout au moins celui de l'an mil) ne cherchait en aucun moment à accumuler des biens. Il ne désirait qu'une chose : subsister. De toutes façons les prélèvements excessifs du clergé et de l'aristocratie interdisaient cette accumulation. Par ailleurs les grands se devaient d'être dispensés et ne pouvaient ainsi pas faire fructifier leurs bénéfices, ni investir. Enfin s'il y eut accumulation, elle fut surtout thésaurisation. On ne voit donc pas dans de telles conditions comment aurait pu se faire un authentique décollage économique.

Il ne faut pas trop chicaner : on a là un bel ouvrage destiné certes aux adolescents mais qui peut sans doute être utilisé en cours moyen. Ajoutons pour conclure, que cet ensemble se clôt sur un intéressant tableau synoptique (faits/société et arts) complété par un « listing » incluant les grandes personnalités du Moyen Âge. On trouvera aussi en annexe des adresses de musées et de clubs de fouilles ou de restauration, des listes de châteaux, d'églises, de cryptes, de souterrains, de villages médiévaux...

Alain Ducasse

Cahiers pédagogiques n° 237, octobre 1985, Des parents dans l'école ?

On ne pourra guère reprocher aux enseignants qui publient la revue « Les Cahiers pédagogiques » de se complaire dans le corporatisme. En effet, le dossier d'octobre, consacré

aux « parents dans l'école ? » est avant tout une (auto) critique de la fermeture de l'école sur elle-même, du peu de dialogue réel avec les usagers. On lira notamment le témoignage de Patrick Bouvard, qui après « le conseil de classe très ordinaire », récidive, côté parents cette fois : un réquisitoire sévère et amer contre les participations mascarades. Pourtant, tout n'est pas noir. Ici ou là, des tentatives d'ouverture : à Venissieux avec les habitants de la Z.U.P., au Mans, en collaboration avec la Confédération syndicale du cadre de vie...

D'ailleurs, l'ouverture n'est pas « le » bien en soi. L'ouverture forcée, c'est le viol ! Si l'élève n'est que l'enjeu d'une dispute, l'objet d'un pouvoir, il aura peu à y gagner. Françoise Dolto affirme dans ce même numéro que « c'est presque odieux que les parents pénètrent dans les lieux de leurs enfants. »

Un numéro provoquant donc, bien au-delà des pétitions de principe et des déclarations solennelles sur les intérêts communs parents/enseignants. Un numéro pour débattre. La revue attend les réactions... Le numéro : 20 F (66 chaussée d'Antin - 75009 Paris).

La cause des enfants de Françoise Dolto - Robert Laffont

« Quiconque s'attache à écouter la réponse des enfants est un esprit révolutionnaire » affirme Françoise Dolto dans un livre passionnant dédié à *La cause des enfants* (Robert Laffont, 1985).

Faisant œuvre d'historienne et de sociologue, Françoise Dolto dresse un bilan critique de la condition des enfants et la confronte à son expérience de psychanalyste. Une expérience de cinquante années... ce n'est pas négligeable ! En particulier, lorsque l'auteur du cas *Dominique* ou de *La sexualité féminine* nous fait part de ses réflexions, de ses constats, de ses propositions en ce qui concerne l'école, la crèche, le rôle des enseignants et des parents qui ont souvent tout à apprendre de ce qu'est l'enfant.

Considérer le monde du seul point de vue de l'enfant, se mettre à l'écoute de ce dernier, lui donner peu à peu les moyens d'avoir prise sur ce monde qu'il découvre aujourd'hui et qu'il gèrera demain... ce sont là des préoccupations qui ne sont pas étrangères aux enseignants, aux éducateurs que nous sommes, non ? Lisez Dolto, elle ne vous laissera pas insensibles... (N.D.L.R.).

Artisans pédagogiques

Comment dans une classe de collège ou de lycée organiser la vie coopérative ?

Chaque enseignant a à faire face à un grand nombre de classes et, par conséquent, d'élèves ; de plus il est souvent isolé dans sa méthode de travail par rapport à son environnement. Certains ont, avec les élèves, un très petit nombre d'heures dans la semaine (musique

1 heure, dessin 1 heure, biologie 1 heure et demie, physique 1 heure et demie, etc.).

Il est très difficile, voire impossible, de créer le climat nécessaire à une pratique coopérative au sens strict !

Cependant, l'expérience prouve qu'il est possible d'organiser le groupe-classe autour d'un projet commun.

1 CRÉER UNE DYNAMIQUE

Personne, adultes ou enfants (mis à part le jeu) n'a d'intérêt pour des « exercices » gratuits !

Construire un mur de brique pour apprendre à monter des briques, puis le détruire ensuite ne semble pas motivant et capable de soulever l'enthousiasme...

Faire en classe des exercices qui ne seront lus que par le professeur puis ensuite détruits ou mis dans des réserves ne paraît pas digne d'intérêt : d'où la désaffection pour certaines études.

Il convient donc de créer une dynamique qui suscite l'adhésion de tous...

Comment ?

Que peut-on faire pour que nos travaux ne soient pas seulement des exercices « inutiles » (qui paraissent tels aux yeux des élèves) ?

Il faut rechercher une solution qui satisfasse aux besoins de création, de recherches personnelles, qui permette les initiatives et les prises de responsabilité... Il faut aussi trouver le moyen de valoriser ce que l'on produit...

2 LE PROJET :

En quatrième, il s'agit de l'observation du milieu par rapport à la géologie. Les thèmes de recherches peuvent s'articuler autour de certaines pistes de recherche :

Le sous-sol, le sol, la végétation, la faune...

L'occupation humaine : architecture, histoire, industries, agriculture et élevage, etc.

Le climat, le régime des rivières, le problème de l'eau, etc. Ce n'est pas limitatif et bien des pistes de recherches peuvent être proposées par les adolescents.

Le milieu étudié peut être très varié : la région où l'on habite (ici les garrigues), le volcanisme, les montagnes et les glaciers, le paysage marin etc.

L'organisation :

Au cours d'une discussion il est décidé d'un thème de recherche, par exemple : la garrigue, milieu choisi spontanément parce que le plus proche de nous.

Chacun alors choisit un thème entrant dans ce cadre et va effectuer des recherches de documents...

Utilisation des documents :

Le groupe-classe va se transformer en salle de rédaction : l'ensemble des travaux rédigés comme un article de revue va constituer un petit livret qui pourra être photocopié...

Les travaux à accomplir sont donc successivement, recherche d'informations (centre de documentation de l'établissement, bibliothèques de la ville, musées, etc.), et rédaction d'un article illustré puis correction (on ne publie pas les fautes de français ou d'orthographe !), et rédaction définitive, mise en place, mise en page, puis photocopie...

PUBLICATION :

3 Ce petit livret réalisé ne doit pas dormir dans un placard ! Il va servir à d'autres : c'est le rôle des relations extérieures et de la correspondance...

Nos petits livrets vont être envoyés à différentes écoles dans différents pays (voir article sur la correspondance naturelle au second degré).

En retour nos correspondants feront un travail semblable.

Autres manifestations :

En fin d'année les travaux réalisés seront montés sur des panneaux pour être exposés (dans un lieu public de préférence). Des montages de diapositives offriront un spectacle (réalisation au cours des sorties ou des séjours en classe nature).

Ainsi, chacun se sent responsable du résultat final et chacun trouve l'activité de son choix...

A suivre...

Ce sont des fiches qui permettent à l'enfant d'acquérir des techniques (ou savoir-faire) nécessaires à la recherche en histoire-géographie, pour faciliter l'accès au savoir, pour favoriser l'esprit critique.

Ces fiches recouvrent les objectifs à atteindre en fin de premier cycle.

Il faut aussi signaler que ces fiches ne recouvrent pas que des techniques spécifiques à l'histoire-géographie, donc sont aussi fiches « ouvertes » vers la pluridisciplinarité.

Son utilisation :

Il intervient dans la recherche libre de l'enfant

au moment où celui-ci se confronte à un problème de « savoir-faire » :

- ignorance d'une technique,
- technique connue mais non maîtrisée suffisamment,
- technique à perfectionner.

Il intervient aussi quand l'enfant aborde l'apprentissage d'une technique pure.

Un fichier est un outil VIVANT. Aidez-nous à le rendre encore plus utile en faisant part de vos critiques, de vos suggestions à :

Françoise SERFASS, Commission histoire-géo, route de Pomarez - 40380 Montfort-en-Chalosse.

NOMENCLATURE

- | | | |
|--|--|---|
| 0. Je sais organiser seul ma recherche | 3.4. Je sais faire un croquis à partir d'une photographie | 5.1.2. Je sais représenter des tableaux de chiffres par des graphiques ou des croquis |
| 1. Je sais réunir la documentation | 3.5. Je sais faire un plan à partir d'une photo | 5.2.1. Je sais faire une chronologie |
| 2. Je sais sélectionner les documents | 3.6. Je sais tirer l'essentiel d'une chanson, d'une musique | 5.2.2. Je sais faire une chronologie |
| 3. Je sais utiliser un document pour répondre à mes questions | 4.1. Je sais utiliser une échelle | 5.3. Je sais faire un arbre généalogique |
| 1.1. Je sais utiliser l'atlas géographique | 4.2. Je sais faire une légende | 5.4.1. Je sais lire et faire une pyramide des âges |
| 1.2. Je sais utiliser un atlas historique | 4.3.1. Je sais faire un plan | 5.4.2. Je sais lire et faire une pyramide des âges |
| 1.3. Je sais écrire pour obtenir de la documentation | 4.3.2. Je sais faire un plan | 5.5. Je sais représenter le climat d'une région (le diagramme climatique) |
| 1.4.1. Je sais réaliser une enquête | 4.4.1. Je sais reproduire une carte | 6.1. Je sais réaliser un dossier de presse |
| 1.4.2. Je sais réaliser un reportage photo | 4.4.2. Je sais diminuer, agrandir une carte | 6.2. Je sais lire, écouter, voir et critiquer l'actualité |
| 1.5.1. Je sais réaliser un sondage | 4.5.1. Je sais faire une carte | 7.1.1. Je sais m'orienter |
| 1.5.2. Je sais réaliser un sondage | 4.5.2. Je sais faire des cartes superposées avec différentes légendes | 7.1.2. Je sais m'orienter |
| 2.1. Je sais lire et comprendre un document écrit | 4.5.3. Je sais faire des cartes représentant des données chiffrées (par des dégradés de couleur) | 7.2. Je sais lire la carte routière |
| 2.2. Je sais résumer un texte | 4.5.4. Je sais faire des cartes représentant des données chiffrées (par des signes de taille variable) | 7.3. Je sais utiliser et étudier une carte topographique |
| 2.3. Je sais dater et découvrir la signification d'un document écrit | 4.6. Je sais utiliser la photographie aérienne | 7.4.1. Je sais lire le cadastre |
| 2.4. Je sais utiliser un roman | 4.7. Je sais repérer un point à la surface du globe | 7.4.2. Je sais lire le cadastre |
| 3.1.1. Je sais tirer l'essentiel d'une gravure, d'une photo | 5.1.1. Je sais représenter des tableaux de chiffres par des graphiques ou des croquis | 7.5.1. Je sais faire une coupe (profil) topographique (1 ^{er} niveau) |
| 3.2. Je sais tirer l'essentiel d'une bande son | | 7.5.2. Je sais faire une coupe topographique (2 ^e niveau) |
| 3.3. Je sais tirer l'essentiel d'un document audiovisuel | | |

Le livre de la commission Histoire-Géographie : « *Histoire partout, géographie tout le temps* » est à commander à Françoise Serfass (adresse ci-dessus).

Je sais réaliser une enquête Je sais faire une carte

HISTOIRE GÉOGRAPHIE

JE SAIS RÉALISER UNE ENQUÊTE (T1-4-1)

Si pour ton travail tu as besoin d'aller interroger quelqu'un ou d'aller visiter un lieu :

1. N'interroge pas n'importe qui, ne va pas n'importe où.

- Choisis des personnes qui peuvent te donner les renseignements désirés.
- Prends rendez-vous avec ces gens ; vois si tu peux aller en ce lieu.
- Prépare soigneusement tes questions avant de te déplacer ; écris-les (fais appel au maître).
- N'oublie pas de te munir d'un carnet, d'un magnétophone, d'un appareil photo.
- Tu dois toujours savoir dans quel but tu vas les voir, dans quel but tu te déplaces.
- La personne ou le lieu que tu vas voir peuvent toujours t'apporter des choses auxquelles tu n'avais pas pensé.
- Il te faut toujours prévenir les gens que tu vas voir, de ton but.

Cette enquête peut être visuelle, orale, mais tu peux aussi la faire par écrit (correspondance) s'il y a trop de distance.

Exemple : l'ambassade pour un pays... un musée, un centre de recherches...

2. Pour la présentation de ton enquête :

- Tu peux lire ou afficher des extraits (les plus importants) de ce que tu as appris.
- Tu peux faire écouter les extraits essentiels de ta bande sonore (un montage à faire...).
- Tu peux penser à faire venir la personne en classe... ou guider les autres sur le lieu (ta première enquête t'aura permis de faciliter cette venue et d'aller plus vite à l'essentiel).

Tout cela est encore mieux accompagné de photographies ou de documents réalisés lors de l'enquête (voir fiche T 14.2).

JE SAIS FAIRE UNE CARTE (T4-5-1)

2 I. Introduction

La différence entre le plan (voir 41) et la carte se situe surtout au niveau de l'échelle.

- Le plan représente à grande échelle une petite portion d'espace (maximum une ville).
- La carte représente à plus petite échelle une grande portion d'espace (région, pays, continent).

La carte doit servir à visualiser un ou plusieurs éléments (ou faits). Elle doit être claire, réalisée avec soin et évocatrice.

II. Quelques conseils techniques

- choisis un titre clair,
- écris horizontalement et en caractères d'imprimerie,

- n'oublie pas la légende (voir 42),
- n'oublie pas l'échelle (voir 41),
- n'oublie pas l'orientation (voir 43),
- colorie au crayon, pas trop, délicatement, dans les mêmes tons (pas de feutres, tu ne pourras pas écrire dessus),
- n'abuse pas des signes et des symboles,
- simplifie les contours,
- repasse les contours à l'encre, les fleuves en bleu, utilise un point pour situer les villes, utilise des pointillés pour les frontières.

III. Réfléchir

- La seule représentation exacte de la surface terrestre est le globe. Emprunte un globe, manipule-le, mesure des distances... (voir S.B.T. n° 168).
- Une carte déforme d'autant plus les lieux que la portion du globe qu'elle représente est plus grande.
- Recherche quelques types de cartes (voir Doc 1, 2, 3 ; différentes projections utilisées).
- Recherche différents types de cartes utilisées à différentes époques.
- Des cartes pourquoi ? pour quoi ?

IV. Agir

Quand tu choisis de faire une carte :

- fais un choix dans ce que tu vas représenter (tu ne pourras pas tout mettre) une donnée ou plusieurs, cartes superposées : voir la fiche 45.2 ;
- définis très précisément les éléments à représenter en fonction de tes objectifs ;
- choisis les signes, symboles, couleurs, lettres, les plus expressifs (voir 45.3) ;
- choisis l'échelle en relation avec ce que tu veux représenter.

V. VERSO DE LA FICHE

DOCUMENTS A TITRE CONSULTATIF

La projection de Mercator est l'extension de la forme mathématiquement la plus simple de l'échelle. Son utilisation a été limitée dans une zone géographique à l'échelle normale lorsque l'échelle est grande de très inférieure de la carte. La projection de Mercator, qui conforme à la surface réelle de la Terre, sera donc à regarder la grande échelle de 1:1000000.

La carte de Ptolemy a été conçue pour montrer une surface géographique de la Terre et non pour servir de plan. Elle est basée sur les données géographiques de Ptolemy. Cette figure donne une vision plus précise des dimensions des continents, des formes de ces continents, leur étendue dans le monde, leur position et de la géographie. Elle est basée sur les données de Ptolemy.

La projection de Mercator est la plus utilisée pour les cartes maritimes. Elle est basée sur les données de Mercator.

EXPRESSION

Comment je fais du jeu dramatique

(Glané dans *Chantiers pédagogiques de l'Est*)

N° 5 - Janvier 1986

FICHE PRATIQUE L'ÉDUCATEUR

1 PRINCIPE

Le jeu dramatique se différencie du théâtre par le fait qu'il se construit sur un canevas librement inventé ou adapté par les élèves. Aucune contrainte de textes. Le mime peut être utilisé occasionnellement mais l'imposer ou le proposer au départ serait une erreur; le démarrage se fait plus facilement par l'usage de la parole que par le geste bien raide au départ.

2 MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

Peu de choses au départ (et c'est ce qui convient au dénuement du second degré); il est important de bien se mettre dans la tête qu'on peut démarrer quelque chose sans autres richesses que celles qui sont dans la tête des enfants.

3 COMMENT PROCÉDER :

Au démarrage répartir, si possible, par affinités, la classe en x groupes de quatre ou cinq élèves. Ces groupes conviennent d'un canevas dont ils peuvent noter les grandes lignes, mais il est encore préférable d'éviter le stade de l'écrit pour écarter les blocages qui existeraient à ce niveau.

Aux groupes qui auraient des difficultés d'invention (ce cas ne s'est produit qu'une fois), suggérer au choix, mais selon le groupe et en fonction de sa composition, des thèmes simples et riches à la fois « le petit déjeuner, le matin... », « une salle de classe... »

Si vous disposez d'un réduit attenant, d'une annexe, envoyez-y quelques groupes pour les préparatifs, répétitions...

Après le démarrage, après une ou deux séances de jeu dramatique, les enfants préparent les saynètes en récréation, à la maison... et arrivent le jour fixé avec un canevas prêt à être joué.

La salle a été dégagée de ses meubles placés sur le pourtour. La classe s'assied à terre en demi-cercle; on laisse une « scène » pour le spectacle (travaillez en pantoufles ou sans godillots !)

4 VARIANTES :

Deux démarches sont possibles.
1. Après chaque « pièce » on suscite les critiques et observations du groupe-classe; on provoque améliorations, reprises, pour développer le jeu de telle situa-

tion, de tels gestes (sans tomber dans le style « conservatoire », loin de là).

Avantages : on travaille et on approfondit chaque jeu dramatique.

Inconvénients majeurs : en une heure il n'y a guère que deux ou trois groupes qui jouent; les autres restent sur leur faim.
2. Au début de l'heure on note un planning au tableau qui fixe le tour de rôle des différents groupes.

Un responsable s'est chargé de l'établissement de ce planning et a donc pris contact avec chaque groupe avant le début de la séance.

Les saynètes se succèdent, suivies de brèves critiques de la classe.

Puis les saynètes se jouent à nouveau.

Une critique d'ensemble clôt la séance; souvent les enfants programment alors déjà la séance d'après.

Avantages et inconvénients : inversez les avantages et les inconvénients signalés ci-dessus.

Remarques :

Le canevas part en général :

- d'une situation vécue fortement ressentie (le plus souvent le jeu dramatique est donc avant tout observation critique),
- d'une lecture qu'il prolonge (par exemple « Les trois messes basses »),
- d'un spot publicitaire qu'il ridiculise,
- d'un texte libre,
- d'une lecture faite, d'un film vu...

5 MISE EN VALEUR

- par les enfants eux-mêmes qui apportent vite costumes et accessoires divers (les mamans sont fortement mises à contribution; les vieilles malles de grenier aussi),
 - par le maître, par enregistrement magnétique ou par prise de vues pour les correspondants,
 - rencontre de deux classes (à l'intérieur ou à l'extérieur d'un même établissement) pour présentation réciproque de leurs pièces,
 - présentation des jeux dramatiques, les meilleurs d'une période, aux fêtes ou aux visites des parents.
- En principe succès assuré : expérience faite sur six classes... aucun échec.

Mireille et Daniel Morgen

ORGANISATION DE LA CLASSE

Travail en ateliers en maternelle

(Glané dans le bulletin *Art Enfantin*)

Cet article décrit sommairement un type d'organisation du travail en ateliers pour une classe maternelle (P.S., M.S. : 30 inscrits). Ce type d'organisation répond à des conditions objectives (âge des enfants, locaux, matériel...) et à

des choix pédagogiques (favoriser l'autonomie des enfants et son corollaire : la vie coopérative). Il est bien évident qu'il n'est qu'un exemple.

1 LES ATELIERS

Ce sont les conditions matérielles qui ont imposé le choix : ateliers permanents/ateliers non permanents.

A) Ateliers permanents :

Bibliothèque (installée dans le coin « réunion » avec matelas... coussins... 1/6 de la superficie de la classe) - Peinture - Feutres Véléda (panneau 1,50 m × 1 m) - Coins : cuisine-dînette, épicerie, poupée - Lègos - Jeux (clipo-ferme...)

B) Ateliers non-permanents :

Puzzles, cubes, emboîtements - Terre, pâte à modeler, pâte à sel - Cuisine - Encres, drawing-gum - Découpage, collage - Bricolage - Couture, tapisserie - Dessin, graphisme (crayons, feutres, stylos, pastels, craies...) - Jeux « maths » (dominos, dés...) - Jeux « sensoriels » - Perles - Eau - Lecture - Écriture - Histoire dessinée - Correspondance - Ateliers occasionnels.

2 ORGANISATION DANS LA JOURNÉE

L'école ne possédait ni salle d'évolution, ni salle de repos. La cour était impraticable les jours pluvieux. Le préau mesurait 15 mètres carrés. De ce fait, l'Éducation corporelle était largement dépendante des conditions atmosphériques...

L'après-midi, une dizaine de gamins dormaient dans la classe, d'où nécessité d'ateliers « calmes » pour les autres.

Il y avait alternance de moments collectifs (entretien, lecture d'albums, contes, chant, présentation de travaux...) et de travail en ateliers. Au moment du choix des ateliers, les enfants étaient donc tous réunis.

Quand il n'y avait pas d'Éducation corporelle, il y avait cinq séquences de travail en ateliers.

A chaque séquence quatre ateliers non-permanents étaient installés.

Paramètres de choix :

- Disponibilité des deux adultes (institutrice + aide maternelle). Quand un adulte était indispensable dans un atelier (couture, lecture...) l'autre devait être disponible pour intervenir dans les neuf autres.

- Aménagement (un grand plateau de formica servait à la fois pour la terre et la cuisine).

- Rotation des ateliers matin/après-midi (pour les enfants qui ne venaient que le matin par exemple).

- « Ateliers calmes » pendant les périodes de repos et suppression d'ateliers « bruyants » (coin dînette par exemple).

- Ateliers (non obligatoires mais suggérés...) pour les plus grands (lecture...).

- Intérêt ou désintérêt pour certains ateliers.
- Ateliers obéissant à certains impératifs (correspondance par exemple).

En résumé :

	ATELIERS PERMANENTS	ATELIERS NON-PERMANENTS
MATIN	6	4
	6	4
	6	4
A.-M.	4 ateliers calmes	
	6	4

Dans la journée, un gamin pouvait donc choisir cinq ateliers parmi une vingtaine proposée.

3 CHOIX DES ATELIERS

Je disposais d'un planning hebdomadaire. J'avais défini un code de couleur pour chaque jour de la semaine et je pointais les ateliers choisis.

Au cours de la journée, pour les cinq séquences d'ateliers, je commençais toujours par m'adresser au même gamin pour lui demander son choix. Le lendemain, je commençais toujours par m'adresser au suivant sur ma liste etc. Il y avait donc rotation.

Des règles pour le choix

- Essayer de ne pas choisir deux fois le même atelier dans la journée.

- Respecter le nombre de places.

- Essayer de terminer assez rapidement ce qui avait été entrepris (une tapisserie commencée ne devait pas être reprise deux mois après).

- Essayer de rester dans l'atelier choisi (règle assouplie pour les petits en début d'année).

- Ranger après l'atelier.

Pourquoi ce type de planning ? Il permet :

- d'apprécier la fréquentation des ateliers et donc de prévoir et d'abandonner certaines activités,

- d'avoir une vue d'ensemble des activités de la classe,

- de voir les activités de chaque gamin et donc...,

- de suggérer (après consultation des plannings précédents) certains ateliers à des gamins,

- d'éviter une certaine loi de la jungle (échelonnement des arrivées des enfants et des âges différents).

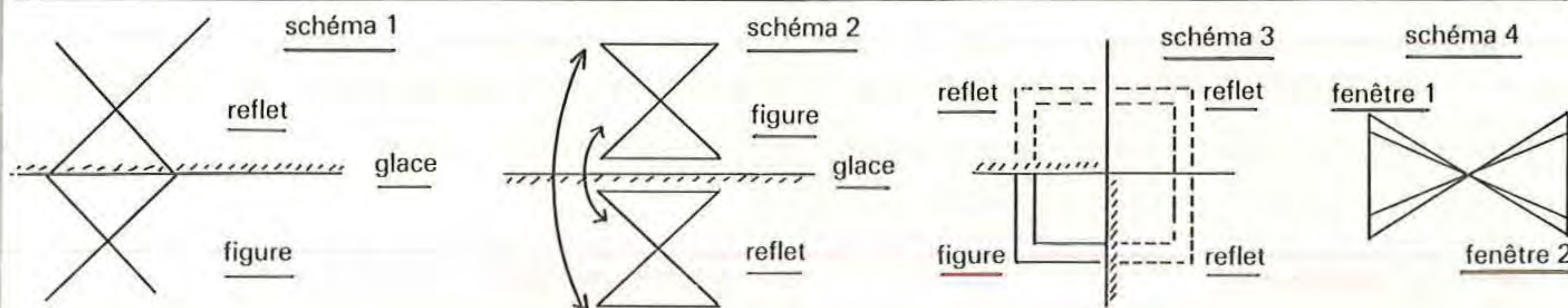
Cet article est avant tout descriptif. Un autre, critique sur le contenu des ateliers, cette fois, pourrait suivre.

Gilles Mondémé Fleury-la-Vallée

MÉTHODE NATURELLE

Mathématique vivante.
Cheminement
d'une recherche.

N° 5 - Janvier 1986



1 RECHERCHE LIBRE DE DEUX FILLETTES

Part du maître. Organisation matérielle (voir fiche dans *L'Éducateur* n° 3); un matériel de recherche est disponible; des fiches incitatives sont à la disposition des enfants qui sont libres d'y avoir recours ou de les ignorer; l'emploi du temps prévoit des plages de travail personnel (seul ou en groupe) pour révisions, apprentissages, recherches, etc.

Recherche des enfants. Elles ont observé ce que devenaient des figures géométriques simples, lorsque l'on posait sur la feuille où elles étaient tracées, un ou plusieurs miroirs.

Remarques. Elles vont plus ou moins loin dans leur recherche. Elles approchent plus ou moins certaines notions du programme. L'important est que leur recherche jette des bases pour elles, pour la construction de savoirs intégrés.

2 EXPOSÉ A LA CLASSE

Part du maître. Organisation matérielle, un tableau de papier est disponible; il permet l'illustration de l'exposé, la conservation de sa trace et de la trace des interventions et des trouvailles du groupe-classe; une plage est prévue à l'emploi du temps pour les exposés; une autre plage est prévue pour sa préparation avec l'aide du maître si nécessaire. Une exigence: on expose, on ne lit pas.

Déroulement de l'exposé.

Catherine présente le premier schéma. « Ça fait un losange, là. » (schéma 1).

Remarque dans l'auditoire: « Un losange, c'est fait avec deux triangles. »

Elles présentent ensuite successivement leurs deux autres schémas (2 et 3) et leurs constatations: « Ce qui est plus près de la glace se reflète plus près, ce qui est plus loin se reflète plus loin. » Et « Avec deux glaces, on a fait un carré. » etc.

En exposant leur travail, elles font d'autres remarques, voient des choses qui complètent leurs premières observations. La classe participe à fond, chacun cherche, spéculé, propose, expérimente à son tour: l'exposé n'est ni statique, ni subi, ce n'est pas un ersatz de leçon ou une leçon déguisée.

Part du maître. Donne, parce qu'il devient nécessaire, le terme technique: symétrie.

3 RECHERCHE COLLECTIVE

Part du maître. Suggestion: « Si on cherchait des symétries dans les objets qui nous entourent... »
Deuxième suggestion après une accumulation de découvertes: « Il peut y avoir aussi des symétries dans l'espace. »

Exploration collective. Des enfants montrent les deux fenêtres qui se font face. Le maître demande si c'est vraiment comme une fenêtre et son reflet. On regarde, on réfléchit, tout le monde ne voit pas la différence (essayez dans votre classe ou dans votre salon, avec vos élèves ou votre belle-mère...). Mais certains remarquent bien que les fenêtres ne s'ouvrent pas « du même côté ».

On matérialise: on montre un point sur une fenêtre et son symétrique sur l'autre. Le maître demande d'imaginer le fil que l'on pourrait tendre entre les deux points. Puis on répète sur plusieurs points.

Une fillette fonce au tableau et dessine. « Voilà, c'est comme ça ! » (schéma 4). Et puis c'est l'heure de s'en aller.

Traces. Suites.

Le tableau de papier garde une trace. Les mémoires visuelles, gestuelles... aussi. Difficile à évaluer. On n'a pas copié de résumé. Pas cette fois. Un autre exposé pourra donner lieu à résumé mis au point collectivement ou repris par le maître et photocopié. Cela dépend du sujet, du point où est arrivée la recherche, du besoin ressenti d'une trace écrite.

Ce qui compte davantage, c'est la suite, le devenir, l'intégration. Si le climat et l'organisation de la classe favorisent les recherches tant individuelles que collectives et leur communication, le thème sera repris, l'exploration poursuivie, approfondie. Une recherche, un exposé provoqueront l'évocation de recherches, d'exposés antérieurs. Certains enfants reprendront pour leur propre compte les mêmes expérimentations. L'ensemble des cheminements individuels (diversifiés) et du cheminement collectif construira le « savoir », par stratification d'acquis successifs, souvent très modestes pris isolément, mais dont la somme constituera un corpus de connaissances d'autant plus solides qu'elles se seront lentement intégrées par un processus naturel.

Cette séquence de classe, choisie volontairement parmi les moins spectaculaires, pourrait se situer à n'importe quel niveau de la scolarité en école primaire ou au premier cycle de collège, les enfants allant plus ou moins loin dans leur recherche et dans leurs hypothèses et leurs conclusions. L'expérience nous a montré qu'ils vont d'autant plus loin qu'ils sont habitués à chercher, quel que soit leur âge.



N° 970

L'ÉROSION PAR LES TORRENTS

Il s'agit d'une étude assez didactique de l'érosion par les torrents du versant est du massif de la Grande Chartreuse, mais facilement généralisable à d'autres torrents :

- Promenade-découverte sur le terrain par des classes de 4^e.
- Étude en classe de la carte au 1 : 50 000 avec réalisation de schémas et profils.
- Examen du processus érosion-transport de façon concrète et vivante.
- Étude de la carte géologique.

Le point de vue humain n'est pas oublié : les archives municipales relatent les dégâts constants causés par les torrents aux cultures et aux habitations.

Plusieurs niveaux de lecture ont été prévus pour rendre cette B.T. accessible au plus grand nombre.

Autres reportages :

- Demoiselles coiffées de Thésus.
- Pêche à la truite.
- Création d'un torrent artificiel.



N° 971

JE CRÉE DES VOLUMES

A l'école les créations sont trop fréquemment en deux dimensions. Pourquoi ne pas tenter de créer des volumes ? La création des volumes stimule l'imagination des enfants, des adolescents comme celle des adultes.

Cette B.T. propose des idées d'utilisation de matériaux divers, peu onéreux, voire de récupération.

Différents reportages complètent cette démarche :

- Un habitologue : Antti-Lovag.
- Masques de théâtre.
- Sculptures urbaines.

Il s'agit là d'une véritable B.T. atelier de créations.

A LIRE DANS CETTE COLLECTION :

- B.T. n° 938 : Je dessine.
- B.T. n° 940 : L'univers de Robert Tatin.
- B.T. n° 950 : Je peins.
- B.T. n° 962 : J'observe et je dessine la réalité.
- B.T. n° 968 : Un art hors-les-normes à La Fabuloserie.
- B.T. n° 969 : Nous regardons des photos.



N° 972

MARSEILLE AU XIX^e SIÈCLE

Cette B.T. dépasse largement son cadre régional et peut intéresser chacun de nous :

- Comment une ville se transforme avec l'arrivée du chemin de fer.
- Les mutations économiques avec le développement du capitalisme, avec l'expansion coloniale.
- Les résistances humaines et politiques.
- La lecture de l'architecture, du plan de la ville avec un regard économique et social.

Autres reportages :

- Haussmann.
- L'hôpital Caroline.
- La navigation à vapeur.

A LIRE ENCORE DANS NOTRE COLLECTION :

- B.T. n° 767 : Marseille retrouve son port grec.
- B.T. n° 882 : La vie à Massalia : 600 à 49 av. J.-C.
- B.T. n° 933 : Galères et galériens à Marseille sous Louis XIV.
- B.T. n° 945 : La peste à Marseille en 1720.



N° 973

LE GLACIER BLANC LE GLACIER NOIR

Nous sommes dans le massif des Écrins auprès de deux glaciers : le glacier Blanc et le glacier Noir. L'un se voit, l'autre se cache. Avec ces deux glaciers, nous étudions le glacier tempéré de type alpin.

Guidés par un chercheur du Laboratoire de glaciologie et de géophysique de l'environnement (C.N.R.S.) nous pouvons en comprendre son évolution depuis la chute de neige à la fonte.

Cette B.T. nous invite à découvrir le glacier autour de nous en nous posant cette question : Y avait-il un glacier autrefois chez nous ? A-t-il laissé des traces ?

Autres reportages :

- Plantes d'altitude.
- La vie en montagne.

L'INFORMATIQUE A L'ECOLE

NOUVEAU



Sélection de la *COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC*

MEUBLES **HEXA**



TABLE IPSO

Support informatique

DESCRIPTIF :

Les supports IPSO ont été réalisés pour permettre :

- le travail individuel comme le travail de groupe,
- le réglage des hauteurs de plans de travail pour tous les utilisateurs qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes.

Ils sont donc équipés de :

- un plateau de 120 x 60 cm de profondeur pouvant se positionner à 60, 65, 70 cm de hauteur,
- une tablette support d'écran de 120 x 30 se positionnant à 60, 65, 70, 86, 91, 96 ou 101 cm de hauteur.

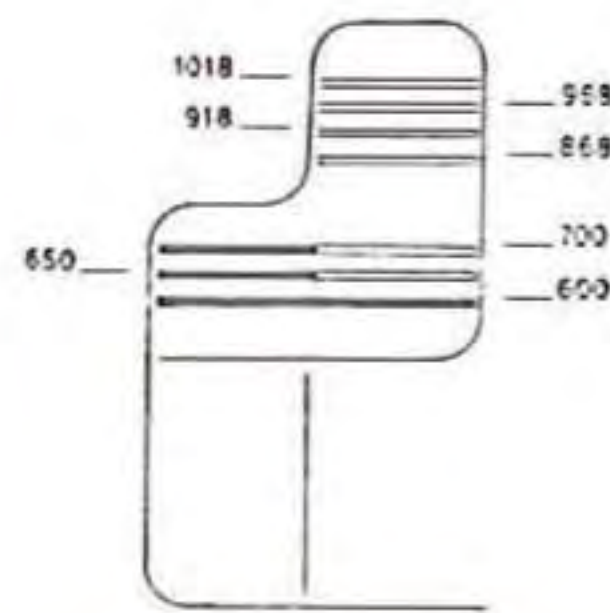
Voir le croquis ci-dessous.

Ils sont fabriqués :

- Pour l'ossature, en tube O 28 cintré couleur époxy rouge ou vert.
- Pour les plateaux, en médium densité plaqué stratifié beige, chants vernis noirs.

Les plateaux sont rainurés et maintenus en position par simple encastrement sur les fils métalliques.

La table est entièrement démontable, l'assemblage s'effectue par boulons et écrous borgnes.



— HAUTEUR tablette support d'écran
— HAUTEUR plan de pose du clavier.

980 F* H.T.

1 162,28 T.T.C.

841 F* H.T.

997,43 F T.T.C.

IPSO MOBILE Support imprimante

DESCRIPTIF :

Le poste permet le rangement de tous les matériels d'appoint concernant un poste fixe. Il convient particulièrement pour supporter une imprimante.

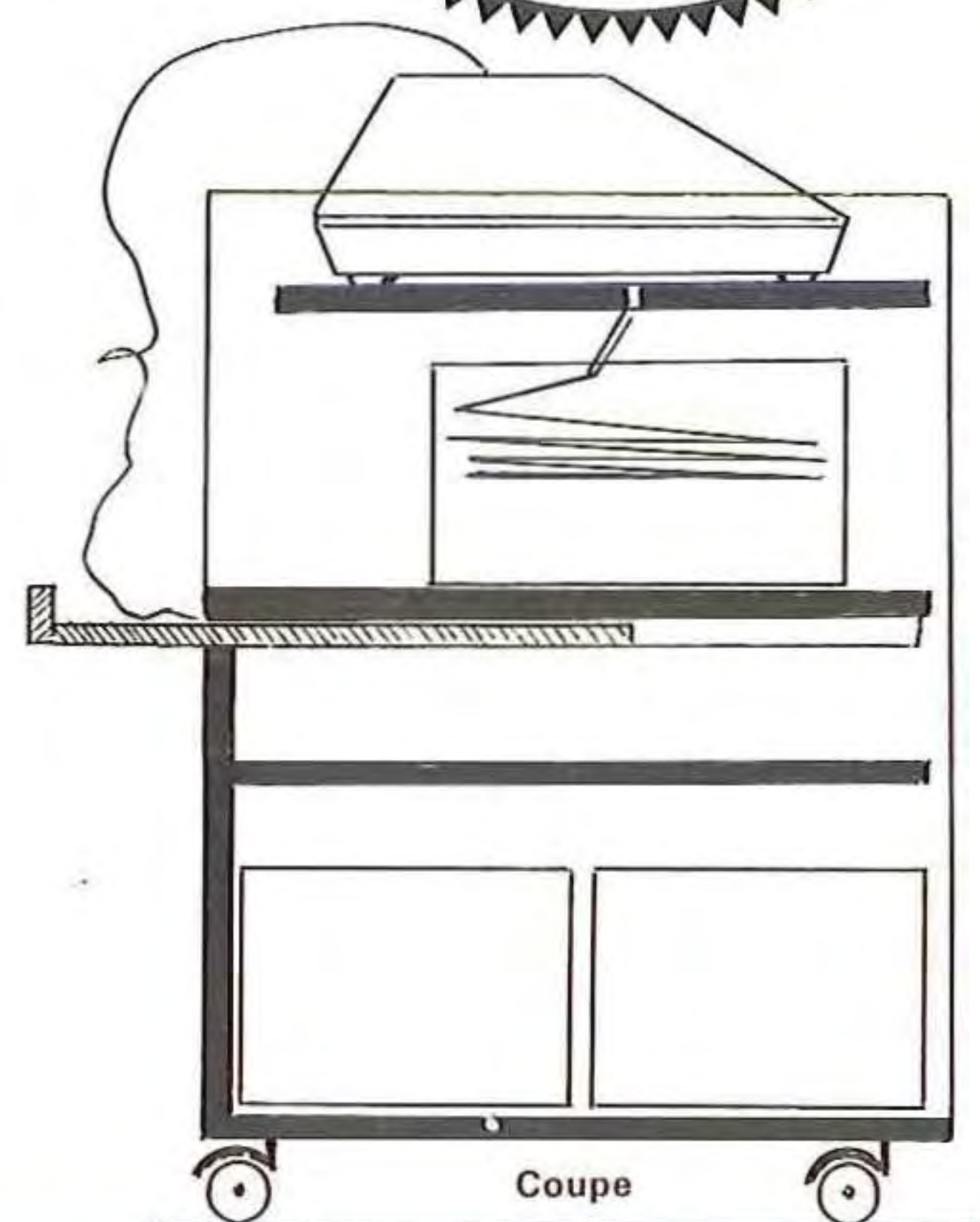
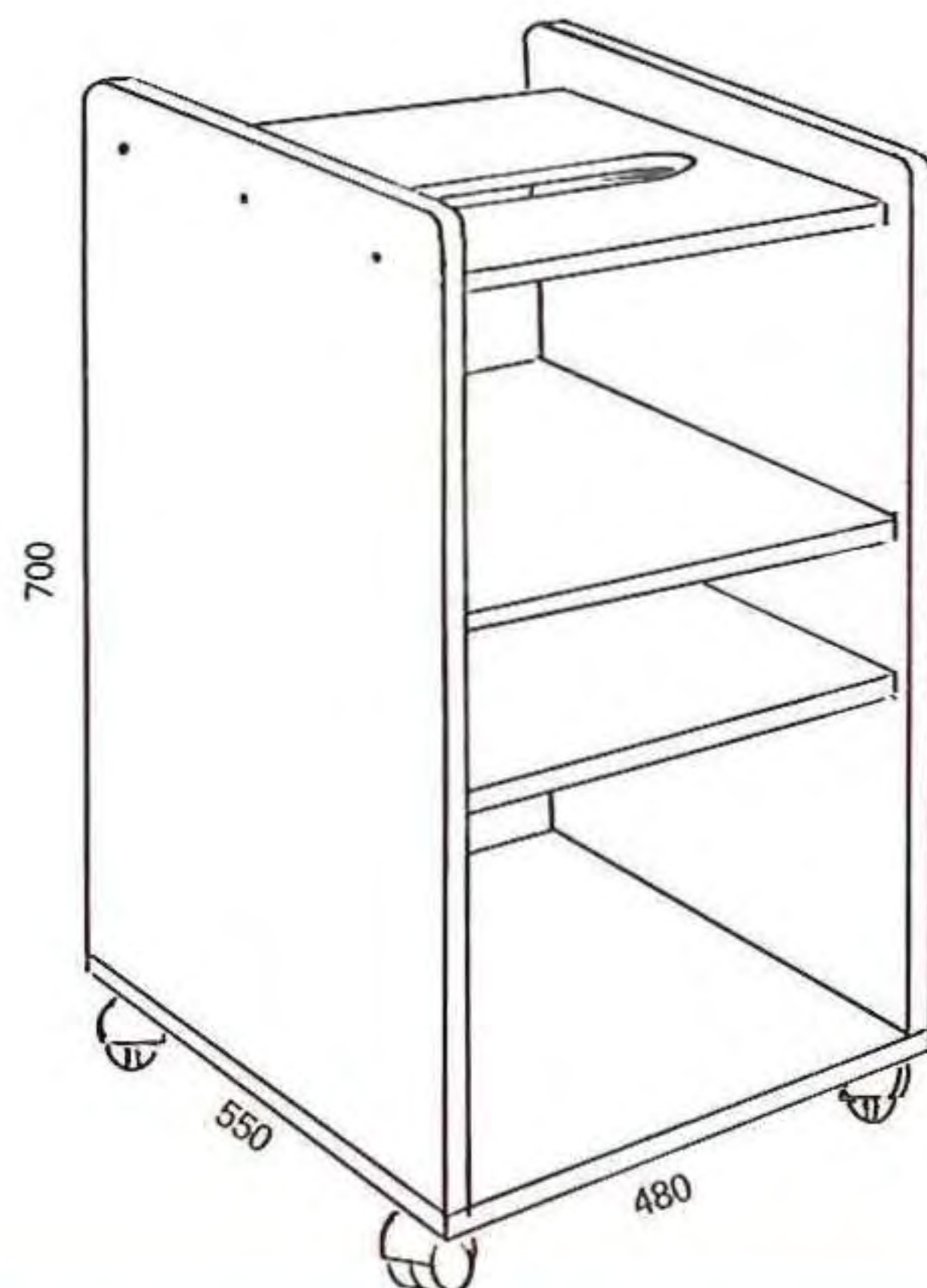
Il est muni d'une fente sur le plateau supérieur par laquelle peut s'effectuer directement le ravitaillement en papier CAROLL à perforations latérales.

Le compartiment supérieur reçoit la boîte en service.

Le compartiment inférieur peut contenir deux boîtes de réserve.

Un compartiment intermédiaire peut recevoir un bac mobile.

Un coffre de réception du papier est adaptable sur la face arrière.



(* Prix de lancement valable jusqu'au 31 mars 1986 - Franco de port.

A COMMANDER A C.E.L. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX